



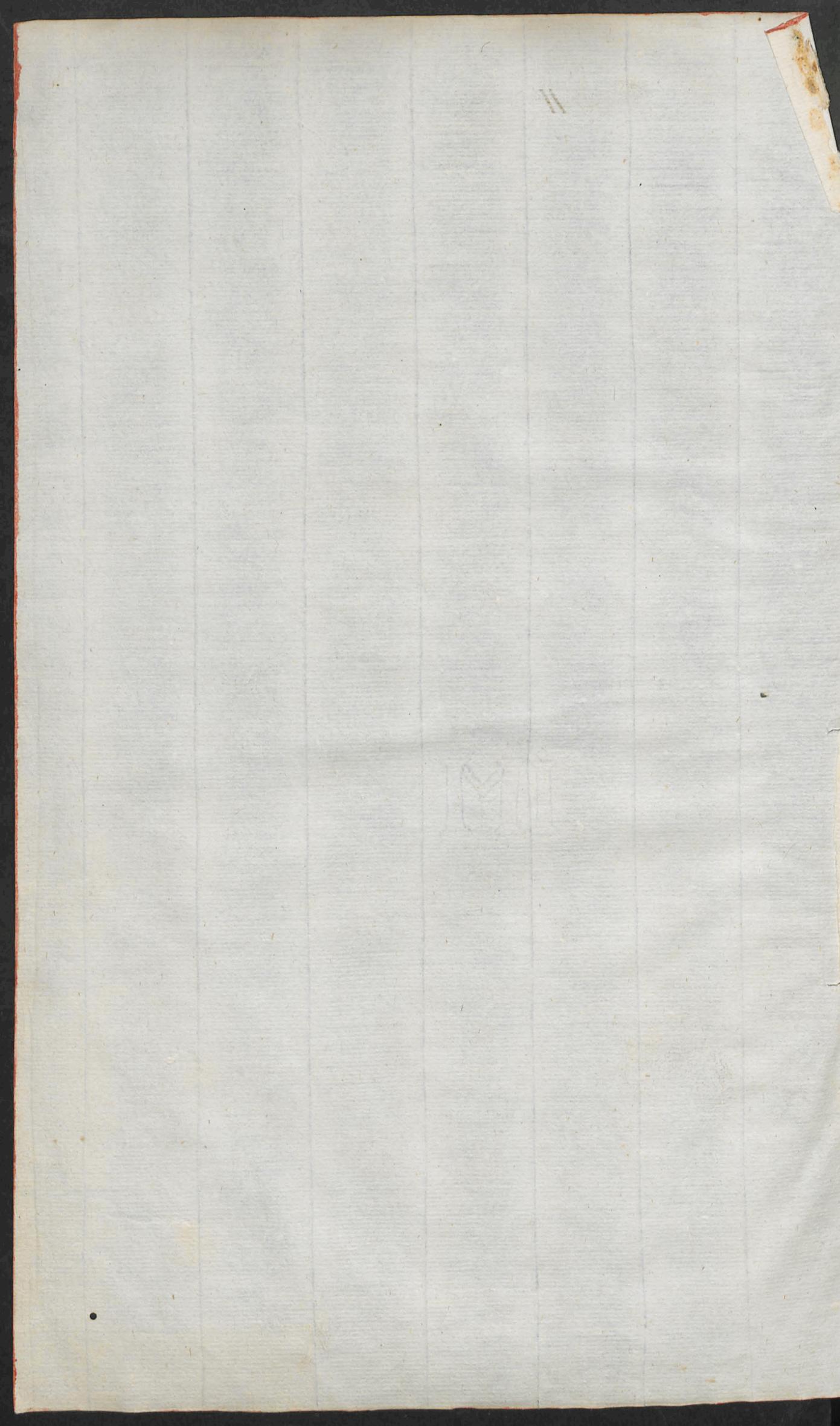


II

Sraſha . . . D.  
ſmukha . . . 11.  
Kriazha . . . 12.  
N. № . . . 2933.

132

II



# Le Recueil des histoires de Troye.

## Le Recueil des histoires & singu-

laritez de la noble cité de Troye la grāde, nouuellemēt abregé, lequel contient trois Parties, desquelles la première recite amplemēt l'histoire de Saturne & de Iupiter, & de leur antique progeniture & vertueux gestes: Des proeesses de Perseus, & cōment il cōquist la Royne Meduse; de la haulte origine & merueilleuse natuïté, aussi des renommez faictz d'armes du trespreux Hercules, & de sa mort. Et comme Iason par l'industrie de Medée conquist la Toyson d'or. Et aussi comment la cité de Troye fut trois foys edifiée, & par les Gregeois trois foys destruicte. Auecques plusieurs autres belles histoires tant en la seconde que en la troisieme partie en belle ordre descriptes, & de tresbelles & elegātes figures ( pour le solas & cōmodité des lecteurs ) enrichiez.



XII. 5  
1. 6.  
Denys Harsy  
hamis Westf  
Jehan De  
Archier  
des Romains

1. 2 X  
1. 7.  
Knesse  
francolij  
du Roy  
Vigorie boschij

On les Vend à Lyon chez Denys de Harshy.

Auec Priuilege.

# La Description de Troye la Grande,



Premierement appellée Dardane.



Ancien

XVI.F.13899

# Prologue declairant ce que contient le

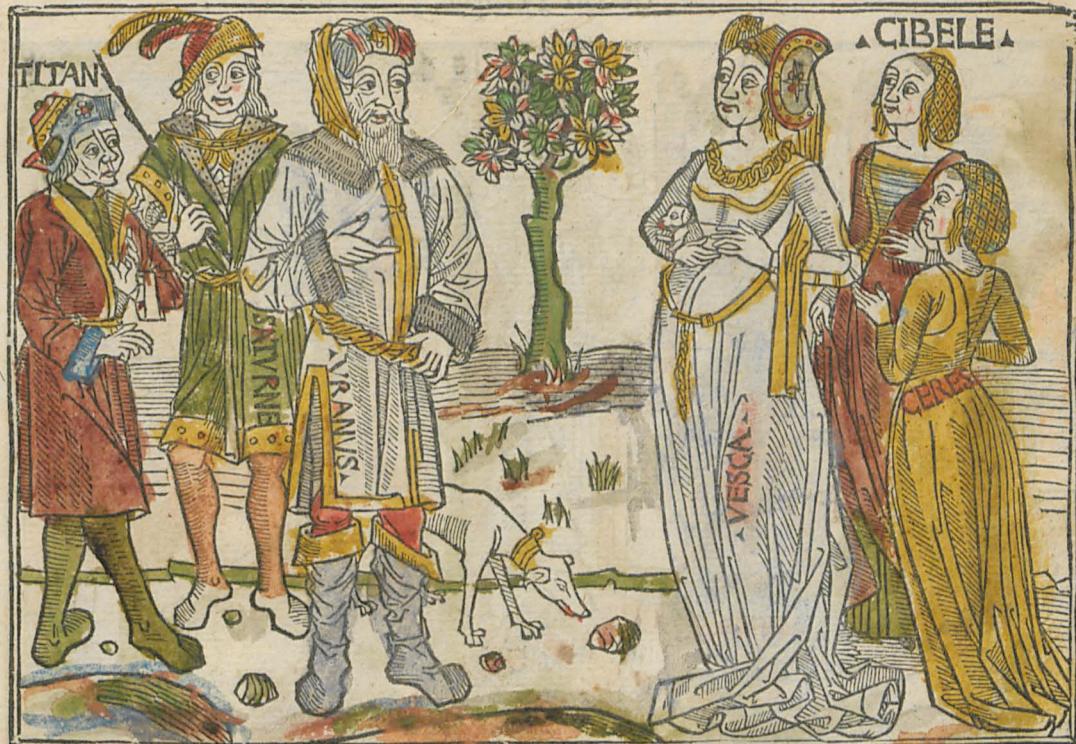
Recueil des histoires de Troye la grande  
nouuellement abbrevié.



Onsiderant que au temps present par l'inuention de la noble Art de Imprimerie, cognoissance de diuer-  
ses & exquises choses deuāt plusieurs ans passēz faï-  
cées, non tant seulement pour la recreation, mais aussi  
pour la grande cōmodité des hōmes, est mise en lu-  
miere, & deuāt les yeulx des ingenieulx esperitz pre-  
sentée, tellement que maintenant on peut recouurer  
liures, qui pleinemēt traictent & determinēt de tou-  
tes sciences nécessaires à informer vng chascun à ciui-  
lité, & honesté de meurs. Pour induire doncques  
toutes manieres de gens, soient nobles, ou de moin-  
dre condition à euiter oysiuete nouerque ou marastre de toute vertu, & enflamber  
leurs coeurs d'ensuyuir le sentier qui donne à l'hōme nom perdurable, auons (selon  
la capacité de nostre entēdemēt) certains iours trauaillé à rediger en brieſle Recueil

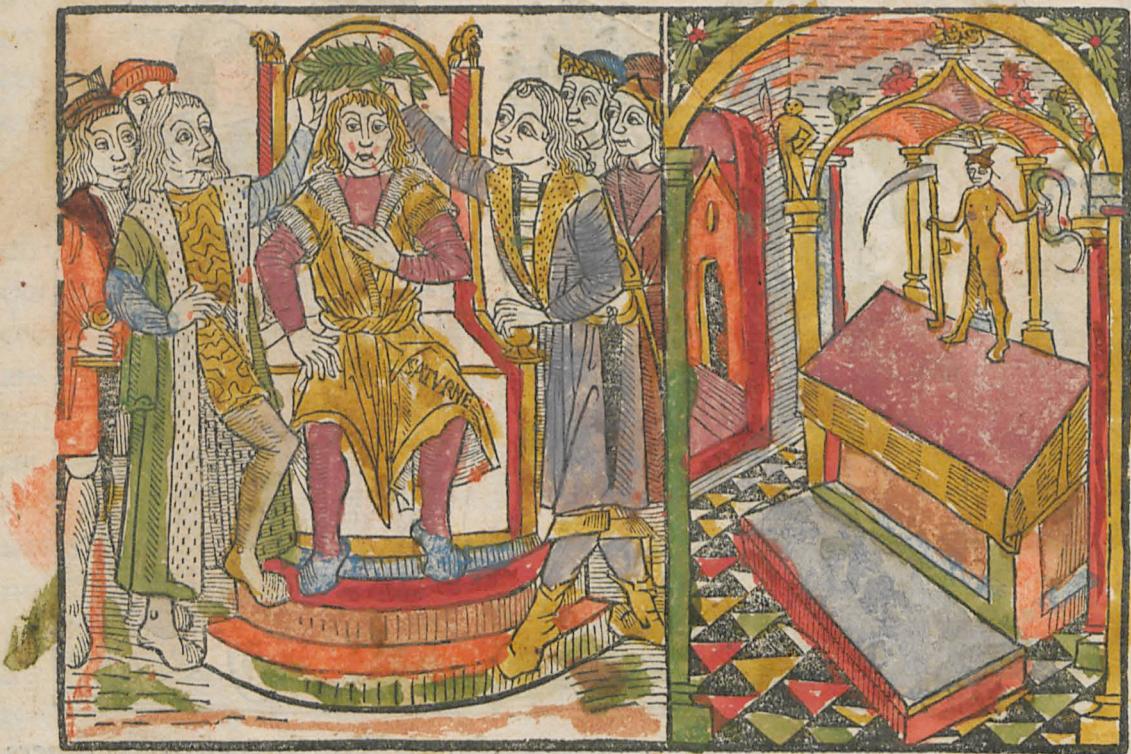
## Prologue.

des histoires de Troye la grande, lequel est diuise en trois parties, aornez de tresbelles histoires anciennes; desquelles la cognoissance donne plaisir aux aureilles tant de ceulx qui les recitent, cōme de ceulx qui diligēment les escoutent & mettent en memoire. Certes histoires sont de grande vtilité à ceulx qui à les sçauoir & retenir mettent peine: car il est assez manifeste que si les haultes entreprisnes mises iadis en execution par hommes de nobles & vertueux couraiges n'eussent esté redigées en escript, ou bien petite ou par aduenture d'icelles nulle à present aurions notice. Ce bien dōques nous font Chroniques ou Annales, cest alsçauoir que moiennant la lecture d'iceulx, auons memoire & pouons parler des choses, lesquelles par longue espace des ans pieça passez, lissons en telle maniere, & par tel cōseil auoir estées & cōmençées & mises à fin. Pource si volons laisser tesmoïnaige que ayons sans paresse vescuz, suivir nous cōuient le saige & bon propos du magnanime & tresfort Hercules, auquel en songeant furent demonstrées deux voyes, desquelles l'une (durant sa vie) le meinoit à tous plaisirs s'il la vouloit ensuyir; mais telles voluptés nul bon guerdon, ou nulles louenges ne lui rendoient apres sa mort, ains si le chemin de telle voye eut tenu, il n'eut obtenu gloire, n'immortelle renomée apres sa vie. L'autre luy monstroit trauaulx & grands labeurs, laquelle s'il suyuoit, la tresgrāde celebrité de son nom à tous temps debuoit durer. Laissant Hercules la voye qui conduisoit à volupté que tost est passée, suyuit celle qui promettoit que sa renomée iamais ne seroit effacée, ou esteincte apres auoir surmōté les labeurs, desquelz vne partie est recitée en ceste premiere partie. La quelle cōtient la genealogie de Titan & de Saturne, & aussi de Jupiter. L'edification de Troye la grande. Faict aussi mention du Roy Lychaon, & de sa fille Calisto. Des gestes du valeureux Perseus. De la merueilleuse natiuité de Hercules, & comment il vainquit le Roy Laomedon, & destruist Troye pour la premiere foys, & cōment il conquist Priam filz de Laomedon, & le feit detenir prisonnier. La secunde partie difusément traicté des labeurs du victorieux Hercules, lequel occit Laomedon, qui auoit instauré Troye, & l'auoit faict fortifier; laquelle Hercules destruyst pour la secunde foys. Aussi est faicté description de la mort de Hercules. La troisieme partie consequemment demonstre la reparation de Troye faicté par Priam, & recite aussi le bon conseil du trespreux Hector, & la vision de Paris qui rauit Heleine femme de Menelaus; L'assemblée des Grecs pour venir à Troye; Les merueilleuses prouesses du tresuallant Hector, & de ses freres, lesquelles sont tresdignes d'estre mises en memoire. Apres est faicté mention du grand cheual de boys, & de la prinse & vniuerselle destruction de la noble Cité de Troye faicté par les Gregeois. Aussi sont escriptz les gestes de Pyrrhus, & les merueilleuses aduentures & perilz de mer qui aduindrent aux Grecs en leur retour. De la mort du noble Roy Agamēnon, qui fut general Duc de l'ost des Grecs. Les grandes fortunes de Vlixes qui fut occis par son filz. Je prie au beniuoles lecteurs de sain iugement ce que leur semblera n'estre asses curieusement correct en ce liure, lequel à l'instance de honeste hōme Denys de Harfy à esté cest an Mil cinq cens quarāte & quatre nouuellement abregé, voloir humainement excuser, & ayant tousiours devant leurs yeulx, & semblablement en leurs pensees que en nul ouuraige humain peut estre trouuée perfection: laquelle seulement est propre au Roy des Roys. Duquel dict l'Escripture sainte que, Toutes choses il a bien faict.



Comment apres que les enfans de Noë furent espars en diuers Climatz & Regions, & ayant en diuers lieux edifiees & cōstruictes Villes, Citez, & Chasteaulx, & le tout diuisé entre eux, entre les possesseurs de l'Isle de Crete, s'esleua vng hōme, lequel aulcuns nōment Celion, & aulcuns Vrānus, qui fut filz d'Ether, filz de Demogorgon. Cestuy Vrānus eut à femme sa seur nōmée Vesca: & en eut deux filz, c'est asçauoir Titan & Saturne: & deux filles, c'est asçauoir Cybele & Ceres. Et pource que Titan l'ainné filz estoit laid & cōtrefaict, Vesca sa mere induicte par instinct naturel, aymoit mieulx Saturne, qui estoit tresplaisant & beau à merueil les: lequel pour sa science fut nommé Dieu: & fut le premier qui donna l'instruction aux hōmes de cultiuer & labourer les terres; qui pareillement trouua la maniere d'affiner L'or, & aussi le moyen de mettre en œuvre toutes sortes de metaulx, cōme Argent, Plumb, Estaing, Cuiure, ærein, & aultres, dont premierement il feit plusieurs beaulx vaissœaulx, & aultres vtensilles propres & cōuenables pour seruir à l'hōome: & entre toutes choses dignes d'estre escriptes, il donna l'industrie à l'homme de dōpter, & vaincre les horribles serpens, & Griffons mortelz; tant que par sa grande & par tout estimée science plusieurs gens de diuerses & estranges contrées venoient à son eschole pour estre par luy instruictz & enseignez. Or en ces iours que Saturne florissoit en l'eage de vingt ans, & Titan son frere à quarante ans, Vrannus leur pere deceda, pour la succession du quel (laquelle appartenloit à Titan comme à l'ainné filz) fut meue noise entre Saturne & Titan, pource que Vesca leur Mere indeument fauorisoit à Saturne, le voulant à la faueur du peuple tenir seul heritier de son pere Vrannus; dont Titan & Saturne furent long temps en grands debats, & disfentions: apres lesquelles toutefois, Titan meu par les supplications du peuple ceda la succession à son frere Saturne, pourueu que s'il se marioit il feroit morir incontinant tous les enfans masles qu'il auroit de sa femme.

Du Couronnement de Saturne, & de la description  
de son Temple.



**A**pres que Saturne eut iuré au Temple de Mars, qui estoit en la Cité d'Olson que s'il se marioit il feroit morir ses enfans masles; Titan content de ce traicté de paix voyāt la grand faueur qu'vng chascun portoit à Saturne, print sa femme & toute sa famille, ne volāt demourer comme serf soubz son frere, & s'en alla à ses aduentures en loingtains païs, ou il trouua si bonne fortune, qu'il se feit Roy de plusieurs Royaumes, lesquelz depuis il distribua à ses enfans, comme cy apres sera recité. Apres le departement du quel, Saturne fut magnificquemēt couronné premier Roy de Crete: lequel (couronné qui fut) faisoit tousiours porter devant soy vne espée toute nuē en signe de iustice; & pour son bon regne & gouvernemēt, aussi pour sa sapiēce, le peuple de Crete en feit son Dieu; & cōmença à l'adorer selon la coustume de leurs temps: au quel les hōmes estoient si malheureusement aueuglez en leurs sens, que facilemēt ilz adoroient les hōmes pour leurs œuures & inuentionz nouvelles. Dont facilement ceulx de Crete à ce induictz fonderēt incōtinant vng temple à Saturne, vng aultel, & vne Idole, qui à vne main tenoit vne faulx, & à l'autre vng serpēt, qui mordoit sa queuē. Et pour l'abondance de tous biens qui estoient en son temps, les ans de son regne furent dictz les Siecles dorez, & bien heureux. Or Saturne se contemplant en vne tresgrande felicité, c'est asçauoir d'auoir son peuple à luy si obeissant qu'il en estoit adoré comme Dieu; voyant aussi que par son inuention la terre produissoit abondāment tous biens necessaires à la vie de l'homme, ce neantmoins (toutes ces choses bien par luy contéplées) n'estoit vrayment ioyeux, pource que continuallement luy souuenoit de la promesse qu'il auoit faict à son frere. Dont apres auoir menée vne vie triste & peu plaisante, non obstant la dictē promesse par luy faicte & iurée au temple de Mars, il fut incité de se marier pour auoir generation, & deuine amoureux de la belle & plaisante dame Cybele sa seur, de quoy fut fort ioyeuse Vesca sa mere, & aussi tout le peuple de Crete.



**C**omment le Roy Saturne par le conseil de sa mere Vesca espousa Cybele sa seur, la quelle au terme de neuf moys eut vng filz que Saturne feit morir, cōme il estoit tenu par le contenu du traicté qui estoit accordé entre luy & son frere Tītan, qui auoit cōmis espies pour regarder si Saturne se marieroit, s'il auoit enfans masles s'il les mettroit à mort. Et cognoissant Saturne que sa femme pour la seconde fois estoit enceinte, desirant sça uoir qu'il feroit du fruct du vētre de Cybele, s'en alla en l'isle de Delphos, ou estoit l'oracle du Dieu Apollo, lequel donnoit responses des choses futures à ceulx qui luy en demandoient. Et quand il fut arriué au temple, il feit sa priere ainsi que la coutume estoit aux Payens de prier & saluer les Dieux; laquelle faicte, le Prebstre du temple le meist en vng pertuis qui estoit soubz l'autel de l'idole d'Apollo: & la luy fut aduis qu'il ouyt vng gros & impetueux vent qui le meist en vne si grād' frayer, que tout son entendement luy troubla: & luy sembla l'ors que le Dieu Apollo s'apparut à luy en face terrible, hydeuse & espouventable, lequel incontinent luy feit telle respōse: Saturne, tu as engendré vng filz, qui de ton Royaume de Crete te bānira. la quel le response ouye Saturne s'en retourna tout triste, se complaignant en soy mesmes de la griefue & dure fortune que luy debuoit aduenir: & comme quasi sans espoir & hors de toute ioye commença à dire: Helas, que me vault d'auoir esté couronné premier Roy de Crete: Que me sont profitables mes reuerēces diuines: Et de quoy me seruent mes sciences & inuentions quand ie suys soubmis à la redargution de fortune: O fortune tu es bien instable & fragile, veu que par vne libere volonté tu m'as dōné triumphe & gloire de couronne, & maintenant sans t'auoir en rien meffaict, tu veux souffrir & permettre que ie soye par les miēs iecté hors & bāni de mon Royaume. Et ainsi se lamētant arriua en son palais, ou Cybele incontinent enfanta vne fille & vng filz qui tousiours rioit: le quel Saturne vouloit faire morir, mais Cybele luy faulua la vie.

De la Natiuite de Iupiter & de Juno.



Qapres que Cybele seur & femme de Saturne fut deliurée de l'enfante mēt d'une fille, & d'ung filz; la fille laquelle premierement nasquit, fut par Ceres portée à nourrice en la cité de Parthemie, & eut à nom Juno. Le filz qui commença à rire à l'issye du vētre de sa mere, fut nōmē Iupiter: duquel Saturne voulut boire le cuer desmelé avecq; vin, & com manda à Cybele qu'elle luy enuoyaist pour le boire: mais Cybele esmeue de pitié en uoya secrètement le petit enfant aux deux filles du Roy Meliseus; lesquelles Vesca auoit nourries, dont l'une auoit nom Amalthee, & l'autre Melisēe, leur requerant qu'elles le feissent nourrir sans le sceu de Saturne, qui derechief demanda le cuer du petit enfant Iupiter. Or luy apporta Vesca vng breuuage, luy donnant à entendre que c'estoit ce qu'il demandoit: la quelle luy dict en larmoyant doucement: Mon filz, Cybele ta femme t'enuoie ce breuuage, elle a aujourd'huy, comme bien tu es aduerti, enfanté vne fille, & vng filz, dont elle a enuoie la fille à nourrice en la Cité de Parthemie: & en l'obeissance de ton commandement dur & cruel, nous auons deffaict le filz & mis à mort, du quel le corps, la chair, & les petis osseletz sont là en cendres, cōuertis: & voicy son cuer destrépé en vin comme tu l'a commandé pour en faire à ton plaisir: par ce ne sois plus en double d'estre par luy iecté ou priué de ton Royaume. Adoncques Saturne oyues les lamentables & piteuses parolles de sa mere, pensant qu'ainsi fut faict de son enfant comme elle luy auoit recité, plein de grand' tristesse print le breuuage, & le beut. Et dés l'ors en ayant se voulut absténir de la compagnie de sa femme: mais comme il ne soit dueil si grand, qui par succession de temps ne soit mis en oubly, Saturne peu apres auoir diminué son dueil, & avecq' le temps auoir oublié la cruelle mort de son petit enfant Iupiter, commēça à rendre le debit de mariage à sa femme, dont il eut deux filz, desquelz le premier, fut nommé Neptune, & l'autre qu'il eut apres eut à nom Pluto; lesquelz la mere subtilement saulua de mort.



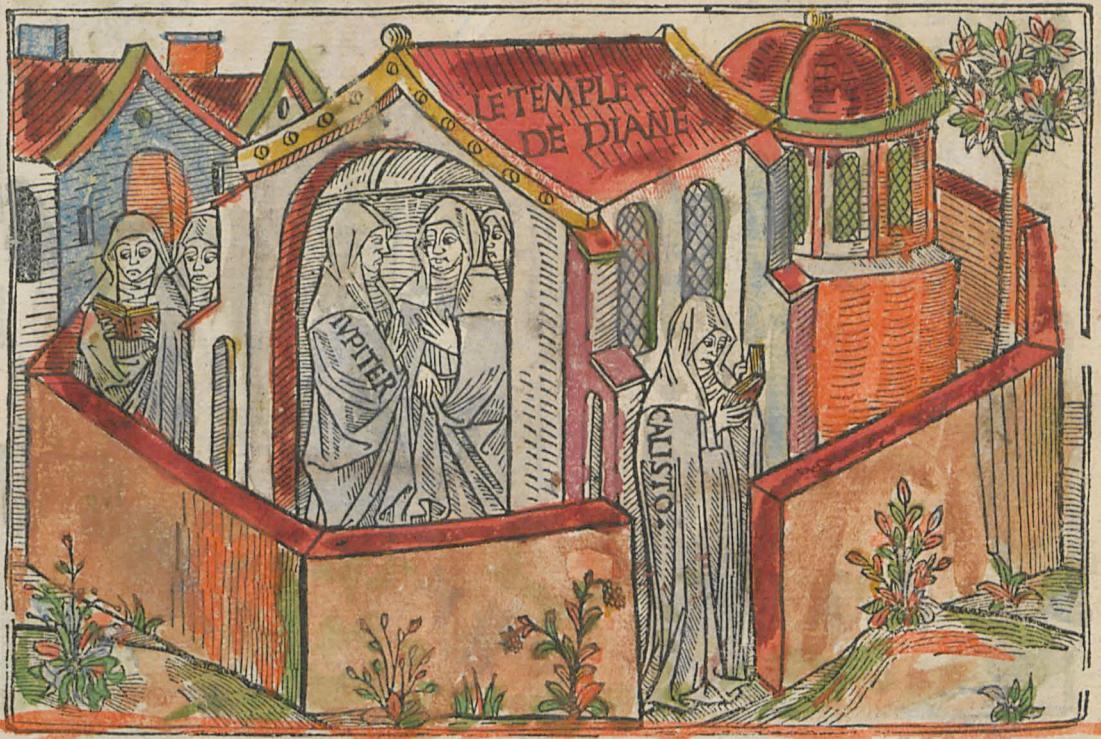
Pres la mort du Roy Corinthus de Corinthe, ses deux filz Dardanus & Iasius voulurent succéder au Royaume: & ne se peurent accorder ensemble: pour quoy Dardanus, qui seul vouloit iouir du dict Royaume, tua son frere Iasius en trahison: dont le peuple cōmeu contre luy pour la mort de son frere, le cōtraignit d'abandonner le pais: si se mist sus mer avecq' aulcuns de ses amys fuyant la fureur des Corinthiēs: & feit tant par ses iournées qu'il arriua premieremēt en l'Isle de Samos, ou il print viures, & fournit ses nauires de toutes choses q̄ luy estoient nécessaires pour nauiger: puis de là paruint en Asie, ou il fit son habitation en vne terre cōtigue à la mer de Helespōte: & feit là cōstruire & edifier vne tresgrāde Cité, en y asséant la premiere pierre, laquelle acheuée luy dōna en nō Dardane, & les habitās furet par ce appellés Dardaniens. Or Dardanus apres auoir bien peuplée sa Cité, il se feit couronner Roy de Dardane, & ferma sa Cité de fosses & rempars. Apres la mort du quel, succeda son filz nommé Erictonius, qu'il auoit eu de sa femme Caudame: & regna le dict Erictonius quarante & sept ans en augmentant tousiours les Dardaniens. Lequel eut vng filz nommé Tros qui luy succeda, & fut Tros le tiers Roy de Dardane, homme certes preux & hardy aux armes, tellemēt qu'il augmenta fort sa Seigneurie & sa couronne, tant que les Dardaniens le preferoient aux deux autres Roys qui par auant auoient regné, dont ilz voulurent que leur Cité fust appellée Troye, & eux habitās d'icelle, Troyens. La quelle Cité fust apres renommée, & exaltée sur tous les Royaumes de Grece: de quoy Tantalus de Frigie eut grand' enuie, tant que incontinent il print peine de trouuer la maniere cōment il pourroit estaindre la grand' renommée du Roy Tros, & de sa Cité: & se mist en auant pour ce faire avecq' toute sa puissance, comme cy apres est bien amplement descript selon l'histoire ancienne: ainsi que verra le diligent Lecteur desirant d'estre certioré des faicts & magnanimités des Troyens & Gregeois.

De l'Epirien que feit rostir Lichaon, & de la guerre  
des Epiriens & Pellagiens.



A maniere de Tistre, & aussi le moyen de faire armes trouué par la subtile & sage vierge Minerue, fut esmeu vne horrible & cruelle guerre entre les Pellagiens & les Epiriens. La quelle guerre auoir long temps durée, les Epiriens cognoissans que ceulx de leur party sans cause l'auoient commencée, recogneurent leur faulte; & allerent vers le Roy

Lichaon filz aïsné de Titan, qui regnoit entre les Pellagiens, luy requerants qu'il voulisist condescendre à la paix de ces deux peuples; à la quelle requeste s'accorda Lichaon par telle condition que les Epiriens luy bailleroient vng noble homme en ostage pour en estre seruy quelque certaine espace de tēps: ce que luy accorderēt les Epiriens, & luy enuoierent vng de leur gens pour le seruir comme dict'est. Et quand le terme fut passé les Epiriens s'assemblerent, & par meure delibération de cōseil, enuoierent vne Ambassade vers Lichaon pour traicter la deliurance de l'Epirien. Et ceulx de l'Ambassade arriuez en Pelage, remonstrerent au Roy que leur homme l'auoit seruy le temps par luy accordé, & le prierēt de le deliurer, & de ratifier la paix affin que plus fermemēt fussent amys ensemble. Lichaon qui estoit fier, matluais & maling à toutes gens, les parolles de l'Ambassade ouyes, ne leur declaira aulcunement sa cruelle pēsée; mais soubz vne couverte & feincte amytie leurs dict qu'il leur feroit vng conuiue, & là leur feroit faict & accordé tout ce qu'il leur auoient demandé. A ces parolles les Epiriens se partirent ioyeusement de la presence de Lichaon, & conuindre le lēdemain au cōuiue qu'il leur auoit préparé grād, riche, & sumptueux, & du quel le cōmencement estoit beau & plaisant, mais la fin fut trescruelle & abhō minable, car il leur presenta leur Epirien tout rosty dedās vng plat. Adoncç les Epiriens touts esperdus, & quasi hors de sens de voir vng si abhominal faict, & certe indigne de Roy, ne sçauoient que penser, ne fut le Jeune Iupiter qui estoit là, qui les remit en bon sens, concluant avecque eulx, que c'estoit vng acte, dont il failloit se venger par guerre: ce que luy mesme entreprint, en sorte que Lichaon fut par luy desconfit, & les Epiriens remis en leur liberté.



Ichaon desconfit par Jupiter, les Epiriens ioyeux d'estre vengez de leurs ennemys, menerent Jupiter avecq' grand triumphe au Palais pensant trouuer Lichaon, mais ilz ne le peurent onques trouuer quelque diligence qu'ilz feissent de le chercher, combien que en le cherchant Jupiter trouua sa fille, qui estoit tres belle, & d'une couleur freche, & nom trop vermeille : la quelle se nommoit Calisto, & auoit voué virginité aux Dieux: dôt elle requit aux Epiriens qu'ilz la pmissent entrer en religion, lesquelz remisrent ceste requeste de Calisto du tout à la volonté de Jupiter, qui volant bien obtemperer au vouloir d'une si belle & honneste dame, la feit feurement conduire en la religion aux vierges. Adoncques Jupiter feit saisir par les Epiriens toutes les richesses qui estoient au Palais: & demoura là long temps tant honnoré des Pellagiens & Epiriens, qu'ilz conclurēt entre eux de le couronner leur Roy: ce que Jupiter toutesfois ne volut accorder, à cause des grandes enuies qui pour lors courroient sur les regnes & Royaumes, considerant qu'il estoit encore ieune, & subiect à fortune mobile & instable: mais bien il accorda qu'il seroit couronal ou viceroy au Royaume, & en ceste office fut homme de grand' iustice, doulx & de bonaire à toutes gens, asçauoir tant aux petits que aux plus grands: & tant aux poures que aux riches. Or cessant toutes ces choses, Jupiter n'auoit point tant mis son cuer à la politicque de son gouernement, que bien il ne luy souuint de la belle Calisto qu'il auoit faict conduire au Temple de Diane, de quoy il se repentoit fort: car il ne pouoit assez penser cōment il pourroit acquerir sa grace, & faire tant qu'il puisse conuerser avecq' elle. Toutesfoys ne trouuant aultre moyen, & plus expedient, il print habit de religieuse faignāt estre femme: & feit tāt qu'il fut receu au cloistre de Dame Diane: ou il feit sa volonté de Calisto, & en elle engendra vng filz, qui eut nom, Archas.



Iupiter ayant faict son plaisir avecq' la belle Calisto, la quelle pour quel que p'messe qu'il luy feist, ne peut r'dre consentee à son vouloir, ains auoit habité avecq' elle par force & nō par amour, dont douleint de cest oultraige, creignant Diane maistresse des vierges & religieuses de son temple, il regarda pour le mieulx qu'il s'en retourneroit en Pelage ainsi qu'il en estoit yfsu. Et arriué qui fut, les Epiriens le receurent honnablement: puis au quart iour ensuyuant apres auoir constitué gens pour illec gouuerner le peuple, il s'en retourna en la maison du Roy Meliseus qui le receut comme son filz, & pour ses biens faicts l'adopta en son filz. Or avecq' le temps le fruict que Calisto auoit en son ventre creut, en sorte que Diane & Athalantha avecques toutes les autres vierges clerement apperceurent qu'elle estoit enceinte; si luy dict la deesse Diane, que plus ne pouoit estre de leur ordre, pour ce qu'elle n'auoit gardé sa virginité: & la mist hors de son cloistre, & de la compagnie de ses vierges: & combien que Calisto se excusa sur Iupiter qui l'auoit pris à force, ce non obstant elle fut condamnée à sortir de la religion. La poure Calisto ainsi reiectée par Diane & les aultres vierges, triste & marrie s'en alla en vne cauerne, ou elle deliura d'ung filz qu'elle nomma Archas: lequel elle nourrit entre les sauluaiges bestes de racines, fructz, herbes, & des propres viandes & proyes dont les bestes cruelles & terribles viuoient: & n'y auoit beste aucune qui luy messeist, ne qui feisse semblant de luy meffaire. Mais tant fut cruel & fier que en l'aage de sept ans il voulut tuer sa mere, tāt qu'elle fut cōtrain cte de s'ensuyr par les buyssons: & ne cessant son filz de la poursuyure luy fut force de sortir du boys, & se retirer vers Iupiter, qui lors estoit en la Cité de Pellage; & poursuyuit le dict Archas sa mere Calisto jusques dedens le Palais. Ce que voyant Iupiter, cōme tout esperdu de veoir Calisto ainsi tourmētee (la quelle vraymēt ne cognoissoit tāt estoit deffaictē & mal atournée) regarda Archas, & le fit prēdre, & incōtināt s'estre informé des fortunes & aduētures de Calisto fut fort ioyeux, & feit la paix entre elle & son filz Archas, lequel depuis fut couronné Roy des Pellagiēs.



**E**n ce temps que Archas fut coronné Roy des Pelagiens, voyant Titan que Saturne son frere maistné ne luy auoit tenu promesse selon le cōtenu du traicté accordé entre eulx, se partit de Sicile, en belle ordre, & au ecq' grand cōpaignie de gens d'armes, & montast sur mer, & en brief iours print terre en Crete: ou luy & tout son ost se ruerēt apremēt sur le pays, & chauldemēt le gasterent iusques à la Cité de Crete que Saturne auoit faict edifier, en la quelle il se tenoit. Or le pays ainsi mal mené & conduict, Titan voyant qu'il ne pouoit plus passer oultre, sans auoir bataille, ou faire assault, manda lettres à Saturne telles parolles contenantes. Saturne ambitieux d'honneur mondain, & couuoiteux de glorieux nom, pour ce q̄ tu es iniuste occupeur de la seigneurie qui par droict est à moy Titan, ton seigneur & ton aîné frere. En oultre, & à cause que tu es faulx pariure: car ta femme a eu plusieurs enfans masles, que tu n'a pas occis, ainsi que tu y estois enu. Sc̄aches que ie vien prendre la possession de ton regne non à toy appartenāt, mais à moy. Au moyen de quoy si tu ne te humilie, & ne me rend par amour ce que tu scez que iustement & par tout droict m'appartiēt, i'emploiray toutes mes forces à te rédre le plus malheureux qui soit dessous les cieulx. Après que Saturne eut leu ces lettres, cōme bien esbahy de telles nouuelles retira à part sa femme Cybele, & luy demāda qu'elle auoit faict de ses enfans masles. Adoncq' la poure dame mua toute couleur, & se voyant contraincte de dire la vérité, elle luy dict doulcement: Sire, n'eusse ie este en nature abhominable monstrée, si par ma main l'eusse deuoré les enfans de mon ventre: Ou est la mere qui ses enfans meurdriira? Et pour vous dire verité, i'ay eu de vous trois filz masles, lesquelz iay faiz nourrir sans vostre sceau; & si en ce i'ay cōtradic̄t à vostre cōmandement, ie l'ay faict à la faueur de nature; laquelle induict toute creature à aymer les siens. Saturne, ouyes les responses de sa femme, & auoir cōsulté son affaire auecq' melsieurs de Crete, il se mist en bataille, & fut vaincu & pris prisonnier par les Titannois.

De Iupiter, qui apres auoir tué Titan, deliura Saturne  
& Cybele des prisons d'iceluy.

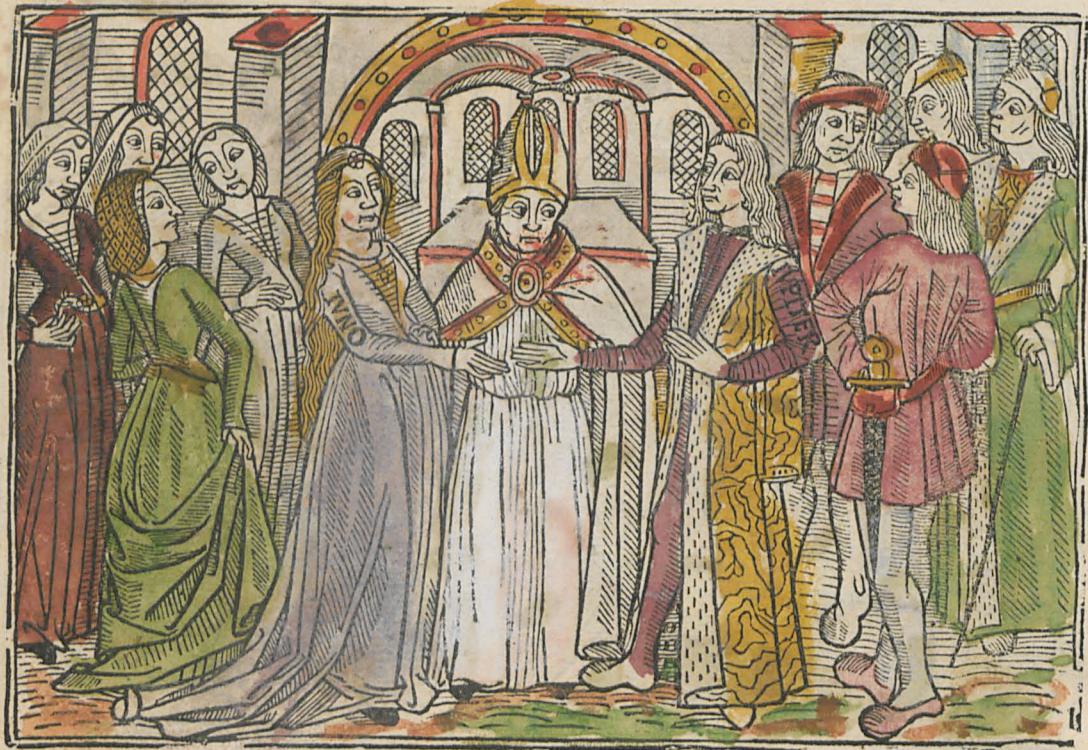


**A**pres que Titan eut vaincu Saturne, & l'eut fait mettre en ses prisons avec Cybele sa femme; il se fit couronner Roy de Crete, & feit executer tous ceulx qui tenoient le parti de Saturne son frere: & quand Vesca leur mere veit la grande crudelité de Titan, & que pour quelque priere qu'elle fuisse, elle ne le pouoit incliner à la deliurance de Saturne, elle enuoya qrir Iupiter, par vne damoiselle qui biē le cognoissoit, & de quoy elle fut fort ioyeuse. A tant se partit incontinent, & feit tant qu'elle arriua en la maison du Roy Meliseus. Et trouuant la Iupiter avec le Roy les salua tous deux bien courtoisement, puis adressa sa parole à Iupiter, & lui dict: Iupiter esiouy toy, ie t'apporte nouuelle de lyesse entremeslee toutesfois d'ung peu de tristesse. Fortune qui long temps t'a tenu ignorant du lieu de ta tresnoble nativité, a permis maintenāt qu'elle te soit manifestée, & veult que tu sçaches que tu es premier filz du Roy Saturne & de dame Cybele. Le Roy Saturne debuoit (comme à tous il est manifeste) faire morir tous les enfans masles qu'il auroit de sa semence; suyuāt la promesse qu'il auoit faict à Titan son frere, dont au iour de ta naissance il commanda que tu fusse mis à mort, mais ta mere ayant pitié de toy t'envioia ceans pour estre nourri sans son sceau. Or ces nouvelles, Iupiter, te deburoient fort resioury: Toutesfois Cybele ta mere te faict sçauoir qu'elle est detenue avec Saturne es prisons de ton Oncle Titan; pour ce qu'elle ta faict nourrir: & a ledict Titan delibéré de les faire morir cruellement: Au moyen de quoy ilz te priēt que tu te vueille emploier pour les deliurer du dā gier ou ilz sont. Adoncques Iupiter pour deliurer son Pere & sa Mere assémbla gens de guerre, & manda querir son filz Archas, qui amena les Archadiens. Puis par le commandement de Iupiter s'en alla Archas vers Titan luy sommer qu'il deliura Saturne & Cybele, ce que ne voulut faire, mais vint en bataille contre Iupiter, qui tua Encheladus filz de Titan: puis occist Titan & Lichaon son autre filz, & deliura son Pere Saturne & Cybele sa mere des Prisons d'iceulx.



**T**yphon voyât q̄ Iupiter auoit occis son pere Titan, & descōfiz les Tī-  
tanois, meu d'ung amour paternel dict rudement à Iupiter: Tu as occis  
mon pere, & mes freres par ton effort: il fault que nous voyōs à quilles  
armes donnerōt ce Royaume ou à toy, ou à moy. Si ie te puis vaincre,  
tu ne periras point par glaive, mais par l'eauue du fleuue qui court tout  
teinct du sang de mes parens & amys, assinque tu sois saoul du sang que tu as faict  
courir de leurs corps. Or ce Typhon estoit fier & plein de grand' orgueil: & quand  
il eust dict ce qu'il auoit sur le cuer, Iupiter luy respondit: tu es fort de membres, &  
croÿ que tu portes vng cuer plus oultreigeux que preux. Toutesfois puis que tu  
demandes la bataille, tu sois le bien venu: & frape & fais le mieulx que tu pourras,  
& nous hastons, car le cas le desire. Lors commença aspre guerre entre eux deux: &  
frappa Typhon d'une telle sorte Iupiter, qu'il le feit desmarcher du pied dextre: &  
là estoient presents plusieurs Epiriens qui vouloient secourir à Iupiter, mais il ne le  
voulut iamais endurer, ne permettre aulcunement qu'ilz s'aprochassent de lui, ains  
les enuoya apres Meliseus & Archas qui chassoient deuant eux les Titannois.  
Ainsi Iupiter cammença à frapper sur Typhon, & aussi Typhon sur Iupiter si ru-  
dement que c'estoit chose merueilleuse de les veoir si vaillāment cōbatre. Mais tant  
frappa Iupiter sur Typhon qu'il luy osta son espée & son escu, & puis le print &  
chargea sur son col à force de bras, & l'emporta vers le fleuue qui estoit tout rouge  
du sang des morts, & là le feit miserablement morir, le iectant dedans le dict fleuue  
la teste dessoubs, pour ce qu'il l'auoit menassé de telle mort. Et peu apres Iupiter à  
la requeste de Saturne son pere, s'en alla en Paphes où il deffeat Apollo Roy d'icel-  
terre, & le despouilla tellement de ses richesses, qu'il fut cōtraint de sortir de sa Cité  
cōme vng poure simple hōme, & puis luy fut fortune s'i aduerse, qu'il se rendit serf  
au Roy Amethus de Thessallie, pour garder ses brebis, & en ce temps vint en auāt  
Esculapius filz du dict Apollo, lequel pareillement fut mis à mort par Iupiter.

Du mariage de Jupiter avecq' Juno  
sa Sœur.



**V**piter ayant desconfit Apollo, & occis Esculapius qui combatoit contre le basilicque, s'en retourna en Crete à grand gleire & triumphe: ou il trouua Neptune & Pluto ses freres, & Juno sa sœur, qui luy feirent grand' chiere, & fut la le tresbien venu: tant que Iupiter y demeura vne espace de temps bien à son plaisir, viuant ioyeusement avecq' ses freres, & aussi couersant familiermēt avecq' la belle Juno sa sœur: de la quelle tantost il deuint amoureux, & Juno pareillemēt amoureuse de Jupiter, & d'ung vray amour s'entremerent, cōbien que pour ceste foys les deux amantz ne se manifestèrent leurs pensées: mais Juno avec toutes ses Damoysselles s'en retourna en la Cité de Parthemie: ou elle demoura tant esprise de l'amour de Jupiter, qu'elle ne faisoit aux Dieux aultres prières, sinon qu'ilz luy donnassent grace d'estre femme de Jupiter: lequel de sa part ne demādoit aussi aux Dieux seulement Juno pour sa femme, tant qu'apres que son pere Saturne fut restitué en son Royaume, & mis hors de la subiection de Titan, il r'enuoya ses gens d'armes chascun en son pays: & iour & nuict pensant à la grāde beauté de Juno soubz vmbre de deuotion souuent se trouuoit en la Cité de Parthemie pour deuiser, & se resiouir avecq' elle. Et pour auoir meilleur occasion d'y aller, il y feit edifier vng temple, lequel il dedya à sa mere Cybele; & la luy feit vne statue de femme en Royal atour, aupres de laquelle estoient plusieurs aultres statues de petits enfans, en memoire de ce que sa dicte mere auoit saulué la vie à ses enfans. Or ce templeacheué d'edifier pour faire la dedication d'iceluy Saturne & Cybele vindrēt en la Cité avecq' toute la noblessē du pays: & là feirent vne solennité qui durra quinze iours ou plus: ou estoient Jupiter & Juno des premiers se iectant incessamēt plusieurs doulx regards amoureux l'ung à l'autre, tant que toute l'assemblée bien s'apperceu que Jupiter & Juno s'entremoient fort: dont incontinent tous les nobles traicterent leur mariage, & les fiençale le Prestre du temple de Cybele, ou fut en memoire des espousalles erigée la statue de Juno.

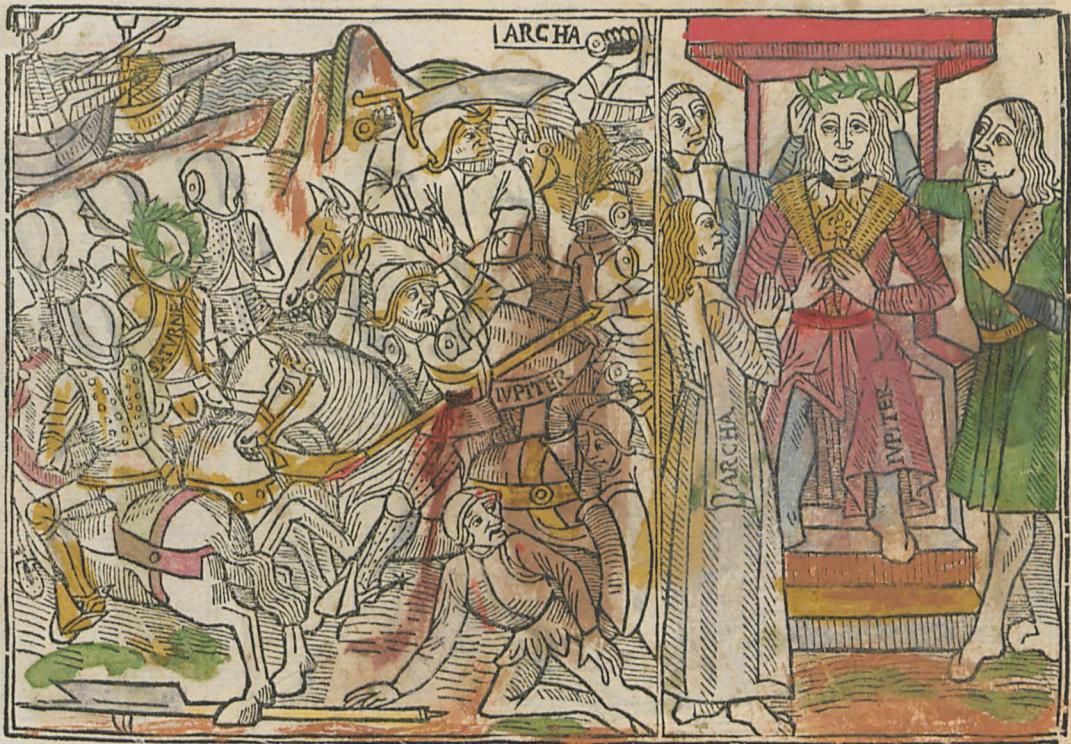


**T**ous les triūphes du mariage de Jupiter avec' Juno magnificquement celebrez, Saturne & toutes ses gens s'en retournerent en Crete: & Jupiter avec' Juno s'en alla en la Cité de Parthemie. Or il fault entendre que lors tout le peuple viuoit en grande tranquillité, & aussi en abondance de tous biens, voir sans prendre grand' peine à labourer & cultiver la terre, comme refere le Poëte Ovide au premier liure de sa Metamorphose parlant des quatre eages, dont le premier fut dict l'eage doré, ou quel regnoit ledict Saturne, du que lles iours se fussent terminez en grande paix & bienheureté, si luy mesme par ne sçay quelle superstition neuße cōmencé guerre cōtre son filz Jupiter, qui l'auoit restitué en son Royaume, & mis hors des Prisons de Titan, cōme cy deuant est amplement declairé. Or donc' la cause qui meut Saturne à faire guerre, fut quand il luy souuint de la respōse que luy auoit faict Apollo: asçauoir que Jupiter le mettroit hors de son Royaume, tellement qu'il s'engēdra en son cuer vne mortelle hayne contre Jupiter qui tant de biens luy auoit faict: & retourna en ses anciennes & tristes fantasies & opinions, tellement qu'apres auoir determiné qu'il persecuteroit Jupiter, il feit assembler tous ses Princes & Cōseilliers, pour leur cōferer de ses affaires: puis feit crier par toute la Cité de Crete à son de trompe, que à certain iour chascung se trouuasse en armes deuāt son Palais, pour le secourir contre son filz Jupiter. De quoy ceulx de Crete furent tresdolents: toutesfois par le cōmandement de Saturne ( combien que ce fut maulgré eulx ) se mirent en armes, dont Cybele fort desplaisante, enuoia signifier à Jupiter qu'il se partit de Parthemie, & qu'elle imaginoit que Saturne luy vouloit faire desplaïsir. Si se partit de Crete auet que grosse armée le Roy Saturne, mōté sus son chariot, & vint deuāt la Cité d'Archade, & manda à Jupiter qu'il vint parler à luy: au quel Jupiter ne voulut obeir: dōt fort couroucé il feit assaillir la Cité: mais les Archadiēs se defendirent si vaill īment avec' l'ayde de Jupiter, qu'ilz tuerent plus de quatre cens des Saturniēs pour le p̄mier assault.

L'Ambassade des Archadiens s'en va vers Saturne,  
pour traicter la paix.



**S**es Saturniens desconfits au premier assault qu'ilz feirent contre la Cité d'Archade, ilz se retirerent, & à grand' honte cesserent d'assaillir la dicté Cité, dont furent fort ioyeux les Archadiens; & comme Saturne bien animé, & par fureur quasi hors du sens entendit à faire mediciner ses gens, qui estoient naurees; les Archadiens enuoierent sept de leurs plus honorables Cōseilliers vers Saturne en Ambassade; desquelz vng parla pour tous, & dict: Saturne, paix est la plus belle, & la plus vtile chose que sçauroit desirer l'homme en ce monde: pourquoy ne te cōuient guerroier contre ton filz Jupiter qui t'a deliuré, & ta femme aussi de la prison de tes ennemys: tu es son pere, il est ton filz; les peres naturellement doibuent aymer leurs enfans: mesme les bestes brutes tiennent ceste cōdition de nature. Plus enuieillissent les hommes, & plus se font sages; & maintenēt tu as moins de cognoissance que n'auois en tes ans puerilles, D'o vient ce deffault? est ce par influence celeste? S'il est ainsi, ou est raison, ou est equité, ou est amour de pere au filz? Ne scez tu pas que si Jupiter ne t'eusses secouru, tu fus ses encore en tenebres larguissant? Or ie te signifie de par luy qu'il t'aime cōme son pere, & d'aduentaige te prie que tu le laisses en paix: & que si aucun bien au moins tu ne luy veux, que tu ne luy faces aucun mal. Adonc' Saturne respondit fierement aux Ambassadeurs, & dict: Toutes les belles parolles que me sçauries dire ne pourroient amollir mon couraige, ne me diuertir que ie ne mette vostre Cité d'Archade en perdurable ruine, pour ce que oultre raison est trop à moy desobeissante. Ne vois ie pas que Jupiter s'exalte le plus qu'il peult, comme voulant desia se preferer à moy, & me iecter hors de mon Royaume? Ne voisie pas aussi que tout le peuple d'Archade, cōme seduict par ses blādissements, l'a plus en faueur que moy? Ainsi Saturne demeurat en ceste opinion l'es Ambassadeurs s'en retourneret en Archade, & le lendemain Jupiter, Archas & leurs gens sortirēt en ordre de la Cité: & y eut grosse bataille, ou Jupiter saulua Saturne souuent des glaives des Archadiens: & se laissoit frapper de Saturne sans le frapper, mais se destournoit; & luy faisoit bien pour mal.

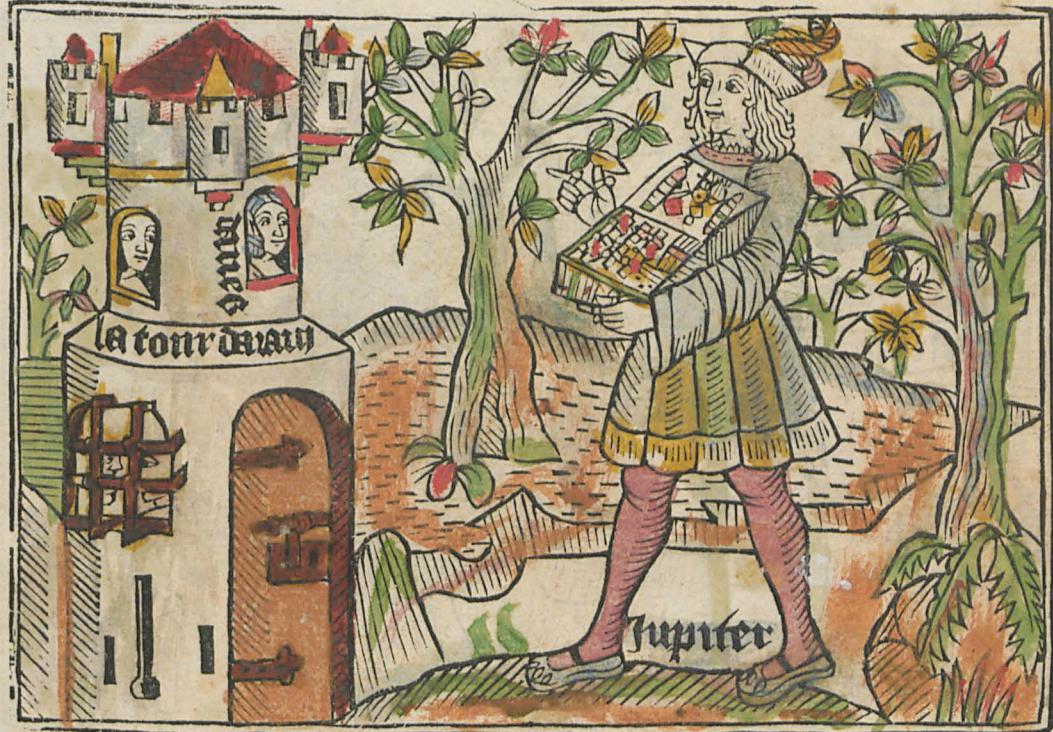


Vand Iupiter eut faict son debuoir par plusieurs fois, d'escrier à son pere Saturne qu'il se voulsist retraire, auāt q̄ la bataille allast pis, esmeu à ce d'ung amour que doibt le filz au pere, voyāt qu'il n'en tenoit cōte: & non obstant que ses gens ne pouoient quasi plus resister, ne tenir contre les Archadiēs, toutesfois il ne cessoit de vouloir persecuter Iupiter: adonc' Iupiter cōmença à emploier toutes ses forces, & feit tant par ses prouesses que la terre fut derechief arrouée du sang des gens de Saturne: le chariot du quel fut mis en piece (anciennement les Roys se faisoient mener en guerre sus chariotz non tirez à cheuaux, mais à force & puissances des hommes) & furent finalement les Saturniens si mal menez par Iupiter, & si terriblement & asprement chassez, que les vngs furent occis & tuez sur le chemin, & les aultres ça & la se saulerent ainsi que leur estoit possible. Et entre les aultres Saturne fut de si pres pour suyui & chassé, qu'il n'eust pas le loisir de retourner en sa Cité de Crete: ains luy fut force de tourner à vng port, qui pres de là estoit ou il se saulua au moyen d'une nef, qui y estoit toute preparée, en la quelle il se mist avec' aulcuns fuyans. Ainsi se termina la cruelle bataille de Saturne contre Iupiter. Ce que voyant Archas hastiument s'en alla à Iupiter qui rassembloit ses gens, & luy dict cōme Saturne & toutes ses gens estoient tournez en fuyte, & comment ledict Saturne s'estoit saulué sus mer avecq' aulcuns des Saturniens, & feit ledict Archas assembler ceulx de son Cōseil pour determiner sur ceste affaire: lesquelz furent tous d'opinion que Iupiter s'en iroit en Crete, & que là ilz le couronneroient Roy du Royaume de son pere, qui le vouloit malicieusement & faulsemement mettre à mort. A ce conseil s'accorda Iupiter, & s'en alla en Crete accompagné des Archadiens, ou honorablement il fut receu pour Roy, & incontinent couronné par ceulx de Crete, ou furent presentes Vescā, & Cybele mere de Iupiter: lesquelles muerent le dueil qu'elles auoient de l'infortune de Saturne, à grand' ioye, voyant Iupiter couronner pour leur Roy.

De Acrisius Roy d'Arges, qui enferma sa fille Danaé  
en la Tour d'arein.



Q R Jupiter paisible Roy de tous le pays de Crete pour le cōmencement de sa domination monstra sa liberalité en distribuant les thresors de son pere aux Archadiens; dont iceulx rēplis de biens se donnerent du bon temps; pource escripuent les Poëtes, que Jupiter iecta les genitoires de son pere en la mer, dont fut engēdrée Venus, c'est à dire, qu'il iecta tous les Thresors de son pere es ventres des hōmes, dont s'engēdra delectation, qui est à Venus cōparée. Et en ce tēps, en la Cité d'Arges regnoit le puissant Roy Acrisius, qui n'ayant qu'une seule fille appellée Danaé, de iour en iour alloit au tēple prier les Dieux pour auoir vng filz, toutes fois ne furēt ses prières exaulcées, ains demoura sa femme sterile, tellement qu'il meist en sa fille tout son espoir, & son amour, tant qu'il ne pouuoit viure sans la veoir: & proposa en soy, que homme ne l'espouseroit s'il n'estoit le plus noble & le plus vaillant du monde. Or Acrisius, par ne sçay quelle ialousie, desirāt sçauoir la destinée de sa diete fille, s'en alla en l'Oracle du Dieu Belus, le quel luy feit respōce, que sa fille porteroit vng filz qui le cōuertiroit en pierre. Acrisius s'en retourna triste & pensif à son Palais. Et par succession de tēps Danaé devint femme, tellement q plusieurs nobles & vaillants personnaiges la demandoient à femme à son pere; mais il la refusoit à tous, luy souuenant tousiours de la respōce du Dieu Belus. Et pour euyter tous dāgiers il se pēsa qu'il la feroit enfermer durāt sa vie en lieu fort sans y laisser entrer hōme qlconque. Et pour ce faire feit edifier vne Tour toute d'arein forte & puissante; laquelle paracheuée, & parfaicte Acrisius dict à sa fille: Ma fille tu scez ce que me dict le Dieu Belus de ma pdestinée infortune, quād ie luy demādoie de ta pspérity: ce me seroit vne chose bien cruelle si tu portoie fruct en ton vētre qui fut cause de ma mort. Et cōme ainsi soit que chascun naturellement ayme la durée desa vie, ie ne t'ay voulu marier à hōme durāt ma vie; ains pour euyter tous dāgiers l'ay faict cōstruire ceste Tour, & veux que tu y sois enfermée. Ainsi fut la poure Danaé mise en la Tour avec' des vierges & matrones; ausquelles defen-dit Acrisius que homme ne parla à elle sans son sceu, sur peine de mort.



Commme Accrisius pensoit auo ir penu à son esperée infortune, d'auoir mis sa fille en la Tour d'arein, pensant qu'aucun ne parleroit à elle sans son sceu, le bruct en fut incontinant par tout le monde, tellement que la paouure Danaé, qui estoit si parfaicte que lors n'estoit possible de trouver sa pareille, estoit regretee de tous ceulx q oyoient parler du grād tort que luy faisoit son pere, & n'y auoit Roy ne prince qui voluntiers ne se fuisse mis en auāt pour la deliurer des prisons, tant que le noble Roy Jupiter oyant la recōmandation de son excessiue perfection, ne se peult vng iour tenir de dire à sa femme Iuno, qu'il vouldroit que les Dieux luy eussent dōne la grace, & le pouoir de deliurer ceste damoyselfe des mains du Roy Accrisius; Au moyen de quoy Iuno se doubta, que Jupiter estoit amoureux de la belle Danaé, dont elle cōmença à sentir les p̄mieres estin celles de ialousie, en iectat infinies maledictiōs sur ceulx qui en auoient apporté les premières nouuelles à son mary, & qui de iour en iour luy en venoient dire nouuelles certaines: car Jupiter y auoit mis si fort son cuer, que non obstant le mariage consummé entre luy & Iuno, tous les iours il cherchoit les moyens comment il pourroit parler à elle; & ne demandoit sinon deuiser avecq' ceulx qui en sçauoient parler en la verité. Par quoy Iuno non sans cause estoit attainte de ialousie; toutesfois toutes ses maledictions, & tous ses couroux ne peurent destourner Jupiter de son propos, & affection, ains elles croissoient tous les iours de plus en plus, tant qu'il se trouua si espris de l'amour de Danaé, que fut en luy toute contenance perdue, & cōclud qu'il porteroit bagues, & riches loyaux en si grand' abondance aux gardiennes de la dite Damoyselfe, qu'il les conuertiroit à luy octroyer l'entrée de la Tour. Et apres qu'il eut faict faire plusieurs belles & riches bagues, il partit de Crete en habit de messagier, & vint iusques à la Tour d'arein: ou arriué qui fut, il salua plusieurs matrones & vierges qui estoient à l'a porte prenant recreation, & leur auoir demandé de la forteresse, & à qui elle estoit, faisant semblāt qu'il en estoit ignorāt, il leur dict: Jupiter Roy de Crete vous enuoye cez loyaux, & se recōmande à Danaé, Ainsi reueurent les Damoyselfes Jupiter, & ses loyaux.

De Jupiter qui pour la seconde fois s'en retourna à la  
Tour d'arein, ou il feit sa volonté de Danae.



**A**pres que Jupiter fut retourné en Crete, & qu'il eut rememoré en soy la grandeur & forteresse de la Tour d'arein, cōme lieu imprenable & inuincible par armes, tant pour le lieu ou elle estoit fondée, cōme pour ce qu'icelle Tour estoit prochaine de la Cité d'Arges; il considera en soy mesmēs que pour veoir Danaé, n'y auoit aultre moyen que de gaigner les vierges & matrones à force de dons; tellement que de rechef il feit faire bagues & Ioyaux beaulcoup plus riches que les premiers, & avec' ses habits dissimulés pour la seconde fois s'en retourna à la Tour d'arein. Ou arriué qui fut, apres auoir humblement salué les dames & damoiselles il leur dict; Dames & damoiselles le noble Roy Jupiter vous a tellement en sa grace, que auoir cogneu par bon rapport que vous feistes grād' feste des Ioyaux qu'il vous enuoya n'aguieres par moy, de rechef il m'enuoie cy vers vous; & en son nom ie vous presente les Ioyaux qu'icy font, vous suppliait que le p̄sent vous soit acceptable, & qu'il plaise tant faire enuers vostre maistresse, que ie puisse vng peu parler à elle, pour l'aduertir d'aulcunes secrētes affaires qui fort luy touchant. Adonc' les damoiselles s'adresserent à la vieille, & luy cōterēt de la venue du messagier de Jupiter, & qu'il vouloit parler à Danaé, pour l'aduertir d'aulcunes affaires secrētes, ce qu'auoit deffendu le roy Accrisius à la vieille & aultres matrones qui auoient la dicté Danaé en charge, sur peine de mort. Ce nō obstat Jupiter feit tāt par ses Ioyaux, & son beau parler qu'il gaigna la vieille & les Damoiselles, tant que la vieille le print par la main, & le mena vers Danaé avec' ses Ioyaux. Il ne fault qu'icy le lecteur oublie de penser quelle ioye, & quelle cōsolation pouoit lors auoir Jupiter, qui veoit la chose luy venir selon ses desirs & affectiōs; & ne fault doubter que quād il fut entré en la chābre de la noble Danaé, que sa ioye luy augmēta, & son amour creut au double, en contēplant l'excessiue beaulté d'elle. Or pour abreger le compte Jupiter feit tant que la nuict il feit son plaisir d'elle, & la laissa enceincte d'ung filz, qui eut en nom Perseus; & le lendemain auoir conclud avec' Danaé qu'il retourneroit à tout certain nōbre de gens pour l'emmener en son pays, il print congé d'elle humblement, puis se partit pour retourner en Crete.

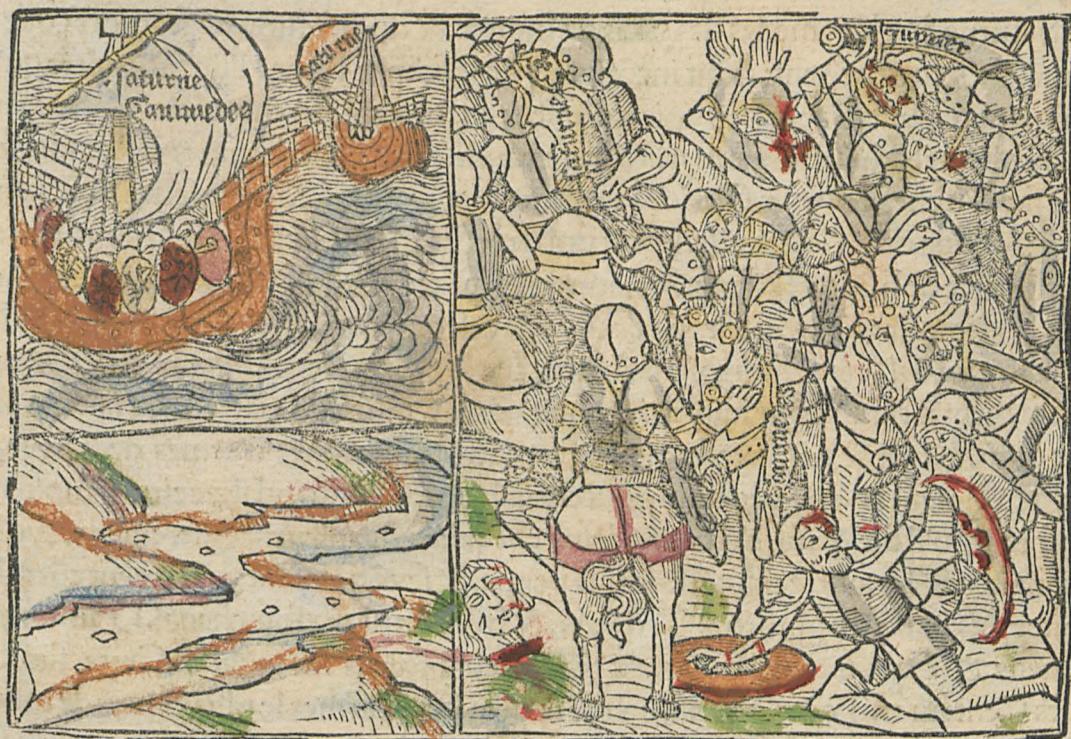


Comment apres que le Roy Tros eut nōmé la cité Troye. & qu'il l'eut fait fortifier & augmēter à son plaisir, tant fut sa renommée grāde que les Roys ses voisins estoient mis en petite estime au regard de luy, voire que les Troyens disoient que Tros leur Roy, par droit deuoit estre préféré à tous princes tant pour son sçauoir, que pour sa grande hardiesse & industrie aux armes; dōt les Roys ses prochains voisins cōmencerēt à mur murer cōtre luy par enuie. Et entre les aultres le Roy Tā.italus filz de l'Archadien Jupiter Roy d'Affricque, print en grand despīt l'honneur, & la preeminence qu'on dōnoit à Tros, indeuemēt se luy sembloit, dont esmeu par vne mauldicte enuie feit vne grād' assemblée de gēsdarmes, & partit de son Royaume delibéré totalemēt de destruire Tros, & de subuertir du tout & ruiner sa Cité tant estimée. Ce Tantalus avecq' luy mena l'ung de ses filz nōmé Pelops, & l'autre laissa en Phrygie nō encore capable aux armes, qui eut nom Thiestes, qui eut depuis vng filz nōmé Philistenes, qui fut pere de Menelaus mari d'Helene, pour laquelle fut faicte la troysieme destruction de ladicté Cité de Troye. Or en retournat à nostre propos, ledict Tātalus tant exploita avec' tout son ost qu'il descendit sus le territoire de Troye, en destruisant tout ce qui estoit en sa puissance, & tant feit de maulx qu'en peu de tēps le Roy Tros en fut aduerti, dont il ne s'esmeut q̄ bien apoint, car il se sentoit fort & puissant pour resister à Tantalus. Si se part le dict Tros de sa Cité avec' trente mille combattans, & alla droit ou les Phrygiens estoient entrez; & auoit en sa cōpaignie ses deux filz; desquelz l'ainé estoit nōmé Ilion, auquel du Ciel fut apporté le Paladium, & le maiſné estoit nōmé Ganymedes; ausquelz diuisa Tros son armée, & leur donna douze mille hōmes, des plus puissants qui fusent en sa compagnie. Auec' lesquelz Ilion & Ganymedes allerent assaillir l'ost des Phrigiens. Et quand ledict Tantalus & ses gens veirerent Ilion & Ganymedes avecq' gens tresbien équipées de toutes choses nécessaires aux armes; ce non obstat ilz se préparēt pour se defendre des Troyens. Mais tant furent Ilion & Ganymedes preux & vaillans, qu'incontinent ilz tournerent leurs ennemis à honteuse fuyte, comme cy apres est déclaré.

Du Roy Tros qui deschassa le Roy Tantalus, &  
comme il receu Saturne honorablement.



Qu'apres que Tantalus, Pelops, & les Phrygiens se furent retirez de l'aspre bataille, en la q'il pour vng Troyen qui auoit esté mis à mort, dix des Phrygiens auoient estez occis: Tantalus iecta ses yeulx sur ses gens qui estoient tous ensemble, pour sçauoir cōme ilz s'estoient por-  
tez, & quel nombre il en pouoit auoir perdu: & en approchant d'eulx  
auecq' son filz Pelops, il cōgneu que sa puissance estoit plus amoindrie qu'il ne pen-  
soit. Et l'ors ainsi que le iour leuoit, en visitat son ost, il veit approcher le Roy Tros  
& ses gens à grand' puissance; dont quand il eut consideré son euident dommaige,  
voiāt que ses ennemys à cause du secours qui leur venoit, estoient plus fors que luy,  
tous desconforts en luy amassez , il appella son filz & ses principaulx amys, & leur  
demāda cōseil sur cest affaire. Si luy cōseillerent d'entēdre à se sauluer, & que s'il at-  
tendoit les Troyes, il y auroit grand dōmaige, & seroit cause de sa destruction & de  
ses gens. Tantalus par ce cōseil cōgneu que son profit gisoit en vne honteuse fuyte:  
& oultre luy estoit chose manifeste, qu'il ne pourroit abaisser le renom du Roy de  
Troye; dont par impatiēce se print par sa longue barbe, & dict apres en frappant ru-  
demēt de son poing cōtre son estomach , O mauldicte enuie, tu me promestois n'a-  
gueires mettre les Troyes soubs mes pieds; mais ie cōgnoy maintenāt q tu es faulse  
& desloyalle, car constraint suys avec' mes gens honteusement m'enfuyr. Apres fuy-  
uant le cōseil de ses amys, luy & tous ses gens se mirēt en fuyte: & Ilion & Ganyme-  
des avec' leurs gents coururent apres, & en grāde occision les deschasseraēt hors du  
territoire de Troye. En ce tēps que la Cité de Troye espēdoit les raiz de sa noblesse  
par tout l'uniuerselie siecle, Saturne iadis Roy de Crete nageoit p les mers, & auoit  
vne tresbelle & tresfriche nef; lequel voyāt la grāde & admirable cité de Troye, vint  
arriuer au port pour se rauitailler; au quel le Roy Tros feit humain recueil; & luy  
promit d'auantaige qu'il l'aideroit à le remettre en son Royaume de Crete, & pour  
ce faire luy donna Ganymedes accōpaigné de trente mille Troyens.



**A**Pres que Saturne eut amplemēt declaré au Roy Tros son infortune, & cōme Iupiter son propre filz l'auoit iecé hors de son Royaume: le dict Tros Roy tresnoble & plein d'humanité cōme quasi esmeu par pi tie, cōsiderant q̄ c'est cōtre nature à vng filz de ce rebeller cōtre le pere: dict à Saturne qu'il luy bailleroit Ganymedes son filz, auecq' trente mille Troyes, qui iusques à la mort le secourroient, ou le remettroient en son Royaume. Si feit esquiper ses nauires: & partirent Saturne & Ganymedes du port de Troye, & tant nagerent par mer qu'ilz arriuerent au premier port de Crète, & là feit prendre terre Saturne à ses gens, pour entrer le plus secretemēt que faire se pourroit au Royaume de Crète. Or quand vng chascun fut bien esquippé, ilz entrerent au dict Royaume; mais ilz n'eurent gueires auant cheminé que ceulx qui alloient deuāt pour cōduire toute l'armée reuindrēt incōtinant à Saturne & Ganymedes, leurs signifier que Iupiter bien accōpaigned gardoit le passaige. Il fault que le lecteur icy entē de que Iupiter s'estoit mis en armes pour aller querir Danaé à la Tour d'arein, cōme il luy auoit promis, ne se doutant aulcunement de la venue de son pere Saturne, & des Troyens. Et ainsi qu'il se estoit préparé pour tenir sa promesse qu'il auoit faicte à la dicte Danaé prisonniere en la Tour d'arein cōme deuāt est dict, les nouvelles vindrent à Iupiter que Saturne & les Troyens estoient venus pour l'assailir, parquoy il fut cōtraint de chāger propos, & laisser là pauure Danaé, dōt il fut dolent à merueilles. Doncques pour retourner à nostre ppos, quand Saturne & Ganymedes sceurēt que le passaige estoit gardé, & q̄ Iupiter estoit aduerty de leur venue, Ilz feirēt arrester leurs gens, puis Ganymedes s'en alla à Iupiter luy sommer la guerre, ou qu'il rendit le Royaume à son Pere; auquel respōdit Iupiter que qui l'affauldroit, il se defendroit. A ce mot retorna Ganymedes vers Saturne, & iurerēt la mort de Iupiter, puis feirent marcher leurs gens à vng traict d'arc pres des gens de Iupiter, qui auecq' soy auoit Ilion de Molosse accōpaigned de cent hōimes appellés Cētaures, qui n'ague res auoit trouue l'industrie d'apriuoiser les cheuaux, & de les cheuaucher; au quel le



## La fuyte de Saturne & Ganymedes.

dict Jupiter auoit donné la moytie de son armée en gouuernemēt. Or tant approche rent Saturne & Ganymedes des gens de Jupiter, & dudit Ilion de Molosse, que facilemēt ilz s'entreueirent: dont incōtinant ilz se feirent signes l'ung à l'autre qu'ilz vouloient bataille. Par quoy Jupiter cōmença à picquer son cheual des esperons, au quel subitemēt aduint chose merueilleuse; car du plus hault des nues descendit vng aigle sur son chef, qui puis se print à volleter au tour de luy cōme le festoiāt, & iamais ne l'abādonna durāt la bataille. Par le vol de cest aigle Jupiter & ses gēs prindrēt en eux esperāce de bōne aduēture; & Saturne & les troyēs s'elbaissōiēt fort q̄ ce pouoit estre, & demourerēt tousiours en double de cest aigle qui cōtinuément suyuoit Jupiter par tout ou il se transportoit: si se meist Jupiter entre les Archiers des Troyens, qui espessēmēt tirerent sur luy: mais courāt cōme tempeste il passa leurs saiettes sans estre dommaigé, & ne s'arresta qu'il ne fut entre les hommes d'armes de Troye, les quelz n'auoient iamais veu homme à cheual: & par ce quand ilz veirent Jupiter ilz pensoient qu'il fut demy hōme, & demy cheual: dont aulcuns legierement fuyoient deuant luy: & les aultres attendoient sa venue, & se cōbattoient vaillāment cōtre luy. Jupiter mis par terre plusieurs Troyens, & bien employa son cheual. D'autre part Saturne & Ganymedes emploirēt toutes leurs forces sur ceulx de Crete, sus Ilion & les Centaures. Toutesfois Jupiter se trouua là aux armes le plus expert de tous les aultres, si qu'il n'estoit hōme qui ne demourast soubz le trenchant de son espée. Cō bien que si Saturne son pere se rencontroit deuant luy, il se destournoit tant que luy estoit possible, disant que ia sur son pere ne mettroit la main. Mais quāt au reste (spe cialement quand il luy souuenoit de la belle Danaé, car desirāt estre quicte de ses ennemis pour entēdre à la deliurance d'elle, comme il auoit promis) il couppoit testes & bras, sans aulcun espargner, & tousiours voletoit l'aigle enuiron luy puis hault, puis bas, dont les Troyēs auoient grād despit. Lors sus le soir Saturne feit retirer ses gens d'une part. Et Jupiter pareillement s'en retourna en sa tente, qui estoit faict de branches verdes, & encore le suyuit l'aigle, & s'assit sur la dicte tente. Or toute la nuict Jupiter ne cessoit de penser à l'aigle qui si laborieusement l'auoit suyui durant la bataille: tant que celle nuict il feit faire vne banniere, & au millieu feit mettre vne aigle d'or, en commemoration de celluy qui le suyuoit: concluant par l'aigle qu'il viē droit à chef de tous ses ennemys. Ainsi se passa la nuict: & après que Jupiter eut diligēment visité les naurez, il cōclud avec' Ilion que les Centaures auroient la bataille, & que ceulx qui ce iour auoit cōbatu se reposeroiēt. D'autre part les Troyēs ne dormoient pas, ains se trouuerent, enuiron soleil leuant, premiers sur les champs, bien eschauffez d'auoir vengeance de leurs ennemys, faisants grāds cris: & à ces cris Jupiter & les Centaures prindrēt la bāniere à l'aigle d'or, leurs lances, & leurs escus, & au son des trōpettes & clairons picquerent leurs cheuaux si roidemēt, que courants cōme s'ilz n'eusent tenuz n'a ci'el, n'a terre, il se bouterēt parmy les Troyēs, les portants par terre par grand' violence: tellement que Ganymedes y fut abbatu par Eson qui fut pere de Iason. Dont Ganymedes se voulant venger, il choysit celuy qu'il auoit abbatu entre les Centaures & luy feit vne grād' plaie, & à force de coups l'abatit de son cheual, & monta dessus, & combien qu'il feit grandes vaillances: toutes fois Jupiter se monstra si vertueux qu'en la fin Ganymedes mis par terre fut cōtraint s'en fuyr, & se mit en vne nef: & le triste Saturne tout desesperé se mit en vne autre, partie de leurs gens avec' eulx se sauluerent, & les aultres furent cruellement mis à mort par Jupiter & les Centaures.



**S**Aturne doncques, Ganymedes & les Troyens desconfits, & deschafsez, Iupiter & Ilion de Molosse remercierēt leur Dieu de celle victoire: & cōclurent ensemble qu'ilz poursuyueroient leurs ennemys en la mer ce pēdant que fortune leur estoit ppice, & favorable. Toutesfois Iupiter accorda ceste poursuyte oultre son gré: car il luy sembloit qu'il tarderoit trop, s'il entroit en mer, & q ne pourroit estre vers Danaé au iour q pmiz luy auoit: ce nō obstant māda qrir ses Maroniers: puis entra au tēple, & tātoft apres l'aigle s'affit sur l'autel: du ql il feit sacrifice. Puis s'auoir recōmandé au Dieu Mars, sortit du tēple, & tantost luy vindrēt nouvelles q ses maroniers estoient prestz. Ainsi s'en alla vers eux, & mōta sus mer accōpaigned des Cētaures, & de deux mille de ses hōmes de Crete, & naigerēt si roidemēt, qu'au bout de trois iours ilz apperceurēt les Troyēs, qui pēsoient de la nef de Iupiter q ce fut Saturne: qui de hōtes estoit abandōné aux vndes, & estoit tiré vers les partie occidētales: & auoir vng peu attēdu il congnēt que c'estoit Iupiter & les Cētaures. Par quoy Ganymedes cōme tout troublé monstra à ses cōpaignons la bāniere à laigle d'or, & leur demāda qu'il estoit de faire: lesquelz respondirent qu'il ne failloit attendre Iupiter, mais il failloit se sauluer s'il estoit possible pour le mieulx. Adoncques Ganymedes feit desancerer pour nager à Troye: ce que voyāt Iupiter & les Centaures, ilz cōmencerent à les poursuyure diligēment: tant que dura la poursuyte trois iours & trois nuictz. Et quād Ganymedes au quatriesme iour eut apperceu la Cité de Troye il fut fort ioyeux; mais tost luy souuint des hontes & pertes qu'ilz auoient euez: & en fut si fort frappé en son cuer, qu'il s'escria & dist à ses gens: Mes freres & mes cōpaignons, vous voyez le Roy Iupiter qui nous faict vne grāde honte de nous chasser iusques sus nostre territoire, maintenant ne cōuiēt fuyr. C'est force & nécessité q vous prenez le frain auz dens pour vēger nos pertes & nostre sang, & pour recouurer nostre hōneur. Ainsi s'approchēt les vngs des aultres, & fut faict entre eux forte meslée: mais a la fin les Troyēs & leurs secours furent deffaictz, & Ganymedes pris prisonnier par Iupiter: lequel apres print son chemin pour aller à la Tour d'arein.

Du Roy Acrisius qui mettre sa fille Danaë sur mer,  
pource qu'il la trouua enceinte.



A noble Danaë demourée enceinte de la semence de Iupiter, comme dict est, apres que Iupiter s'en fut retourné en son pays, demoura longuement en esperâce qu'il retourneroit vers elle à force de gens pour la mener en son Royaume; & en ceste esperance la belle Danaë montoit souuët aux fenestres de la Tour, & tournoit ses yeulx puis ça, puis la sur les chemins pour regarder s'elle verroît point les gens de guerre de Iupiter; celle esperance luy dura iusques au dernier iour que Iupiter auoit prins. Et sur le soir de ce dernier iour voyât qu'il n'estoit nouuelle de Iupiter ne de ses gens, elle commença à plourer, & se griefuement contrister. Icy seroit chose par trop prolixie de reciter ses grandes lamentations, & aussi les reproches, que non sans cause la paoure Dame pouoit faire à Iupiter. Parquoy entende le lecteur que quelque tristesse ou doleâce de sa fortune qu'elle eut en son cuer, la bonne Dame proposa en elle de ne faire tort quelconque au fruct qu'elle portoit en son ventre, quoy que luy en deussé aduenir. Toutesfois le temps vint qu'elle ne pouoit plus celler ledict fruct qu'elle portoit: dôt renouuelât la douleur qu'elle auoit que le Roy Iupiter ne la venoit querre, cheut en vne griefue maladie; dont les Damoiselles qui rien ne sçauoient de son cas, le manderet au Roy Acrisius: lequel incôtinant la vint visiter, & avecq' luy amena les plus sçauantes medecins de la Cité d'Arges. Lesquelz quâd eurent visité Danaë, dirêt au Roy qu'elle estoit enceinte, & q̄ bien tost elle enfanteroit. Adoncq' la paoure Danaë, cōme certaine q̄ son Pere la condêneroit à mort, si le dict des medecins se trouuoit véritable, leur dict qu'ilz failloient à dire la verité, & que iour de son viuant n'auoit cogneu hōme. Ainsi nya son cas la dictte Dame le plus qu'il luy fut possible. Voyât ces debats le Roy Acrisius, appella les plus sçauantes matrones de sa Cité, Lesquelles auoir veue Danaë, luy rapporterent qu'elle estoit enceinte, dont le Roy eut grand douleur en son cuer. Et quand elle eut enfanté, il la feit mettre en la mer en vne petite nasselle à la merci des vents & des vndes. Laquelle, aydant les Dieux, arriua au Royaume d'Apulie : duquel le Roy nommé Pilonius l'espousa, & en eut vng filz nommé Danus.



Pres que Iupiter fut party du port de Troye, tenant avecq' soy Ganymedes prisonnier, cōme dict est, il feit à grand' diligence nauiger ses maroniers, pour venir de bōne heure au port de Crete, car il cognissoit que le iour de la promesse faicté à Danaé estoit expiré, ce que fort le contristoit, veu qu'il ne pouoit amender son tort. Or ses maroniers ce premier iour nauigerent le plus diligēment que leur fut possible; mais au second la tēpeste s'esleua sus la mer si terriblement desmesurée, qu'elle emporta les maroniers avecq' tous leurs instrumēs, & enfondra toutes leurs nefz, exceptée celle ou estoit le Roy Iupiter, tellement que luy & ses gens ne cuyderent iamais mieulx morir: toutesfois cōme tous esperdus, aydant les Dieux, se trouuerent en estrange contrée, asçauoir en la mer Occeanē, pensant bien estre en Europe, ou en la mer de Crete. Dont Iupiter se voyant ainsi transporté par les vents, cōmença à se desconforter souhaitant quasi iamais n'auoir esté né, considerant qu'il ne luy estoit possible de tenir promesse à Danaé. Et ne fault icy oublier, de pēser quelz regretz, & quelles pleurs & souspirs pouoit faire le noble Roy Iupiter, de faillir à celle qui si benignement l'auoit receu. Or pour abreger Iupiter ne demeura guieres en l'Occeanē: ains incontinent feit donner voile au vent pour nauiger en Crete; & comme il uauigeoient par la mer Egée, le grand Larron & meschant Pyrate Egeon accōpaigned de six galées vint assaillir Iupiter pour le destrousser. Si se defendirent vaillamment les gents de Iupiter, & aussi Ganymedes; tant que Iupiter luy donna si grand' coup qu'il l'abbatit comme tout estourdy; puis Iupiter & Ganymedes entrerent dedans la Galée d'Egeon, & l'auoir pris prisonnier, ilz le feirent enchainer, puis mirēt à mort toutes ses gents. Adonec' Iupiter recommençà à nauiger tousiours pour tirer en son Royaume de Crete: & comme ilz nauigeoient, leurs vint au deuāt vng Citoien d'Arges, qui dict à Iupiter que le Roy Acrisius auoit faict iecter en la mer Danaé, & son petit filz; dont il fut fort dolent.

De Meduse qui entra à Athenes pour adorer, & comme  
elle eschappa des mains de Neptune.



[Small woodcut portrait of a woman.] Es nouuelles de Danaé entendues, Iupiter dict à Ilion de Molosse que son voyage d'Arges estoit rompu: ainsi il print congé de luy & de ses Centaures, & se retira en son Royaume de Crete, ou y demoura long temps en grand regret de l'infortune de la belle Danaé. Toutesfois ce pédant il habita avecq' sa fame Juno, de la quelle il eut vng filz, qui fut nōmé Vulcan: & pareillement congneut charnellement sa belle sœur Ceres, de laquelle aussi il eut vne fille belle à merueille appellee, Proserpine. Auecq' le tēps Vulcan creut, & fut grand & sçauant nigromancien. Et en ce temps trespassa en Hesperie vng Roy nommé Porcus, que les Hesperiens appelloient Dieu de la mer. Ce Roy laissa trois filles, qui furent toutes appellees Gorgonnes, c'est à dire, Cultiuereſſes de la terre, pource que leurs intentions seulement s'adonnoient aux choses terrestres & rurales. L'une de ces filles auoit nom Meduse, l'autre Euriale, & l'autre Stēno. Meduse cōme l'ainnée par droit succeda au Royaume, laquelle les Poëtes disoient auoir teste de serpent: & ce pource qu'elle estoit souuerainement saige & subtile: elle envoia requerre au Roy Neptune que luy fut permis entrer à Athenes, pour faire son oraison au temple de Pallas, qui nouvellement y auoit esté faict: Si luy accorda Neptune, pourueu qu'elle n'auroit avecq' elle que ses Damoiselles. Apres Meduse s'en alla accompagnée de ses Damoiselles richement aornées: & entrerent dedens la Cité, & puis au temple, ou elle cōuertit les hommes & les femmes en pierres: cest à dire, que celle Meduse estoit de tant excellente beaulté, que tous ceulx qui la regardoient, s'adonnoient à couuoiter sa beaulté, & ceulx qui s'adonnent aux delices du monde sont cōparés à dures pierres, dont ne peult aucun fruict venir. Or quand Neptune eut veue Meduse, il en fut amoureux, & luy dict: il conuient par amour ou par force que vous soyez ma femme. Meduse au moyen de sa teste serpentine, c'est à dire, de sa saigesse, eschappa des mains de Neptune, qui demoura cōuerti en pierre, c'est à dire abusé. Ainsi retourna Meduse en son Royaume, laquelle par son auarice feit après plusieurs exactions sur ses voisins, voulant les rendre subiectz à elle; dont elle conceut l'inimitié de plusieurs Roys, comme cy apres est déclaré.



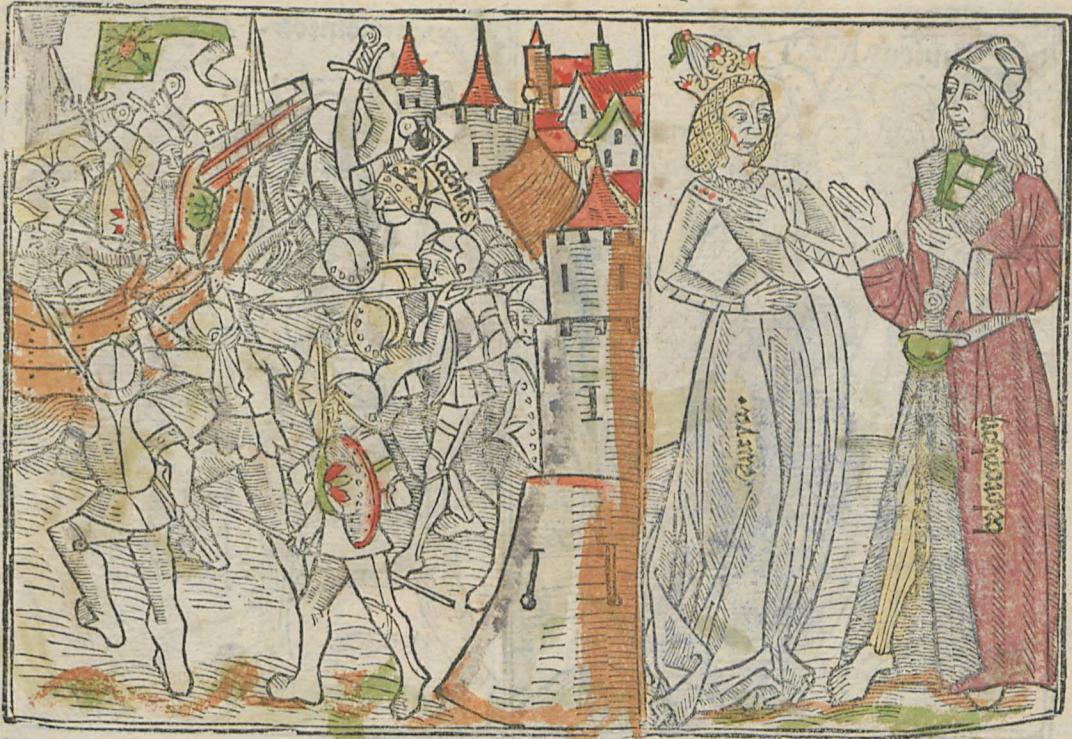
**P**RÉCÉDENT

R cōme Pilone Roy d'Apulie ouyt parler de la haultesse & oultrecuidāce de meduse, de ses rapines & de son auarice; il regarda q̄ seroit oeuvre vertueuse de la corriger; celuy Pilon auoit avecq' soy le filz de Danaé sa femme, cōme dict est deuāt, nōmé Perseus filz aussi de Iupiter: lequel Perseus prioit tous les lours à Pilone, qu'il luy donnasse cōgié d'aller chercher ses aduentures. Par quoy Pilone & Danaé voyāt la dexterité, & le bon vouloir de Perseus ilz cōclurent de l'enuoier pour subiuguer l'oultrecuidée meduse. Dont Pilone manda querir gens d'armes, & feit preparer trente Galées pour l'exercite de Perseus. Et comme ledict Perseus eut receu l'ordre de cheuallerie, auoir pris cōgié du Roy, de Danaé sa mere, & de toute la cōpaignie, il monta sur mer: & party du port d'Apulie, tost nauigea à la haulte mer; & tant feit par ses deuoirs, qu'il se trouua en Aphricque, où il se volut rafrechir à vng port pres du destroit de Gibraltar: mais le Roy Athlas luy refusa la descēte de son port; & la ne voulut Perseus emploier son armée, ains remit le voil au vent, & quist si longuemēt le Royaume de Meduse, que tantost le trouua, & eut nouuelles certaines, que Meduse & ses seurs seiournoient en vne Cité assise sus le riuaige; Perseus arriué au port de la dicte Cité, Meduse luy enuoya vng Hesperien, qui luy dict: Sire la vainqueresse des hommes m'enuoie à toy, pour sçauoir quelle chose tu viens faire en son pays. Messaigier respō dit Perseus, l'ay intention d'affranchir les hōmes de la seruitude ou ta maistresse les tient: & de faire, qu'elle qui n'a qu'ung oeil, ne les cōuertira plus en pierres, & que ses richesses ne seront plus cause de la perdition des cheualiers; car cōtre sa serpētine malice ie feray armé de prudence. Et veux qu'elle sçaché que demain, sans autre delay, donneray l'assault à sa Cité, ou cas qu'elle ne vienne contre moy en bataille. A celle response s'en retourna l'Hesperien vers meduse; la quelle auoir entendu le vouloir de Perseus, conclud avecq' ses gens de sortir en bataille contre Perseus. Et cōme sa puissance fut asséblee, elle sortit de sa Cité sus Perseus, & les Apūliens, lesquelz elle eut deschastez, n'eut este Perseus qui abbatit la banniere de Meduse, & la rompit, puis tua vne de ses seurs; ainsi elle vaincue, se faulua en sa Cité.

De Perseus, qui apres la mort de Meduse s'en alla  
combatre contre le Roy Athlas.



**M**eduse doncque', fut contraincte de se retirer en sa Cité, & la poursuyuit Perseus si diligēment, qu'il entra dedans auecq' elle, & la plus part de ses gens auecq' luy qui feirent tous si bien leur debuoir, qui meirēt à mort tous les hōmes defensables qu'ilz trouuerēt affin qu'aucune insurrection ne se fist cōtre eulx. Et Perseus qui faisoit tout hōme se rēdre a soy, trouua Meduse, qui s'estoit mussée dedās vne cisterne, à la quelle il couppa la teste; & du sang qui en issit s'engēdra Pegase le cheual volāt. Par ce est entendu qu'il luy osta son Royaume: & par le Cheual volant qui s'engendra du sang espēdu de sa teste, est à entēdre, que des richesses issans de ce Royaume, il fonda vne nef qui nōma Pegase, qui vault aultāt à dire cōme bōne renomée; & celle nef fut cōparée à vng cheual volāt, par ce que la bonne renommée de Perseus fut lors portée de region en region, cōme sur vng cheual volāt. Perseus demoura certains iours pour chercher les Thresors de Meduse & de ses seurs, & feit tant qu'il trouua piergeries, bagues, Ioyaulx & aultres richesses merueilleuses; puis il ordōna gens pour gouerner au Royaume de Meduse. Ainsi le tout bien ordonné, se feit armer des propres armes de Meduse, & monta sus mer, & ne cessa de nauiger iusques au port de la Cité ou regnoit Athlas, se voulāt vēger de luy deuāt que retourner en Apulie. Celle Cité s'appelloit Septe, de la quelle approchant Perseus, le Roy Athlas cogneut les armes de Meduse, par quoy il cōiectura q̄ Meduse auoit esté vaincue, dōt eut grand' frayer. Cenonobstāt feit tres diligēment preparer ses gens d'armes, tant que Perseus ne luy peut nuire aulcunemēt; car Athlas estoit ieune, fort de corps, & tres puissant de peuple. Parquoy voyāt Perseus qu'il n'auoit gens assez pour cōuaincre le Roy Athlas, il se retira en la haulte mer, & enuoya en Apulie au Roy Pilonne la moytie des Thresors de Meduse, luy declarāt ses aduentures; & pareillemēt le suppliāt qu'il luy enuoya st mille souldoiers. Le Roy Pilonne & Danaé eurent grand' ioye des bonnes nouvelles de Perseus, tant qu'en sa requeste ilz assemblérerent quinze cens cōbatans, qu'ilz luy enuoierent soubz la conduicte de leur propre filz Danus, lequel feit tant auecq' Perseus que Athlas abādonna sa Cité, & s'en alla en vne montaigne.



**A**nus & Perseus voyant Athlas & ses gens mis en honteuse fuyte, pre mierement ilz les chasserēt, iusques au mont ou ilz furent conuertis en pierres, en taïndant de leur sang les cauernes & buissons: apres ilz retournerēt en la Cité d'A'thas ou ilz ne trouuerent fors qu'aulcunes ma trones anciēnes, & aulcuns ieunes enfans, q menoïēt vng grand duel: & apres que les Apuliens eurent pillé ce que bon leur sembloit, Perseus & Danus avecq' leurs gens monterent en leurs Galées, pour nauiger en la haulte mer, & laisse rent Athlas en vne mōtaigne ou il fonda vng Chasteau ou quel il demoura iusques au tēps d'Hercules, & estudia en Astrologie. En ce tēps Jupiter feit alliance au Roy Tros, au moyen de Ganymedes: & pour plus grāde fermeté de paix il donna à Ilion vne vigne d'or la quelle il meit au Palais d'Ilion; tātost apres morut le Roy Tros; & Ilion fut couronné Roy de Troye: lequel eut vng filz nommé Laomedon. Or pour poursuyure nostre matiere de Perseus doibt icy entendre le lectrur qu'en ce mesme temps Acrisius grand pere de Perseus & pere naturel de Danaë fut mis hors de son Royaume d'Arges par Pricus son frere. Ce Pricus auoit vne femme nōmée Auria belle & ieune dame, laquelle se trouuāt nourrie plus delicatemēt que n'auoit accou stumé, vng iour par ne sçay quelle cupidité regarda entre ses seruiteurs vng si accō pli cheualier, que nature n'auoit rien oublié en la facture de son corps, tellemēt qu'el le s'en amoura de luy. Ce cheualier auoit nom Bellorophon, le quel pour quelque si gne ou regard amoureux que luy feit Auria, iamais ne voulut cōdescendre à sa volu pté, ains la fuyoit le plus qu'il pouoit: & par ce cōuertisant l'amour en haine, elle l'ac cusa deuāt Pricus son mari, disant que le Cheualier l'auoit volu enforcer: dont Bellorophon iniustement conuaincu par les faulses & iniques accusations de Auria, le Roy Pricus luy dict: Bellorophon pour le crime du quel on t'accuse, tu es condēné à morir; mais par ce que i'ay eu grand amour en toy, en moderant c'este sentence, ie t'ordonne que tu aille en Sicile combatre cōtre la Chimere. Si feit tost Bellorophon le commēdement de Pricus: & en nauigeant pour aller en Sicile rencontra Perseus & Danus: a l'aide desquelz il deliura Sicile des mortelles & cruelles bestes.

Du grand Monstre de mer, contre lequel s'expoſa Perſeus  
pour l'mour de la ieune Andromeda.



**A**Pres que le vaillant cheualier Bellorophon eut deliuré Sicile des sourfiers des Serpens, & Lyons, qui le pays rendoient inhabitable, Perſeus & Danus qui l'auoient accōpaigné à ceste expedition ( digne certe de louange ) prindrent les peaulx des Lyons, & les testes des serpens, & les porterent en leurs Galées en signe de victoire : lesquelz incontenant se disposerent pour nauiger : & ainsi qu'ilz penſoient arriuer à Athenes, soudainement s'esleua vne tempeſte ſur mer, ſi grande, & tant impetueufe, qu'ilz paſſerent oultre & en peu de temps ſe trouuerent en Syrie ſus la mer de Palestine, & par fortune arriuerent au port de Iopen ou regnoit le Roy Amon. Quand le dict Roy veit arriuer les Galées de Perſeus, & veit aussi que ledict Perſeus estoit tout charge de Hurs de serpēs, & de peaulx de Lyons fut fort esbahy, Si s'enquift diligēment à qui estoit ces Galées, & d'ou elle venoient: auquel Perſeus dict quelle estoit ſiènes, & courtoisement luy demāda en quelle contrée il estoit arriué: & qui estoit celuy qui dominoit en icelle. Adonc' le Roy luy dict que c'estoit Syrie, & que le Royaume luy appartenoit. Auquel quand Perſeus eut declaré la verité de ſon voyage, il le receu benignemēt, & luy abandonna tout ſon pays pour refrechir ſes gens. Et cōme Perſeus ne vouloit descēdre de ſa Galée, le Roy l'aduerty du grand monſtre de mer, qui deuoit venir à l'heure pour deuorer vne ieune fille nommée Andromeda, fille, cōme recite Bocace, en beaulté tres excellente: laquelle assés près du port estoit liée ſus vne pierre attēdant ſa malheurée fortune. A ces mots le noble Perſeus fut prompt de ſortir de ſa Galée, non pour euiter la venue du Monſtre, mais pour aller veoir la belle Andromeda, laquelle il trouua ſi belle, qu'il demāda incōtinant à ſ'expoſer pour elle, ſi on luy vouloit dōner à femme, ce que facilemēt luy accorderēt les parēs de la fille, qui là estoit gemiſſants & menāt grād' dueil. Dont incōtinant le noble Perſeus fut armé, & deslia la Damoyſelle, puis la redit à ſes parēs, & peu apres sortit le Mōſtre de la mer hurlant & menant grand brouiſt, cōtre lequel il ſe porta ſi vaillant, que bien toſt il l'eut occis, dont il fut de tous grādement loué. Puis luy fut donnée la belle Andromeda pour femme, comme luy estoit promis.



[Small illustration of a seated figure.] A feste & nopus de Perseus & d'Andromeda expirées, Perseus print cōgié des Assiriens, & ses Galeres regarnies de viures se partit de Iopen, & mōta sus mer, menāt avec' soy sa femme Andromeda, si luy fut le vent si propice qu'en peu de temps il passa les mers de Syrie, & print terre au port de Thebes, ou il fut receu courtoisement par Creon Roy de Thebes, avec' lequel print alliance, puis se partirent pour aller en Arges par terre soubs la conduict de Bellorophon, qui cognoissoit le pays. Et quād ilz furent assés pres, Perseus enuoya Danus vers le Roy Pricus luy sommer qu'il rendit le Royaume au Roy Acrisius. Auquel respondit superbement Pricus, menassant de mettre à mort Perseus, & tous ses gents, s'il ne se partoit du pais hastiuemēt. De quoy aduer-ty Perseus, tātost fut son ost bien ordōné, & ses gens armés & equippés pour assaillir le Roy Pricus, le quel bien tost fut desconfit & mis en honteuse fuyte. Par quoy Perseus sans contredit entra en la Cité, apres il enuoya querir Acrisius son grand pere, & le remist en son Royaume. Puis s'enquist le dict Acrisius des aduentures de sa fille Danaé, auquel Perseus cōpta tout ce quil en sçauoit, & tāt luy en dict qu'il fut desplaisant de la rudesse qu'il luy auoit faicté; mais pour tout amēder il adopta Perseus en son filz, & luy donna à gouerner ceste Cité, & s'en alla solitairemētviure en sa tour D'arein. A tant Perseus r'enuoya Danus en Apulie avec' Bellorophon, & dōna grands thresors à ceulx qui l'auoient accōpaigned à ses aduetures. Ainsi demoutra en Arges avec' sa femme Andromeda, dōt il receut Alceus qui engēdra Amphitron, & Electrion qui engēdra Alcumena, de la quelle vint le noble & vaillant Hercules, qui premieremēt mit Troye en destruction, cōme apres sera declairé. Or pour retourner à nostre propos, Perseus, cōme dict est, filz de Danaé, tua ignorāment le Roy Acrisius se defendāt cōtre les Portiers de la Tour d'arein: dōt triste & marri se partit d'Arges, & s'en alla vers oriēt avec' sa puissance, ou par armes il conquist vne partie du pais qu'il nōma Persepolis, puis occit Liber pater. Et lors il distribua à ses enfans tous ses Royaumes, desquelz maintenant nous ne parlerons, fors de Amphitron, & d'Alcmena, qui estoit la plus belle dame qui fut en son temps.

et

Dela natuïté de Hercules, & des grands Serpens  
qu'il feit morir au Berceau.



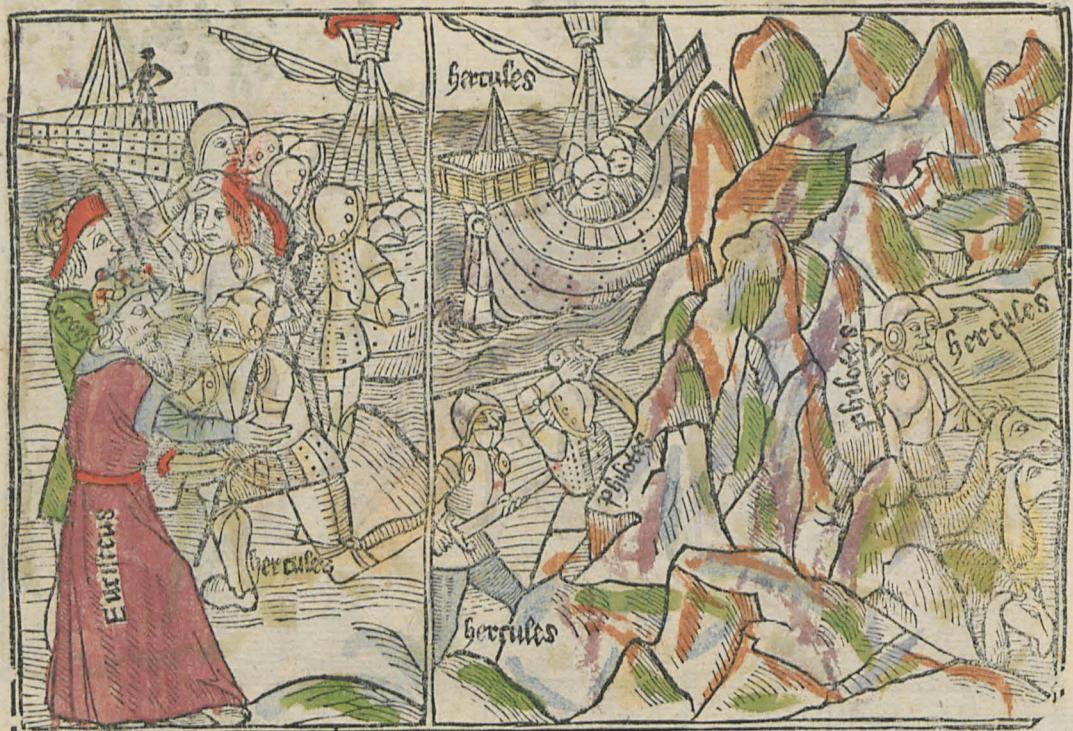
**E**n ce temps que Iupiter fut retourné des obseques du Roy Acrisius en Crete, avec' Juno & Vulcan son filz il practiqua la science magicale: puis s'en allerent aux noces d'Amphitriō, & d'Alcumena en la Cité de Thebes, ou y deuint incôtingent amoureux d'Alcumena; dont Juno frappée d'une grande ialousie, se delibera de la faire morir. Or Iupiter ne peult trouuer moyen d'oublier cest amour, pour quelques raisons legitimes, qu'ilz luy venoient au deuant, & meisme quand il pensoit que Alcumena n'estoit si lasche de cuer, que sciement elle voulloit faire tort à son mary. Si aduint qu'à la requeste de Creon Roy de Thebes, Le Roy Amphitriō laissa Alcumena sa femme, au Chasteau de Arcience, qui estoit assis entre les Cités de Thebes & Athenes, pour le venir secourir côte les Citoiens de Telleboye; dont Iupiter fut fort ioyeux: car ce pêdant que Amphitriō dônoit les assaults côte Telleboye, Iupiter & Gany medes s'en allerent la nuit au Chasteau d'Arcience, ou Iupiter par son art magicale se trâsfigura en la forme de Amphitriō, & Ganymedes en la semblace de son escuyer, dont facilement leurs furent ouuertes les portes pour y entrer, car ceulx du Chasteau pêsoient proprement que c'estoit leur maistre. Ainsi feit Iupiter à son plaisir d'Alcumena toute la nuit, & la laissa enceinte d'ung tresbeaulx filz. La nuit suivante vint Amphitriō, lequel pareillement engendra en elle vngaultre filz. Et quâd le terme d'enfanter fut venu, Juno pleine de ialousie part fort d'art magique empêcha la paoure Alcumena d'enfanter, trois iours la tenât les lâbes croisées en grâdes & excessiues douleurs: toutesfois le sort finé, elle deliura premieremēt d'ung filz de la semence de Iupiter, qui fut nomé Hercules: & puis d'ungaultre de la semence d'Amphitriō, qui eut à nom Iphiclus. Dont Juno plus animée que deuât pour deuorer les enfans d'Alcumena, s'en alla de nuit, & iecta secretemēt en la chambre ou estoient les enfans, deux grâds serpents lesquelz p'mierement dônerent l'assault à Iphiclus & le tuerent: puis vindrēt au petit Hercules qui les empoingna si rudemēt, qu'il les feit morir entre ses mains, dont Amphitriō esmerueillé d'une telle aduëture, s'en alla avec' Alcumena au temple de Mars pour y presenter Hercules, & les deux Serpens.




 Es nouvelles de celle premiere aduenture de Hercules furent en peu de temps espādues par toutes les prouinces de Grece: & estoit incertain entre plusieurs qui estoit son pere, parce que la ialousie Juno estoit au temple de Mars quand il y fut presenté, la quelle reprocha à Amphitrión qu'il n'estoit pere de l'enfant, mais que c'estoit son mary Iupiter, ce qu'aulcuns tenoient pour vray cōme le recite Plaute en sa p̄miere comedie: & les aultres soustenoïēt qu'il estoit filz d'Amphitrión. Toutesfois Amphitrión (quand il eut ouy les propos de Juno) se print à cōsiderer en soymesme la facon de faire de Hercules, & iugea selon son aduis qu'il auoit entieremēt la semblance & facon de Iupiter, on peult cōsiderer quelle doleance & melancolieuse ialousie pouoit lors auoir le Roy Amphitrión, cō bien qu'il n'en feit aultre semblant: mais pria le Roy Euristeus, puis qu'ainsi estoit, qu'il voulsist nourrir Hercules: ce qu'il feit de tresbon cuer: car il le print en sa garde, & le feit nourrir soingneusement cōme s'il eut esté son p̄pre filz, au dehors de la Cité d'Affricque. Car les Roys, Citoyens, & habitans es villes faisoïēt en ce tēps nourrir leurs enfans hors des bonnes villes, & les faisoient coucher sur la terre nuds pour estre plus forts, sans qu'ilz entrassent en la Cité iusques à ce qu'ilz eussent puissance pour frequēter les armes: ceste loy auoit esté ordonnée par Licurgus avec plu sieurs aultres, desquelles soiēt les Grecs ou tēps de l'aduenemēt d'Hercules. Et ainsi fut nourri, en vne maison assise en plains chāps, ou souuētefois fut mis au vent & à la pluye, si qu'en l'aage de sept ans il commençā à s'exerciter à la luytte & toutes sortes d'armes, tellement qu'en l'aage de neuf ans sus le mont d'Olympus quinze iours attendit tous nobles venans pour s'esprouuer contre luy à la luytte, & à toutes sortes d'armes, & à ceulx qui y estoient les plus vaillantz estoient dōnés aulcuns pris selon l'ordonnāce de l'entreprise: dont furēt esleuz trois Roys pour en estre iuges, Asça uoir Creon Roy de Thebes, Gorgophon Roy d'Arges, & Eseon Roy de Mirmidone, lesquelz entreprindēt l'affaire de bō cuer. Atāt cōmençā Hercules à esprouuer ses forces cōtre Theseus filz de Egeus Roy d'Athenēs, lequel biē tost il abbatit, puis durāt quatre heures ne cessā de mettre par terre tous venans. Or la luytte cessée Hercules fut baillé à Megera fille du Roy Creon, de la quelle il deuint amoureux.

d

Comment Hercules s'en alla en Hesperie ou il conquist  
l'Isle aux montons, & vainquist Philotetes le Geant.



**A**pres que les Olympiades de Hercules furentacheuées, tous ceulx qui y estoient se retirerēt, chascung en son pays; & mesme la belle Megera s'en alla vers Thebes avec son pere, de la quelle estoit fort amoureux Hercules, tant qu'il ne la pouoit oublier, Toutesfois il print le chemin d'Athenes avec le Roy Euristeus. Lors ceulx qui auoient assisté à l'espueue des forces de Hercules en chemināt ne deuisoïēt, fors de la grāde prouesse & vertu qu'ilz auoient veu en luy, & le louoient sur tous les hommes du monde: si que d'une mesme opinion iugeoïēt que vrayemēt il estoit filz du Dieu de nature, & non filz d'Amphitriton ou de Iupiter: voyant la dexterité & force de son corps non encores veue semblable à homme du monde. Atant Hercules & le Roy Euristeus se trouuerent à Athenes, ou le Roy les festoya par quatre lours. Et ce pendant là arriuèrent estrangiers vestus de Robbes d'une laine riche & incongneue, lesquelz vindrent au Roy, & luy conterent qu'en Hesperie y auoit vne Isle fort plaisante, ou se trouuoïēt les montons qui portoïēt la laine dont estoit faictes leurs robbes: & que de la dictē regiō estoit Roy vng nōmé Philotetes, beau filz du Roy Athlas, q sont de la generation grecque: puis racōterent lesdicts estrangiers qu'en celle Isle croissoient tous biens que lon sçauroit pēser. Adonc si Euristeus eut grand desir d'auoir de ses montons, encores desiroit plus le vaillāt Hercules d'aller en Hesperie pour en cōquerter. Si se partit ledict Hercules incōtinant d'Athenes accōpaigné de Theseus & d'autres Gregeois, & s'en alla en Hesperie par mer, & feit tant par ses diligences qu'il paruint en l'Isle ou estoïēt les montons: ou il trouua vng Geant qui gardoit le destroit du passaige, lequel bien tost il eut mis à mort, puis vint Philotetes voulant vēger la mort de son Geāt, mais tant fut preux Hercules, qu'incōtinant il eut vaincu le dict Philotetes, si le print à mercy & le receu cōme son serf, car ainsi l'auoient promis l'ung à la autre. Ce faict Theseus & ses compaignons furent fort ioyeux de la victoire qu'auoit eue Hercules. Atant s'en vont à leurs plaisirs visiter l'Isle, & feit prendre Hercules trente montons & leurs femelles, & les porterent en vne nef pour les mener au Roy Euristeus.



Hercules donc' avec' ses montons, accompagné de Philotes se meit sus mer pour s'en retourner à Athenes: & par fortune arriuerent au port de Troye, & là feit encrer ses Galées pour se rafrechir & ses gens. Quād ilz furēt descenduz, Hercules regarda les Troyēs à costé, qui fort plouroient & gemissoient, il veit aussi entre tous vne tresbelle fille qui plus se tourmentoit q̄ les aultres, la q̄lle on lioyt par violace, ceste fille estoit Exione, fille du Roy Laomedon, desconforteē certe, cōme celle qui plus n'attendoit que la mort. Hercules donc accompagné de Philotes & de Theseus avec' ses montons s'aprocha plus pres, & meu de cōpassion sus la Damoiselle, adreça sa parole à Laomedon, cōme au plus apparent de toute la cōpaignie, & luy demāda pourquoy on lioyt la dicte Exiōne. Adōc' Laomedon luy dict q̄ par male destinée les Dieux auoient assubiectis les filles de Troye à vng horrible monstre de mer, pour le salut de la dicte Cité, si qu'il failloit tous les moys exposer vne vierge au dict monstre pour appaiser l'ire des Dieux, & ce iusques à ce q̄ Troye eut trouué hōme qu'il puiſſe mettre à mort celuy monstre par sa prouefse. Or mon filz (dict Laomedon à Hercules) maintenāt est cheu le sort sur ma fille, veuille ou nom il fault qu'elle soit deuorée pour le salut de la Cité, qui m'est chose trescuelle: Lors Hercules inclin naturellement à ayder aux dames, dict à Laomedō: Sire, si ie puis mettre à mort le monstre, & sauuer vostre fille, quel loyer m'en voulez vous dōner? Adōc' Laomedon demoura pēſif long tēps, pēſant qu'il ne fut possible a Hercules de parfaire ce qu'il disoit, toutesfois luy dict: Amy, si tu peus faire ce q̄ tu dis, i'ay deux cheualx les meilleurs qu'ilz soiēt en tout le monde, cōme au plus vaillāt des cheualliers ie les te donray. Atant Hercules entra en vng petit basteau, ou estoit Exionne qui attendoit sa malheureuse destinée: Et bien tost apres la mer creut par telle impetuosité que le petit basteau feut esleué par diuerses vagues, puis Hercules apperceu le desmesuré monstre venir droit à eux pour engloutir Exionne, mais tant fut habile & preux le dict Hercules qu'il l'en garda bien, & finalement feit tant par ses prouesscs qu'il le mit à mort; puis la mer retirée print Exionne par la main, & la rendit au Roy Laomedon son pere.

# La Première destruction De Troye,



Faite par Hercules, & les Gregeois.



L n'est possible d'exprimer le grand & magnificque recueil que les Roys de Grece feirent à Hercules au retour de Hesperie , car oultre ce que par iceulx il estoit exalte par dessus tous les hōmes du mōde, ilz se reputoient heureux de regner en son temps. En Thebes ou il arriua le vindrent veoir tous les Roys pour luy faire feste, & entre tous aultres y vint Alcumena mere de Hercules:or on peult penser quelle ioye elle pouoit auoir, voyant son filz triompher en puissance & honneur , en valeur & prouesse : la belle Megera aussi par grand' ioye le vint veoir,dōt fut fort resiouy Hercules,car c'estoit bien celle qu'il aymoit sur toutes femmes. Or pour abreger nul d'eulx se souloit de regarder Hercules, & d'ouir les aduentures de son voyage de Hesperie,s'esmerueillant des montons qu'il auoit conquesté, lesquelz furent tant desirés,que les Roys & princes de Grece lesachepterent au poix d'or:pour quoy les Historiographes mettant ceste conqueste en perpetuelle memoire,ont escript entre ses faicts,Sustulit ma la aurea. Ainsi doncques fut receu Hercules honorablement des Grecs: aux quelz quand il eut faict sa cōplainte de Laomedō,Creon,Euristeus,Egeus,Amphitron, & plusieurs aultres vniz ensemble feirent l eur assemblée de gents d'armes pour aler à Troye: & fut Hercules faict capitaine de celle armée , & mōta sur mer accōpaigné des Roys dessusdicts,& de vingt mille cōbatans , & en briefz iours arriuerent à Larisse,qui estoit du domaine de Troye,& la pillerēt,puis bruslerēt Thenedon, & en furēt portées les nouvelles à Laomedon, qui sortit de Troye avec' cinquīte mille combatās,desquelz il en menoit vingt mille,& Priam son filz qu'il auoit faict cheualier,en menoit trēte mille;ainsi estoit son armée diuisée en deux parties seulēt:& les Gregois auoient faict de leur ost quatre batailles:dont en la premiere estoit Hercules,en la seconde Amphitron,en la troisieme Theseus & le Roy Creon, & en la quatre estoit Euristeus.Hercules dōc' qui estoit en la premiere bataille marcha quād il veit qu'il en fut temps contre le Roy Laomedon,& tant cheminerent les vngs cōtre les aultres que les Archiers & Arbalestiers commencèrent la bataille, après que Hercules eut sommé Laomedon de luy payer ce que luy auoit promis, & que Laomedon en eut faict le refus. Les Grecs estoient garnis de plus forts arcs q les Troyēs, par ce ilz dommaigerent grandement leurs ennemys. Specialement Hercules, qui lors estoit le meilleur archier qui fut au monde, en mettoit par terre grand nombre: le traict faillit,Hercules donna son arc à Philotetes,qui portoit ses harnois,& print vng glaive fort & dur,& entra dedens l'ost de Laomedon, & pareillement Laomedon dedens l'ost de Hercules,qui se rencontrerent l'ung l'autre, & s'entrefraperent si rudemēt,qu'il en feirent glaives briser & voler par esclats;& lors s'esleua vne noisse merueilleuse entre les Troyens & Gregeois : toutesfois les Grecs estoient plus robustes,plus forts,& plus durs aux armes que les Troyēs;& mieulx s'entretenoient que ceulx de la bataille de Laomedon. Adonc' Priam,vint au secours avec ses trēte mille Troyens,qui menoient vng bruit merueilleux:& s'approcherent aussi du costé des Gregois Amphitron & Theseus, & avec leurs gents se mirent asprement en la meslée, iestant à grand force leurs ennemis par terre. Lors Theseus le premier choisit Priam qui coucha la lance contre luy, si l'assena si terriblement & de si forte puissance,qu'il le porta par terre:car il estoit monté sus vng des cheaulx,q Laomedon auoit promis à Hercules:& dessus l'autre seoit Laomedō. Si rencontra Hercules Priam qui faisoit merueille d'armes,& tost hōme & cheual mit par terre,& le feit de tenir prisonnier,dōt Laomedō feit tres grād dueil,tant q voyant la descofiture de ses

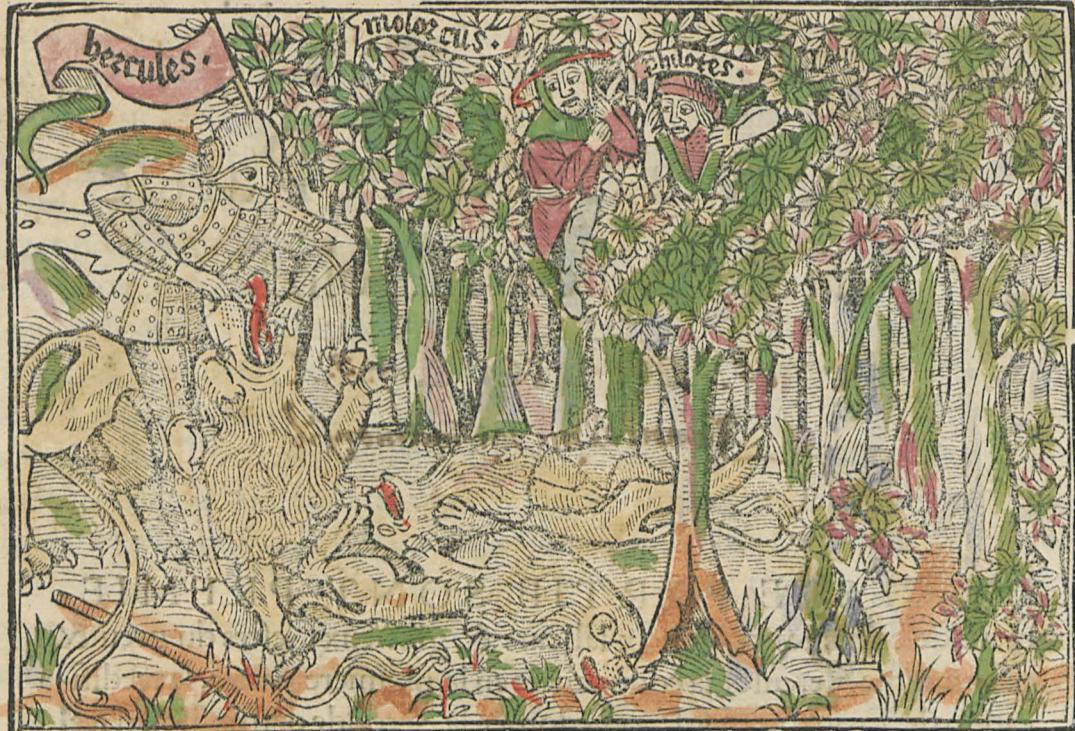
gents, se mit en fuyte deuers Troye. Lors les Grecs de si pres suyvirent les Troyens qu'ilz entrerent dedes avecque eulx; & Hercules tout le p̄mier gaigna la porte, & mit dedans ceulx de sa cognoissance, & aussi ceulx qu'il luy plaisoit. Plusieurs Troyens passerent par le trenchāt de son espée, plusieurs s'en fuyrēt par chāps & par buissons. Ainsi voiant Laomedon, qu'il estoit force que sa Cité fut prinse, & mise en la main de ses ennemys, tresdesconforté & desesperé print ses deux filles, asçauoir Exionne & Antigone, & ses plus principales besoingnes, & bagues, comme or, argent, habillemens & aultres choses, & s'en fuyt secretement, pensant bien que ses ennemys ruyneroient du tout sa Cité, comme ilz feirent. Car quād Hercules eut mis les Grecs dedens Troye, il l'abandōna à piller, & la feit mettre à feu & à l'espée, si que la plus grand' part des Troyens furent mis à mort cruelle, tant que le pavement des rues & quarreaulx des maisons furēt trempés de leur sang, leurs maisons abbatues, & leurs grandes richesses pillées & robées. Et de toute la Cité rien ne demoura entier, fors le Palais d'Ilion, ou les Dames & Damoyselles s'estoient retirées. Le quel Hercules ne permist abbatre, par ce que les dames luy en feirent requeste. Or Laomedon ne se trouuoit pas, pour quelque diligēce que feit le dict Hercules à le chercher, car cōme deuant est dict, il s'estoit secretement faulué avec' ses filles, & aulcuns de ses amys. Atant Hercules soulé du sang des Troyens, feit abbatre entierement les murs de Troye, qui auoient esté construictz des Pecunes, & oblations diuines, & ainsi fut Troye ruynée & destruite par Hercules pour la premiere fois. Lequel apres avec' grand gloire & triomphe s'en retourna en Grece.

**F**in de la premiere Partie du Recueil des Histoires  
de Troye, nouuellement abrégé.

# Sensuyt la Seconde Partie du Recueil des Histoires Xvrs. de Troye. f. s. X Francolin Bisimmonis/

EN CESTE PARTIE SONT PREMIE-  
ment descripts les victorieux labeurs & glorieux Gestes du preu &  
magnanime Hercules, ia commencés en la premiere partie, la reedifi-  
cation de Troye que feit Laomedon, & la Seconde destruction d'icel  
le faict par le dict Hercules. & aussi comment Priam la restitua,  
& fortifia plus que n'auoit faict son pere, le tout de tresbelles & ele-  
gantes Histoires enrichy.

Comment Hercules tua les Lyons en la forest de Nemée.



Pres que Hercules eut ruynée Troye à son plaisir (cōme il est dict en la p̄miere partie) il s'en retourna en Grece, ou se tint assés long tēps sans faire chose aulcune que lon treuuue par escript. Et ce pendant Iu no pleine d'une vieille & enracinée ialousie, qui par ie ne sçay quelle mauluaise enuie s'efforçoit de trouuer moyen pour faire morir le vaillant Hercules; feit semblant de vouloir traicter la paix avec' Euristeus, & ce seulement pour auoir acoïntāce avec' Hercules; ainsi māda audict Euristeus qu'il vint en Crete pour cōfermer la dicte paix; ce qu'il feit ce resiouysant du bō vouloir de Juno, car il ne pensoit qu'elle le feit par affection mauluaise; & mena Hercules en Crete avec soy. La paix faicte entre eulx Juno s'accointa de Hercules, & luy commença a parler des troys Lyons de la forest de Nemée, desquelz l'ung estoit de seze palmes de lōgueur qui destruisoit & gastoit le pays; si dict la vieille Juno à Hercules (soubz faincte de bon amour, car elle pensoit qu'il seroit deuoré des Lyons) qu'il allast pour son profict, & hōneur s'emploier à cōquerre, & tuer lesdics Lyons. À ces mots Hercules y alla accompagné seulement de Philotes de Hesperie, & cōme il entra en la forest, vng pasteur nommé Molorchus, qui estoit monté sur vng grand arbre, escria à Hercules, que s'il passoit oultre, qu'il estoit mort: car il ya (dict Molorchus) là pres trois Lyons, qui gastent tout le pays, & m'ont mēgē vng grād tropeau de bestes que i'auoie, & ont deuoré toute ma famille, & me suys faulue sus ceste arbre; par ce estoit le dict pasteur, contrainct de viure des glands & fueilles du dict arbre, car il n'ausoit descendre, craignant estre deuoré cōme ses bestes. & ainsi que parloit Molorchus les Lyons sortirēt d'ung buisson marchāt cruellemēt cōtre Hercules. Philotes eut si grād paour qu'il monta sur vne arbre; & Hercules constāment les attēdit, & receut plusieurs playes de leurs griffes; mais tant feit le vaillāt Chāpion qu'il tua les deux petits de son glaive; du quel le grand ne peut dōmaiger, si luy donna tel coup de sa grosse massue, qu'il luy rompit tous les dents de deuāt; & cōme il se vouloit iecter sur luy, il cheut à terre, & l'empoingna Hercules par la corge si rudement, qu'il luy rompit les machoires, & l'occit; ce faict il s'en retourna en Crete vers Juno, & luy monstra les Peaulx des Lyons qu'il auoit occis.



**H**ercules vainqueur des horribles & domageables Lyons, avec Philotes s'en retourna en Crete vers Iuno, la venue du quel la redit plus ennuyeuse que joyeuse; car elle ne pesoit que Hercules retourna de la forest de Nemée: ains desiroit qu'il fut deuoré & engloustis desdictz Lyons, desquelz Hercules en tesmoignage de la victoire luy en apporta les peaulx. Par quoy Iuno imaginat aultre moyen pour le faire morir, commençà reciter de la grande captiuité & misere des Egyptiens, & mesme d'ung Geant nomé Busire fort & puissant, filz de la Royne Lybie, qui lors regnoit en Egypte: soubz le regne duquel la terre d'Egypte fut sechée: Si eut respōce Busire q̄ pour auoir rousée, il falloit qu'il sacrifia aux Dieux en sang humain; dont il espancha long tēps le sang des Egyptiens, en faisant sacrifice aux Dieux, par ce toutesfoys ne fut la terre d'Egypte arrousée de l'eau du ciel. Les prestres & clerls lors se mirēt en prières, & demādrent aux Dieux à quoy il tenoit que l'eau ne descendoit du Ciel, pour arrouser leur terre: ausquelz les Dieux respōdirerent qu'il falloit faire sacrifice en sang estrāgier; & nō au sang des Egyptiens. Si feit Busire vng edict par toute la Regiō, qu'il feroit morir tous les estrāgiers qu'il pourroit attraper, & en leur sang feroit sacrifice aux dieux: tellement qu'il en feit morir plusieurs nobles des pays circonvoisins; & entre les autres y morurent aulcuns du lignage de Iuno, qui en fut tresdolente. A tant pour venir à son poinct Iuno, tint propos à Hercules de ses parents qui auoient esté mis à mort en Egypte, luy disant qu'il debuoit aller conquerre le tyrant Busire, & à ces parolles tost fut conuerty le noble Hercules, qui entreprint l'affaire tresvolūtiers: dont Iuno fut fort joyeuse, car elle pensoit que Hercules seroit mis en sacrifice en Egypte. Or se partit Hercules, & vint premierement à Memphis, qui est Cité d'Egypte, où demouroit Busire: qui par grād' rudesse vint à Hercules pour le mettre à mort: mais tant fut preux le noble Hercules que de sa massue il abbatit Busire, & à grāds coups luy rompit les costes; puis tout vif le chargea sur son col, & le porta sur l'autel, & en feut sacrifice aux Dieux, ainsi cessa la secheresse en Egypte, car Busire estoit estrāgier; dont furent fort joyeux les Egyptiens.

Comment Hercules espousa Megera, & puis en  
Thebes fut faict cheualier.

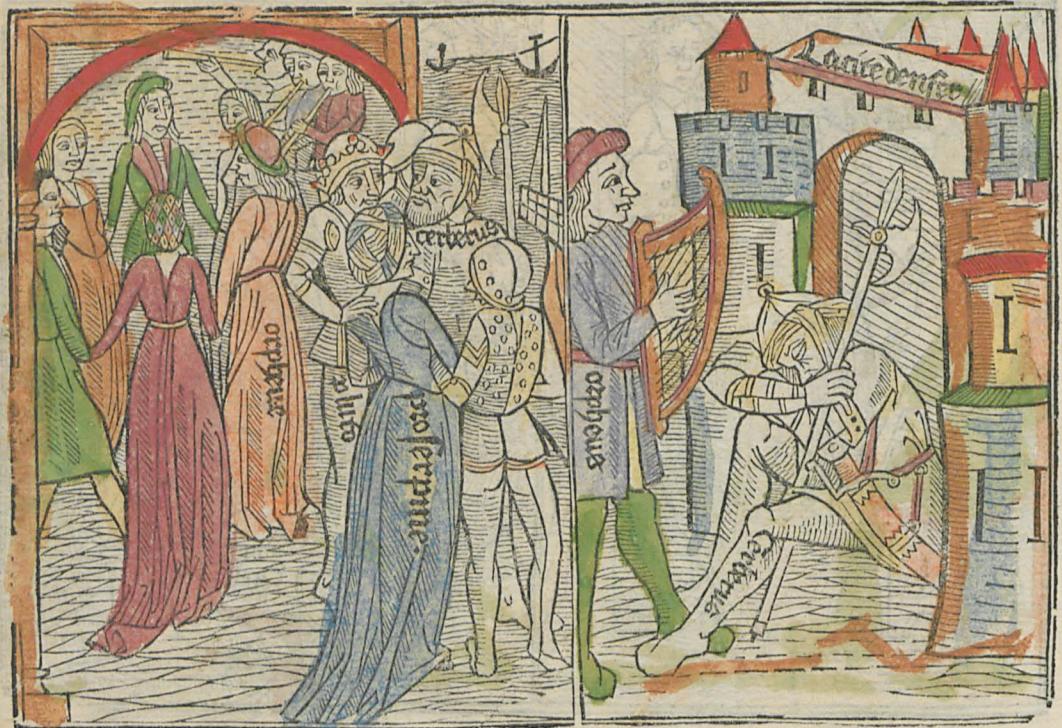


**H**es Egyptiens volurent sur eux cōstituer Hercules pour leur Roy, par ce qu'ilz estoient deliurés de la Tyrannie de Busire par son moyen, & cōsequēment par luy l'ire des Dieux fut sur eux appaisez, dōt leur terre fut arrousee de l'eau du Ciel, tāt qu'elle porta fructs, & toute chose nécessaire à la vie de l'hōme, ce q̄ ne volut accorder Hercules, mais ordona Iuges pour les gouerner, & mit tout le pays d'Egypte en paix & trāquillité, puis s'en retourna en Crete vers Iuno, qui en son cuer eut grād dueil de le veoir (cō bien qu'elle n'en feit aulcū semblāt) car elle pēsoit q̄ le Geāt Busire en feroit sacrifice aux Dieux; mais cōtre l'esperāce de l'enuieuse Iuno, Hercules auoit appaisée l'ire des Dieux par le sang de Busire, & ainsi de tant plus qu'elle le pensoit abbaïsser, de tant estoit plus cause de son exaulcemēt, & de l'accroissement de son honneur. Or ne fut elle tāt marrie de la venue de Hercules, qu'en fut ioyeux le Roy Creon, quād il ouyt cōpter de ses prouesses & vertus; vers le quel s'en alla Hercules pour luy demander sa fille Megera en mariage, que tant il aymoit; ce que le Roy Creon luy accorda de bon cuer: & furent faictes les espousailles à grand triumphe. Puis fut determiné iour pour faire ioustes par le conseil de Creon, dont fut fort ioyeux Hercules; Si manda à tous les Roys & princes de Grece, & les pria ledict Creon d'assister à la cheualerie d'ung noble homme qui tiendroit les rencs à vng iour determiné pour fournir tous les venans à la iouste. Lesquelz ne faillerent de se trouuer à la journée assignée, & entre aultres y furent Theseus Iason, & Pirithous. Hercules les mit tous par terre, & plusieurs aultres cheualiers qui y assisterent, fors Iason qui demoura sur les rencs avec' luy. Et pour la force qui trouua en luy, depuis tousiours l'ayma. Les ioustes finéez les Princes, Ducs, dames & Damoyelles monterent au Palais; là vin dirent ceulx d'Iconie qui esleurent Hercules pour leur Roy, au quel lors fut donnée par le Roy Creon la couronne de cheualerie. Ce faict les estrāgiers furent opulēment festoyez & regraciez de leur assistance; puis sur la fin du cōuiue Pirithous pria à toute la cōpaignie d'assister à ses noces en Thessalonique à vng iour nōmé, Adone' chascun s'en retourna deuisant des prouesses & vertus de Hercules.



**H**ercules donc' demoura vng temps prenant ses plaisirs avec' sa femme Megera: sans s'emploier à chose que soit digne de memoire, ou q̄ lon treuuue par escript: par quoy luy souuenant de la promesse qu'il auoit faicté a Pirithous, cōſiderat q̄ le iour de ses nopus & de Hyppodamie approchoit, il se disposa pour y aller, & se mist en chemin avec' Philotes: & à l'aduenture il n'oblia pas de prēdre ses armeures de peau des Lyons de la forêt de Nemée; dōt sa femme la belle megera fut trestroublée, car elle craignoit qu'il ne se voulut esprouuer, s'il auoit oy parler de quelque dangereuse aduenture: tant chemineret Hercules & Philotes qu'ilz arriueret en Theſſalonique, ou ilz furēt receus à grand ioye de Pirithous & Hyppodamie, & de leurs parents: & la trouue- rēt grand' assemblée de nobles hōmes, de dames & damoiselles. Theseus y estoit, & aussi Iason, au quel Hercules donna l'ordre de cheuallerie. Atant furēt celebrées les nopus de Pirithous, & de Hyppodamie, ou se trouuerent aussi les Centaures, qui estoient cent Geants armés, qui courroient comme vent; & comme ilz faisoient grād' chiere, leur principal capitaine, nōmé Euricus, & aulcuns aultres prindrent parolles: & apres auoir beu trop excessiuemēt, se troubleret: & rueret l'ung sur l'autre potz, platz, vin & viāde; & plusieurs furēt morts & naurez: & cōme Hercules s'entēdoit à les appaifer, Euricus & cinquāte de ses cōpaignos prindrent, rauirent, & emportērent Hyppodamie, & s'enfuyrent. Hercules, Iason, Pirithous, & Theseus, coururēt apres: adonc' les Geants, qui auoiet enuie de la gloire d'Hercules, soubz vng arbre se rengerent en bataille. Les quatre chāpions s'approcherent d'eulx, mesme Hercules, qui de la premiere Saitte attacha la teste de Grigneus à vng arbre, qui derrière luy estoit: puis de la seconde il tua Perreus, de la tierce, il percit Dorillas: si vint Pheotenes, qui d'une grāde Hasche cuyaſ frapper Hercules: mais Hercules luy arracha des mains, & luy en abbatit l'espaule, & lors le noble Hercules se monſtra ſi vaillant par my eulx, qu'il trouua Euricus le Capitaine, & le mit à mort: ce fait les Centaures fu- rent desconfits, & Hyppodamie recouurée d'entre leurs mains: laquelle Hercules, & les compaignons remenerent en la Cité à grand triumphe.

Du rauissement de Proserpine faict par Pluto,  
& son Geant Cerberus.



**T**Ne temps, que les nopus de Pirithous, & de Hyppodamie se celebroient, Pluto Roy de Molosse, filz de Saturne, & frere du noble Roy Iupiter, nauigeoit par les mers cherchant ses aduentures, pillant, & rauissant ce qu'il pouoit attaindre; or estoit le dict Pluto le plus grād larron, & le plus luxurieux homme, qui fut en tout le mōde; il auoit avec luy vng Geant, nommé Cerberus, assez pareil à luy en couraige; mais il estoit trop plus puissant de corps, & de force; tous les aultres de sa compagnie estoient grands, & puissants, comme Geants; & leur vouloir, & intention n'estoit qu'a piller, & mal faire. Il aduint par fortune qu'ilz arriuerent en Sicile, où les Siciliens se resiouysoient, & faisoient vne feste de leurs Dieux. Pluto pour aller veoir ceste feste, feit armer vingt de ses compagnons soubz leurs robes, & s'y en allèrent; non pour se resiouyr avec' les Siciliens, mais pour trouuer quelque proye; si veit Pluto Proserpine, qui estoit fille de Ceres, Royne de celle Region: & pres de Proserpine seoit son mary Orpheus, qui iouoit de la Harpe; voyant doncques Pluto la beaulté de Proserpine, la rauit, & l'emmena maugré tous ceulx, qui estoient la presents, car les Siciliens n'estoient armés, comme les gents de Pluto, si furent contraincts de laisser aller Proserpine, qui plouroit amerement; & là estoit presente sa mere Ceres, qui en fut dolente sur tous aultres, la quelle apres vint visiter Orpheus, mari de sa fille, qui pareillement se desconfortoit à merueilles; au quel dict Ceres, que Pluto, qui auoit rauie sa femme estoit frere de Iupiter, & se tenoit en la Cité d'Enfer (ainsi appellée, parce que les habitans estoient pires que Diables) Cité de Thessalie. Adonc' Orpheus print le chemin vers la dicté Cité, & entré qu'il fut, feit tant avec' la Harpe, que Pluto luy rendit sa femme Proserpine, soubz telle condition, qu'il l'emmeneroit sans regarder derriere soy, aultrement de rechef luy debuoit estre rauie. A tant Orpheus print Proserpine, & l'emmena ioyeusement; mais il n'eut gueres cheminé qu'il regarda derriere soy, si aulcuns le suyuoiient, lors Cerberus estoit près, qui luy osta Proserpine, & la rendit au Roy Pluto.



Rpheus donc' voyāt que par sa grand' faulce il auoit perdu sa femme, il s'en retourna vers Pluto , avec' grands dons , pensant la recouuer; mais Cerberus ne luy permit d'entrer, si luy dict, que s'il auoit aussi biē accoustumé de manier les Armes comme les chordes, par armes le ferroit morir. A ceste response tresdeconforté se partit de la Cité d'Enfer Orpheus , & retourna vers la Royne Ceres sa belle mere, luy racomptant amplement son infortunée , & mal heureuse aduëture, dont elle fut plus dolente, que deuāt. Toutesfoys elle aduertie, que les nopus de Pirithous , & de Hyppodamie auoient esté celebrees nouvellement en Thessalie, & que la feste duroit encors, y alla, ou elle feit aux Roys, Princes, & Ducs, qui y estoient , ses pleurs & lamentations , se plaignant de l'oultraige , que luy auoit faict le larron Pluto , quand il luy rauit sa fille Proserpine, la quelle il detenoit par grand' audace , si leur demanda la dicté Royne confort & ayde : & s'enquist diligemment, si par charité il n'y auoit point quelque vaillant cheualier, qui par sa courtoisie se voulust emploier à luy faire rendre sa dicté fille. Theseus s'offrit à l'entreprinse : mais Pirithous entrerompit sa parole, disant: Vous ignorez la situation de la Cité, ou se tient Pluto , elle est située selon la mer inferieure entre montaignes, & roches si haultes, que les Citoiens sont en vmbre continue: & est l'entrée si forte, qu'il est impossible de paruenir dedens la Cité ; si à ce ne consent le portier, nul n'y va, qui iamais en reuïene: c'est vng droit Enfer: & chascun le nomme Enfer, tant pour la situation du tenebreux lieu, comme pour l'inhumanité des habitans, qui perueillent tousiours à faire mal , & desplaisir à tout le monde ; & par ce Pluto , & ses complices sont comparez aux Diables. Or Theseus rien esbahy de ces parolles, entreprint l'affaire, & promist Pirithous luy tenir compagnie, dont Hyppodamie fut tresmarrie. Iason, & Hercules y voulurent aller , mais Theseus ne le voulut permettre:toutesfoys Hercules en soy conclud, qu'il iroit ; si bailla Lincus prisonnier des Centaures à Philotes, pour le mener à Thebes, puis s'en alla vers la Cité d'Enfer.

Comment Hercules secourut à Theseus, & mit à mort Cerberus,  
puis conquist Proserpine en la Cité d'Enfer.



Vand Theseus eut promis à la Royne Ceres , qu'il s'emploiroit pour  
recouurer sa fille, & Pirithous eut delibéré de l'accompagner à parfaire  
ce voyage, la feste fut troublee comme au parauat : car Hypodamie  
menoit tel dueil, ou plus grād, que quand elle fut rauie des Centaures:  
ce non obstant ne fut l'entreprise des deux Champions rompue , car  
tost apres prindrent congé de toute l'assemblée , & ioyeusement esperant de recouurer Proserpine, se misrent en chemin, sans vouloir estre accompagné de personne  
quelconque. Hercules estoit là, qui desiroit fort de veoir la forteresse de la Cité d'Enfer, mais onques Theseus ne voulut permettre qu'il allasse avec' eux. Or tant alle-  
rent les deux Champions, qu'ilz arriuerent en la valée d'Enfer, où estoit Cerberus le  
Geant terrible, & fort à merueilles, q̄ les Poëtes faignēt avoir trois testes cōsiderāts  
sa tres cruelle vie, qui regardoit à trois singuliers vices, c'est à sçauoir à orgueil, à aua-  
rice, & à luxure: & apres qu'il eut entendu, que Theseus venoit querre Proserpine, si  
desmesurément les assaillit, qu'il occist Pirithous, & feit plusieurs playes à Theseus,  
tant qu'il estoit tout couvert de sang, quād suruint Hercules, qui luy escria, qu'il n'eust  
paour, & qu'il le secoureroit biē tost. Lors quād Cerberus ouyt , & pareillement veit  
Hercules, il cōmença à bruyre & assaillir Theseus, plus aspremēt, q̄ deuant, tant que  
Theseus n'en pouoit plus, & ne cherchoit fors , que se sauluer des coups que iectoit  
sur luy Cerberus. A tant s'approchoit le vaillant Hercules , qui escria à Cerberus ,  
qui laissast Theseus, le quel plus ne se pouoit defendre: si vint Cerberus à Hercules,  
pour le frapper à mort, mais tant fut preux le noble Hercules, que de sa massue il ab-  
batit le Geant à terre, & l'eut tué, ne fut Theseus, qui le pria, qu'il fut mené vif à Hy-  
podamie: si luy lya Hercules, pieds, & mains, & col ensemble: puis entra en la Cité  
d'Enfer, où il occist les miserables Tyrans cōplices de Pluto, & print Proserpine; ce  
faict il sortit de la Cité, avec' elle, & à la porte trouua Theseus, qui gardoit Cerberus  
qui estoit lyé, puis s'en retournerēt en Thessalie, & rendirent Proserpine à la Royne  
Ceres, & apres presenterent à Hypodamie Cerberus , qui auoit tue Pirithous , & le  
feit Hypodamie inhumainement morir, se vengeant de la mort de son mary.



Pres que le noble Hercules s'en fut allé au secours de Theseus, & Piri-thous, Philotetes, qui auoit prins Lincus en sa charge, se mit sur mer pour s'en aller en Thebes, cōme luy auoit dit Hercules, si nauegerēt la premiere iournée sans mauluaise aduēture; mais la secōde iournée fortune, qui tousiours tourne sans prēdre arrest, leur amena au rēcōtrevne grosse Nef, qui tiroit pour aller au lieu d'ou ilz venoient; de ceste Nef estoit chef Andromadas, Roy de Calcide, qui estoit des parents de Lincus, & aussi son familier & amy: & cōme la Galée de Philotetes aprochoit de la Nef d'Andromadas, Lincus la recongneut aux enseignes qu'elle portoit, puis escria Andromadas, & luy demāda se cours. Lors Andromadas assaillit la Nef de Philotetes, le quel & ses gēts s'employe rent à la defence de toute leur puissance, si fut la bataille dure & cruelle, mais le mal-heur tourna sur Philotetes, & ses gēts, qui furēt tous mis à mort, & Philotetes prins & lyé: ainsi fut Lincus deliuré des lyens d'Hercules. Et de là s'en allerent Andromadas, & Lincus droit en Thebes, pour se venger d'Hercules, qui auoit faict morir les Centaures, sçachāt, que le dict Hercules estoit allé en la Cité d'Enfer, cōme deuāt est dict. Et quand Andromadas, & Lincus furent arriués deuāt Thebes, ilz donnerent l'assault, sans defiace au noble Roy Creon; le quel avec' le Roy Amphitriō, & toute leur puissance, sortirent sus Andromadas, & ses compagnons, qui estoient grand nombre: la bataille fut aspre, & cruelle, tant que Lincus occit le Roy Creon, dont ceulx de Thebes se misrent en fuyte, & les poursuyuiren leurs ennemys de si pres qu'ilz entrerēt en la Cité avec' eulx, & la prindrēt, si tuerēt tous ceulx, qui portoient armes, reserué Amphitriō, le quel fut mis en vne basse prison, & Philotetes en vne aultre. Lincus trouua là Priam, filz du Roy Laomedō, qui estoit en seruage depuis la destruction de Troye, qu'auoit faicte Hercules, ce Priam fut remis en liberte, & s'en retourna à Troye, ou il fut le tresbien venu. Ce faict Lincus & Andromadas monterent au Palays, ou ilz trouuerēt Megera, femme de Hercules, de la quelle fut amoureux Lincus, qui la pria de son deshonneur, mais iamais n'y youlut consentir: parquoy elle fut mise en prison en vne Tour.

De Hercules, qui entra en Thebes, en habit dissimulé,  
& mit à mort Lincus, & sa femme Megera.



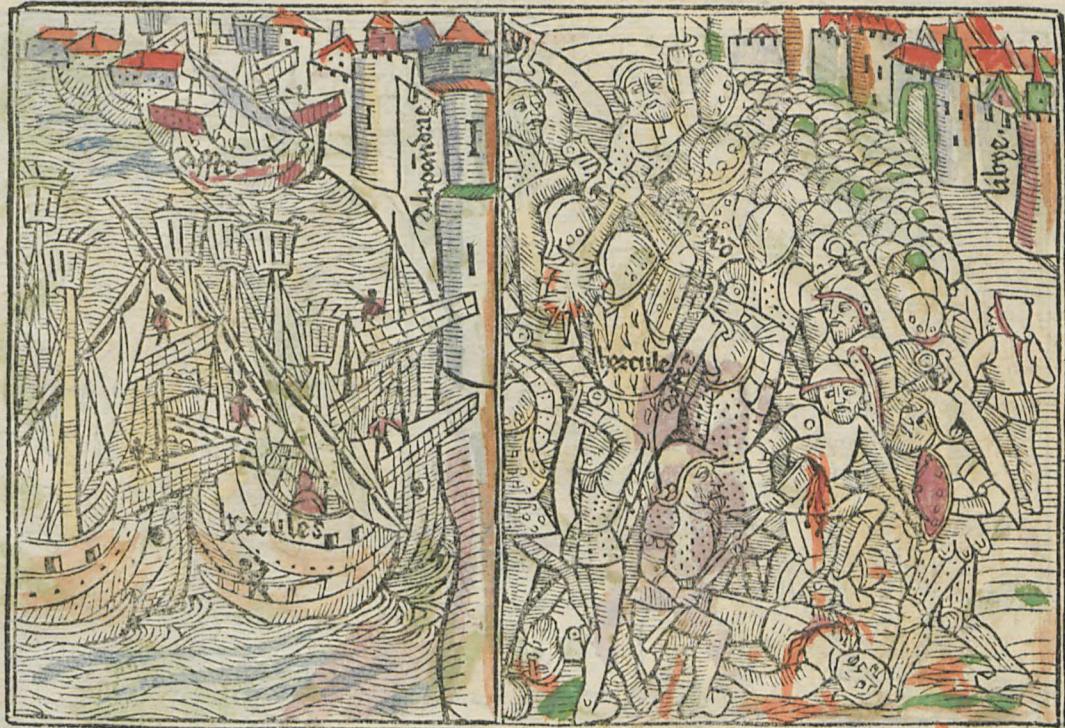
**O**vand Andromadas, & Lincus eurent mis à mort ceulx qu'ilz leur pleut de la Cité de Thebes, & emprisonné les aultres, Andromadas laissa quatre cets hōmes de guerre à Lincus, pour garder la dicté Cité en son obeissāce, & s'en alla le diſt Andromadas à ses affaires. Lincus demoura roy en Thebes, ou il exerça plusieurs tyrānies, & mit la Cité en grād' desolatiō: lors vint Iuno en Thebes, qui fut fort ioyeuse quād elle la trouua en desolation, pleine de vefues & d'orphelins, & mise en main ennemye d'Hercules. Ce Lincus souuent s'en alloit en la prison soliciter & prier la noble dame Megera d'amour, la quelle iamais ne voulut entēdre à ses blandissemēts, mais voulut garder fidelité à son mary Hercules, qu'elle regrettoit incessammēt: le quel quand il ouyt la mort du Roy Creon, & q̄ sa femme Megera estoit prisonniere, il fut tout troublé, il iura tous ses Dieux, qu'il s'en vēgeroit. Adonc' en habit dissimulé, ayāt pris sus ses armes vng manteau, tellement qu'elles ne pouoient estre apperceues, cōme marchant estrāgier & incogneu entra en Thebes, & laissa ses cōpaignōs dehors. A l'entrée du Palays, vng souloyer demanda à Hercules, qu'il queroyt: Hercules iecta lors son māteau au loing, & pourfendit du premier coup la teste au dict souloyer; puis decoup paies aultres, en sorte qu'aux cris vint Lincus, au quel Hercules couppa le dextre bras, & l'abatit à terre, puis cria Hercules, Hercules, & mist à mort tous ceulx qu'il trouua lors en son chemin, excepté Lincus: apres rompit les portes des prisons où estoit Megera, la quelle vouloit baisser son mary Hercules: mais Lincus à ce incité par Iuno, cria à Hercules, laisse ma concubine. Adonc' Hercules comme hors du sens d'auoir ouy ces parolles infames & oultrageuses, couppa la teste à Megera, qui estoit enceinte, & cruellement de sa Massue mist Lincus à mort. Toutesfoys les Cronicques d'Espaīgne dient, que Hercules ne tua point sa femme, mais qu'il la mist en vne religion, qu'il ordonna en Thebes au temple de Diane. Ces choses accomplies Hercules desprisonna Amphitron, & Philotetes: & se partit de la plein de grandes douleurs, & couroux. Lors Hercules laissa ceulx de Thebes, & s'en alla à ses aduentures, accompagné seulement de Theseus, & Philotetes.

# La seconde Destruction de Troye, Faiete par Hercules, qui occit Laomedon.



**H**ercules doncques accompagnie de Theseus, & Philoctetes, s'en alla de Thebes , regrettant merueilleusement la mort du Roy Creon , & de tous ses aultres amys , & cheualcherent ensemble en plusieurs lieux, querans leurs aduentures: & passant par Licie , dont Hercules fut fait Roy , ilz se trouuerent en Mirmidone , au Palays du Roy Eson , ou estoit Iason , qui faisoit ses preparatiues pour aller en l' Isle de Colchos , conquerre la

Toison d'Or: on ne sçauroit d'escripre la grande connoissance, que se feirent Hercules, & Iason, qui ne s'estoient veuz depuis les Olympiades , le Roy Eson pareillement fait tresbiē son debuoir de festoier & traicter honorablenēt Hercules, & ses cōpaignōs: ce faict quād Hercules entēdit, que Iason auoit entreprins d'aller en l'Isle de Colchos, il luy dist, & iura par tous ses Dieux, qu'il l'acōpaigneroit pour luy fauoriser, si fortune ne luy estoit prospere. A tāt Iason & Hercules preparerēt vne Nef biē equippée de toutes choses necessaires pour nauiger, excepté qu'ilz ne prindrent viures souffisammēt, esperat qu'ilz en auroiēt aux ports ou il debuoīēt se refreshir. En ceste esperāce se misrēt sus mer, & arriuerēt premieremēt au port de Troye, la quelle Laomedō auoit restableie, & fortifiée plus q̄ deuāt, qui aduerty qu'vne nef des Grecs estoit arriuée à son port pour auoir viures, leurs māda incōtinant, q̄ sans plus seiourner ilz se partissent, car il estoit ennemy des Grecs. Iason, comme chef de l'armée, dist aux messaigiers du Roy Laomedō, & leur pria qu'il peust auoir des viures pour ses pecunes: les messagiers leurs dirēt, qu'ilz n'auroiēt viures, s'ilz ne les auoīēt à l'espée. Adōc' Hercules iura aux messagiers Troyēs, q̄ s'il retournoit du voyage qu'il auoit entreprins, qu'il ne laisseroit à Troye pierre sus pierre , & la ruineroit à perpetuité. Ainsi se departirent du port de Troye, & par fortune arriuerēt en vne Isle, nommée Lennos, dont estoit Royne Isiphile, qui lors fut amoureuse de Iason: là prindrēt viures, & ce qu'il leur estoit nécessaire à parfaire leur voyage; puis mōterēt sur mer , & s'en allerēt droict en l'Isle de Colchos, ou Iason par l'industrie de Medée cōquist le Mouton d'Or, qu'il emporta en Grece: ou arriués q̄ furēt, Hercules recōmanda fort Iason à ses parēts; & leur compta cōment il auoit iuré de destruire Troye, pour la rudesse & inhumanité, q̄ le Roy Laomedō leur auoit faicte: si cōclurent les Grecs incōtinant, qu'ilz luy ayderoiēt, & fut iour déterminé pour partir, puis firēt leur equipages, & assemblerēt leur exercice, tant q̄ par la grande diligēce d'Hercules, ilz furent prests de mōter sus mer au iour cōclud entre eulx, & tant nauigerent, qu'ilz descendirent au port de Troye. A la descente du port, Hercules feit sonner trōpettes, & tabours, & mena si grand bruyt, q̄ tout en trembloit: tant que Laomedō voyāt d'une de ses fenestres l'ost de ses ennemys, fut long tēps à penser s'il iroyt en bataille contre ses ennemys: & cōme il estoit ainsi pensif, il regarda d'autre costé vers la ville , ou il veit plus de trente mille Troyens, tous armés, qu'ilz luy donnerent couraige , tellement, qu'il se feit armer, combiē qu'il se doutoit que Hercules estoit chef, & conduēteur de ses ennemys: toutesfoys il sortit de Troye avec toute sa puissance; & tost cōmencerent les Troyens & Gregeois à se cōbatre chauldemēt, tant qu'il y eut grande occisiō. Là estoient des Grecs Thelamon, Ajax, le Duc Nestor, Castor, & Pollux, & plusieurs aultres Roys, & Princes de Grece , qui se monstroient vertueux sur les Troyēs. Hercules pareillemēt avec sa Massue mettoit à mort tous ceulx, qui se trouuoient en son chemin: tant qu'il rencontra le Roy Laomedon , au quel il donna tel coup, qu'il l'abbatit mort par terre; les Troyens voyant ce, se prindrent à se sauluer, l'ung ça, l'autre là, les aultres s'en courroient à Troye, mais les Gregeois de si pres les poursuyuerent, qu'ilz prindrent la ville, & entra dedens le premier des Gregeois le Roy Thelamon, puis le second y entra Hercules , qui donna à Thelamon Exionne fille de Laomedon , par ce qu'il auoit entré dedens Troye le premier , puis feit tout piller, & bouta le feu dedens: tellement, qu'il ne demoura pierre sus pierre , que tout ne fusse ruyné, & abbatu. Priam n'estoit lors à Troye, ains estoit allé en Orient, par le commandement de son pere.



**A**Pres que Hercules, & les Gregeois eurent pillée, & du tout abbatue la ville de Troye, avec les Thresors de Laomedō, ilz s'en retournerēt en Grece, ou Hercules ne voulut long temps demourer oyseux, suyuāt le propre de son naturel, qu'estoit de frequēter les armes : car le plus diligemmēt, qu'il luy fut possible, feit apprester ses nauires, & accōpaignē de Theseus, & Philotetes, se mit sur mer cherchant ses aduentures. Et cōme le vent leur fut propice ilz arriuerent au port d'Alexandrie, ou Affer filz de Madian, le filz d'Abraham, auoit vne grande armée. Cestuy Affer regardant les nauires d'Hercules, lesquelles il congneut aux enseignes, & armes qu'elles portoient, subitemēt s'en alla vers le port, & receut Hercules honorablement : puis luy compta le faict de son entreprinse, & luy dist, que les Egyptiens l'auoient esleu conducteur de cest armée, pour aller en Lybie destruire le pays, en vengeāce des maulx, & grandes Tyrānies, que Busire le Tyrant, qui estoit Roy de Lybie leur auoit faict; au quel Hercules dist, que de tresbō cuer il luy ayderoit à conquerster le pays; là estoïēt les Egyptiens, qui furent tresjoyeux de la venue d'Hercules, car desia il les auoit deliurés du dict Busire, cōme est dict cy deuant: par quoy ilz luy feirent grand' chiere, & le traicterēt par plusieurs iours humainemēt: & ce pendāt il deuint amoureux d'une fille qu'auoit Affer, nommée Echée, la quelle luy fut donnée à mariage; ce faict Hercules, Affer, & les Egyptiens se mirēt sur mer: & tant nauigerēt, qu'ilz arriuerent au port de Lybie, ou maintenāt est assise Carthaige, & prindrēt terre, puis se bouterēt chauldāmēt dedās le pays, tāt qu'ilz paruindrēt iusques à la Cité de Lybie, sans cōtredict; cōtre la quelle ilz dōnerent plusieurs assaults, tāt que le Roy Antheō, grand Geant, & fort à merueilles, qui estoit dedās, saillit hors avec les Lybiens, & par grād violēce vint assaillir Hercules, & Affer: si fut la meslée aspre & cruelle, mais tāt feit Hercules, qu'il rencontra deuāt soy Antheō, au quel il dōna tāt de coups de sa Massue, qu'en grand' peine il eschappa de ses mains; Affer, Theseus, & Philotetes, pareillemēt faisoient grands deuoirs de mettre à mort les Lybiens, lesquelz pour ceste premiere fois furēt mis en honteuse fuyte par Hercules, & les Egyptiens.

De Hercules, qui conquist le Roy Athlas, par le quel  
il se feit interpreter les sept arts Liberaulx.



Le Roy Antheon, & les Lybiens descōfis, ilz se sauluerent en leur Cité de Lybie, puis appella Antheon les medecins, pour se faire saner des playes, & horiōs, qu'il auoit receuz de la massue d'Hercules: les medecins, & chirugiens s'esbahisoient, comment il auoit peu eschapper, tant estoit il defroissé, & mutile par tout son corps, si luy dirent, que d'ung moys il ne seroit biē sain pour sortir en bataille. Adone' Antheō enuoya messagier à Hercules, & aux Egyptiens, pour auoir Treues, deux ou troys moys: ce que par eux luy fut accordé, moyennāt, que tous les iours, il leur enuoyroit certain nōbre de Bestial, & grād' quātité de viures. Hercules lors ennemy de paresse, & oysliueté, luy souuenāt qu'autresfoys Philotetes luy auoit dict, q̄ pres de là residoit en vne mōtaigne vng Roy, nōmé Athlas, biē expérimenté aux arts, & science d'Astronomie: duquel Hercules couuoitāt la sciēce, mōta sus mer avec' Philotetes, & tāt nauigerēt, q̄ Philotetes luy mōstra la montaigne ou se tenoit le dict Athlas. Hercules laissa Philotetes sus le riuage de la mer, & seul entreprint de mōter en la mōtaigne, se cōfiant du tout à ses forces: & cōme il mōtoit à diligence le messagier du Roy Athlas descendoit, le quel cōpta à Hercules qu'il s'en alloit en Massillée, faire apprester les Citoyens pour aller secourir au Roy Antheō de Lybie, qui en auoit requis le Roy Athlas: ces mots finis le messagier s'en alla parfaire son voyage, & Hercules feit tant qu'il paruint au Chasteau: puis par quatre Cheualiers fut mené vers le Roy Athlas, qui luy demāda qui, il estoit: tost luy respōdit qu'il estoit Hercules, celuy qui auoit cōquis Philotetes: dōt Athlas sans aultres menaſſes par grād despit feit assaillir Hercules qui occit douze de ses gēts: & feit vne grād' playe en la teste du Roy Athlas, tāt qu'il se trouua leās le maistre, & print Athlas à mercy: puis entra en son Estude, & luy chargea le col de ses liures d'astronomie, & l'emmena Hercules sus la rive de la mer, ou Philotetes les attēdoit, qui estoit beau filz dudit Athlas, si se feirēt l'ung à l'autre grāde cognoifance. Ce faict ilz mōterēt en mer pour retourner en l'ost des Egyptiens, & Hercules instāmēt luy requist, qu'il luy apprint sa sciēce; ce qu'il feit diligēmēt, & si biē profita Hercules, qu'il fut estimé le plus parfaict Philosophe & Astronomien du monde.

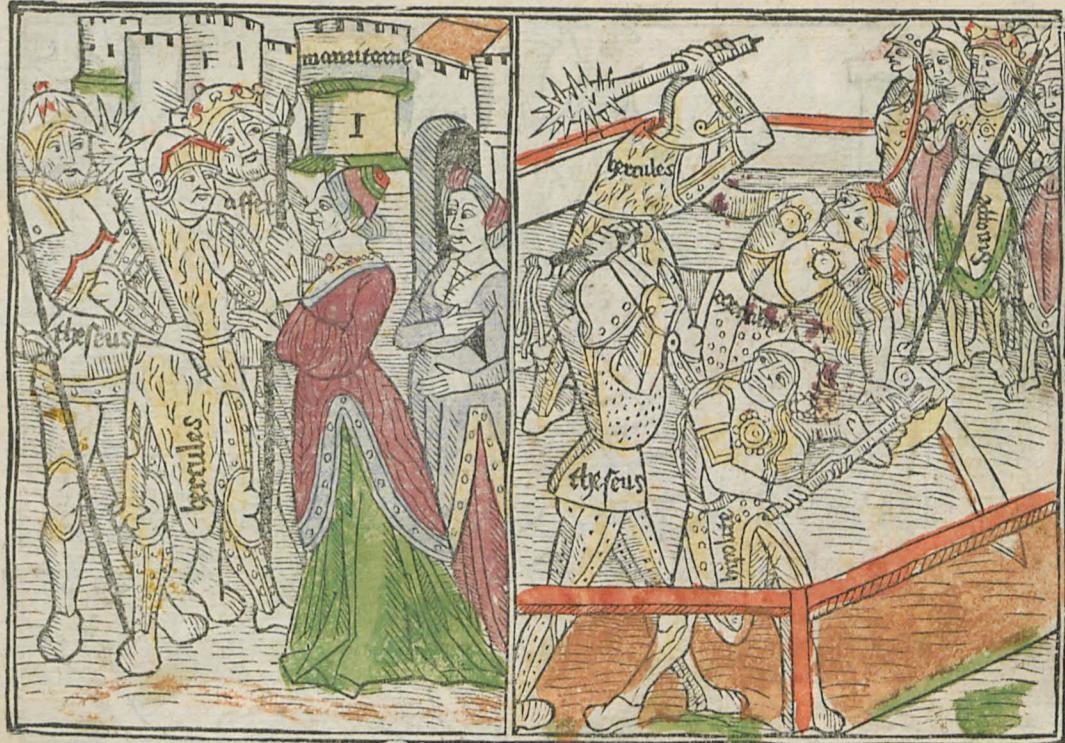


Insi dōcques Hercules plein de Philosophie retourna en l'ost d'Affer, & trouua, que Echée sa femme luy auoit faict vng beau filz, que les Egyptiens auoient courōné Roy d'Egypte, ou il regna depuis, & fut appellé Dodium. Or quand Affer veit Athlas, & sceut comment Hercules l'auoit conquis, il en fut fort esmerueillé, & cōmença à cherir & estimer Hercules beaucoup plus que deuāt; si furent tous les Egyptiens resiouys de sa venue, car les Treues estoïēt quasi expirées, & auoit le Roy Antheō amassé gēts de toute part, pour se vēger d'eulx. Parquoy Hercules & Affer feirēt diligēce de prepa rer leur armée, & ordōnerent leurs batailles ainsi qu'ilz leur pleut. Antheō pareille mēt d'autre costé ordōnoit ses gēts à son plaisir, tāt q̄ les Treues expirées les Lybiēs sortirēt de la Cité, & leur allerēt au deuāt Hercules, Affer, & son ost; lors sonnerent des deux costés trompettes & tabours, tāt que tout retēdissoit du bruyt & cry qu'ilz faisoïēt. Ilx cōmencerēt la bataille d'ung costé & d'autre si aspremēt, q̄ c'estoit chose pitoyable de l'occisiō que faisoïēt, tant les vngs q̄ les aultres. Hercules & Antheō se rencōtrerent, & s'entrechargerēt de coups si tresdemesurēmēt, q̄ Antheō rōpit vng glaive, & fut abbatu à terre à force de coups, & l'eust occis Hercules n'eussent esté les Lybiēs, qui coururēt sus luy à tous costez, & l'assaillirēt de si pres, qu'il ne s'çauoit au quel entēdre. Lors employa Hercules ses forces sur les Lybiēs, qui fuyoïēt deuāt luy cōme deuāt la mort, & feit tāt qu'ilz eurēt du pire. Adōc' Antheō qui s'estoit releuē de terre à grād peine, voyāt quasi la descōfiture de ses gēts, appella en ayde le Roy de Cothulie, qui conduisoit sa secōde bataille, le quel tost s'approcha pour le secourir; mais quād Theseus & Affer le veirēt mouuoir, ilz luy allerēt à l'encontre, tant q̄ par eulx fut occis, & les Cothuliens. Vint aussi au secours la troyziesme bataille d'Antheō, de la quelle estoit chef le Roy de Gethulie, qui feit grands deuoirs de secourir à Antheō; mais par la prouesse d'Hercules tous furent desconfitz, tant que les vngs se fauluoïēt ça & là, & les aultres fuyoient pour se fauluer en la Cité, lesquelz de si pres poursuyuoit Hercules, qu'il entra dedās avec' eulx, & y feit entrer les Egyptiens. Lors Antheon voyant ce, se faulua avec' quatre Maures, qui le menerent à Maurienne.

Comment Hercules constitua Affer, Roy des Lybiens, & mit  
à mort Antheon; & nomma Lybie, Affricque.

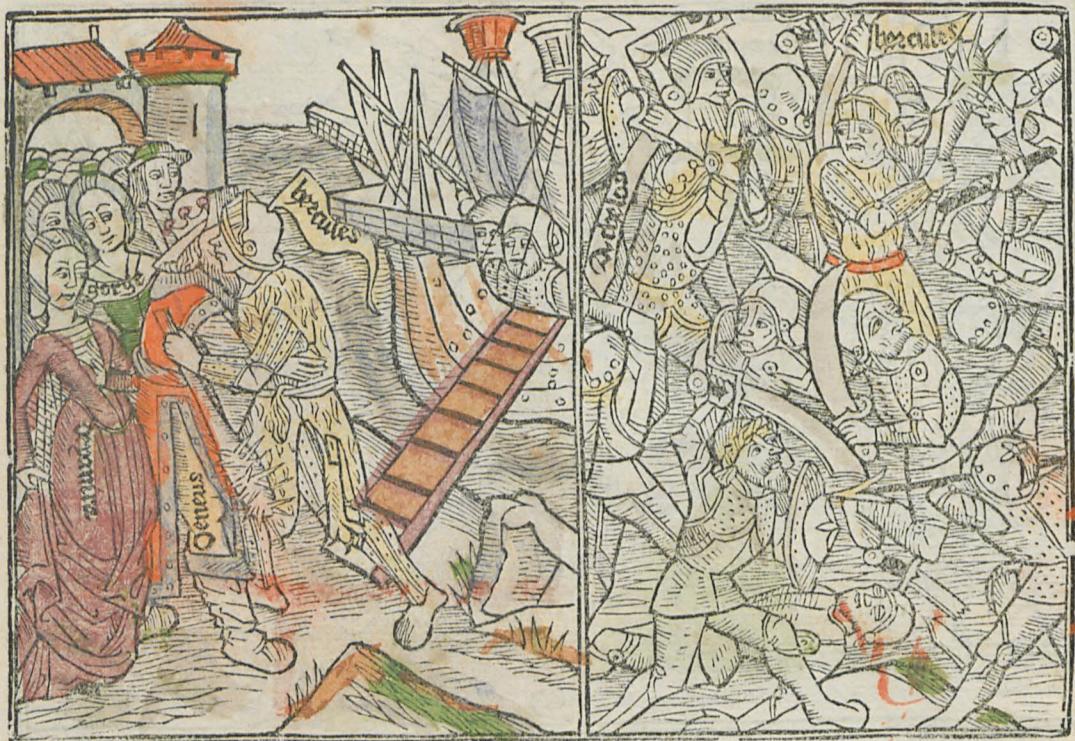


**H**ercules doncques, & les Egyptiens entrerent en Lybie, & la subiuguerent par armes, & Antheō s'en alla en Maurienne, ou il feit nouuelle armée le plus tost qu'il peut. Ce pendant ceulx de Lybie ce misrent en la mercy de Hercules, qui les dompta, & aultres de leurs voisins, puis sur eux constitua Affer Roy, & par ce fut Lybie appellée Affricque. Cy on peut cunoistre la grande vertu d'Hercules, qui n'estoit cupide aulcunement des biens & honneurs mondains, comme ont esté plusieurs Roys, Ducs, & aultres Princes, ains desiroit seulement accroissement de ses vertuz & prouesses, quand de sa pleine liberalité il donna le Royaume de Lybie, qu'il auoit gaigné par sa prouesse, à Affer, le quel fut couronné solennellement, & à grand triūphe; puis s'enquist Hercules qu'elles Loix tenoyent les Lybiēs, entre lesquelz lors les femmes estoient cōmunes: & s'il aduenoit qu'aulcune femme eut enfant, il estoit donné selon le iugement des Matrones, à celuy auquel plus resembloit, cōme le recite le Philosophe Aristote en ses Politiques. Or Hercules establit entre eux le mariage, & oultre ce leur ordonna qu'ilz tiendroient les Loix de Grece, tant que par meure & delibérée conduicte feit les Africains viure treshonnestement & uertueusement, si qu'apres ilz eurent sur toutes choses l'ordre de mariage en si tresgrande reuerence, que ceulx qui auoient aultres que leurs propres femmes, ilz estoient mis à mort cruelle. Ce faict Hercules se partit de Lybie, & tost le vindrent assaillir les Maures & Antheon, contre le quel il se combatit corps à corps par grād effort, & lui donna plusieurs coups durs à porter, tant qu'il s'en pensoit fuyr, mais si pres le suyvit Hercules, qu'il l'embrassa subitemēt de toute sa force, & le porta vers l'ost des Maures, où il le ria par terre si despiteusement, que mort & defroissé demoura là Antheon, la mort du quel sembla aux Maures si cruelle, qu'il perdirent toute leur puissance. Là furēt occis par Hercules le Roy de Mauritaine, le Roy de Tingie, & plusieurs aultres du Pays d'Affricque, les autres se fauluerent ça & là, fuyant Hercules comme la mort, tant qu'il se trouua seul en la place.



**H** Vand Hercules eut mis à mort celuy contre le quel par troys fois s'estoit cōbatu, a sçauoir Antheon, qui estoit fort & puissant, feit faire en memoire de celle victoire vng sepulchre, dessous le quel feit mettre le corps d'Antheon, & dessus feit eriger vne statue, qui estoit d'os d'Elephant richement entaillée, & au vif protraicté, tant que depuis les Maures eurent ce sepulchre en grande reuerēce, & adorerēt l'idole. Ce faict Hercules s'en alla par Tingie, & Ampulegie, & plusieurs aultres terres, & conquist le pays, qui maintenāt est nomé Africque, le quel il donna à Affer, puis s'en retourna en Lybie, ou il trouua Echée sa femme morte, dont il mena grand dueil : si luy vint volonté de sortir de Lybie pour oublier ce dueil, & comme il vouloit prendre du Roy Affer conge, vne Damoy selle estrangemēt attornée vint, qui leur dist : Seigneurs de Lybie, vers vous m'ont enuoyées les Roynes de Sichée, dame d'Egypte, de Capadoce, & d'Asie, qu'elles ont n'agueres conquises, faisant la vengeance de leurs marys pieça morts, & tués en Sichée, par Vexoses le Roy d'Egypte: & par ce qu'estes du lignage des Egyptiēs, elles vous mādent, que vous soubmettez à leur obeissance, ou que vous faillez sur elles en bataille, ou pour eviter effusion de sang vous font sçauoir, q̄ s'il ya entre vous deux hōmes, qui cōtre deux d'elles vueillēt cōbatre, elles vous liureront deux Dames en place cōuenable, par conditiō, q̄ si les Dames vous vainquent, vous vous tiendrez pour vaincus, & ferez à elles; & si vous hōmes les vainquez, les dames se tiēdrōt pour vaincues, & serōt subiectes à vous. Ceste cōditiō fut tost accordee à la Damoy selle, qui en reporta prōptemēt les nouuelles à la royne Synope, qui estoit cōductrice des Damoy selles. Hercules, & Theseus entreprindrēt le cōbat, les quelz s'en allerent a l'heure determinée, en la place qu'auoit esleu la dictē Royne, ou ilz trouuerēt les deux Damoy selles, a sçauoir Menalix, & Ipolyte, qui les attendoient pour iouster; lesquelles se porterēt si vaillammēt, q̄ Hercules, & Menalix se ruerent par terre, & pareillemēt Theseus, & Ipolyte: toutesfois les deux cheualiers furēt des deux Damoy selles vainqueurs. Adōc' feit paix Hercules avec la Royne, pour les Africās, & rēdit Menalix, moyēnāt q̄ elle dōneroit Ipolyte à Theseus en mariage.

De Hercules, qui vainquist Achelous,  
& s'en amoura de Deianira.



A royne Sinope, voyant que ses deux sœurs, asçauoir Menalix, & Ipolite auoient esté vaincues par les deux Cheualiers, elle accorda, que Theseus auroit Ipolite en mariage, cōme il desiroit, si furēt magnificquement les nōpces célébrées en Affricque, & là les Dames oyāt racōpter les merueilleux & haults faicts de Hercules, toutes le louerēt, & se tindrent heureuses d'estre vaincues de luy. La feste dura long temps, tous les Afriquans se resiouyssoint, non seulement par les nōpces, mais par ce que Hercules auroit entre eulx & la Royne mis vne paix perpetuelle, la quelle de rechef il reconferma, deuant que la feste fut expirée. Or toutes les solennites y requises honorablement célébrées, & accomplies, Theseus print congé d'Hercules, d'Affer, & de toutes les Dames, & Damoysselles, & retourna en son pays, pour y mener sa Dame: & Hercules se mit sur mer pour aller en Calcedoyne veoir Deianira, fille du Roy Oēneus, & sœur de Gorge, de la quelle il auoit souuent ouy parler à vng Calcedonien, qui estoit en sa compagnie. Le Roy Oēneus receut honorablement Hercules, le quel aussi entrat au Palays fut benigne-ment receu de la Royne, & de ses deux filles: asçauoir Gorge, & Deianira: sus la quelle iettant ses yeulx Hercules, par ce que nature n'auoit rien obmis en la facture & beaulté de son corps, mit en elle son amour. Or regnoit adonc' en Calcedoyne vng puissāt Roy, nōmé Achelous, voysin au roy Oēneus; cestuy Achelous auoit enuoié vng messagier au dict Oēneus, luy annōceāt, q̄ si ne luy dōnoit sa fille Deianira pour femme, il luy denonceoit la guerre, la quelle Oēneus luy refusa, par ce qu'il estoit de mauluaise vie, si luy promist Hercules de le venger d'Achelous, & luy dist, qu'il ne se soufriaist de riē, fors de mettre ses gēts en armes, ce qu'il feit diligēment, suyuāt le conseil d'Hercules, se fiant du tout à luy, car il n'estoit pour resister à Achelous, sans son ayde. Or vint le dict roy Achelous assieger la Cité d'Oēneus, par mer, & par terre; si fortirent Hercules, & les Calcedoniens sur Achelous, qui estoit si vaillant, qu'il feit arrester les Grecs, & mesmēt Hercules; toutesfoys Hercules, & ses gēts, Oēneus & les Calcedoniēs se porterēt si vaillāment, qu'ilz occirēt douze mille des Achaiēs, & par la prouesse d'Hercules, Achelous fut mis en fuyte par mer.



**H**ercules voyant qu' Achelous s'estoit faulué en la Mer , il dist au Roy Oéneus, qu'il le poursuyuoit , & qu'il en vouloit delurer le monde: si print avec' luy deux cents hommes des Calcedoniens à l'eslite , avec' les Grecs de sa compagnie , & print congé du Roy , puis monta sur mer, & s'en alla apres Achelous, & ce sans oublier de donner charge à quelcun de faire ses plus qu'hūbles recōmendations à Deianira. Celle nuict Oéneus apres le depart d'Hercules retourna en Calcedoyne, & racompta à sa femme, & à ses filles les haultes & merueilleuses prouesses , qu'Hercules auoit faictes en la bataille, comme il auoit deschassé ses ennemys, & cōment il estoit alle apres avec' deux cents hōmes. La royne, Gorge, & Deianira furent tresjoyeuses de celle victoire, mais leur ennuya qu'Hercules poursuyuoit Achelous à si petite cōpaignie : & de ce speciale- mēt fut marrie Deianira , tāt qu'elle n'eut ioye en son cuer iusques au retour d'Hercules. Pour retourner à nostre propos, si diligēmēt Hercules poursuyuit Achelous, que de luy il fut apperceu. Lequel voyāt qu'Hercules auoit bien petite compagnie, se delibera de l'attendre, mais ses gents, qui sçauoient la pesanteur de sa Massue, s'en fuyrēt en leur Chasteau, & entra Achelous avec' eulx: & par le cōseil de l'ung de ses capitaines feit faire cēt torches, & de nuict les feit allumer, pēsant qu'Hercules, & ses gēts pour la clarté seroīēt esbahiz, & tous desgarniz y coureroīēt , & Achelous, qui seroit en embuche avec' mille hōmes les defferoit, & mettroit à mort. Ce faict Hercules, qui auoit assiége le chasteau alla à la riue de la mer avec' ses gēts veoir la clarté des dictes torches. Adonc' Achelous avec' mille hōmes l'assaillit, si le rencontra Hercules entre les aultres, & luy dōna si grād coup de sa Massue, qu'il luy enfondra la teste, & le print prisonnier, puis tous les gēts d'Achelous vaincus, Hercules print le chasteau & tout le pays : le quel depuis il transporta en la main d'Oéneus . Et ne demoura là gueres depuis qu'il eut subiugué le dict Royaume d'Achelous , ains le plus tost, que luy fut possible retourna en Calcedoyne pour veoir Deianira: ou il fut receu à si grāde gloire, & triumphe, que n'est possible de le reciter : puis luy fut donnée celle , que tant il aymoit en mariage, comme cy apres est declaré,

Comment Hercules d'une saiette tua Nessus, qui emportoit  
sa femme, apres qu'il l'eu passee oultre le Fleuuue.



**N**ande done', & magnificqué fut la feste, qu'Oëneus feit pour les victoires, qu'Hercules auoit eues du roy Achelous, le quel il enuoya en exil. Les Poëtes escriuants les sus dictes victoires, faindēt qu'Achelous se combatit premierement cōtre Hercules en guise d'homme, & qu'il fut vaincu; apres qu'il se mua en guise de serpent, c'est à entendre à subtilité, & en malice, cōme il feit en assaillant Hercules de nuit; finablement en guise de Thoreau, & qu'Hercules luy rompit vne corne, c'est à dire, son Royaume, qu'il rompit, & conquist, le quel il donna, comme dict est dessus, au roy Oëneus. Or pour abreger Hercules se resiouissoit en Calcedoyne aupres de son amye Deianira, la quelle ne pouoit assés regarder tant estoit esprins de l'amour d'elle; si s'aduentura Hercules de la demander à son pere en mariage, & s'il la desiroit fort auoir pour sa femme, encores plus appetoit Oëneus de luy octroyer, par ce luy accorda de tresbon cuer, & à ce de meilleur y consentit Deianira: ainsi par bon accord des parties furēt les nopus celebrees pōpeuses & solēnelles, cōme bien appartenoit au vaillant & magnanime Hercules; le quel incōtinant apres la feste voyāt, que son beau pere Oëneus estoit en paix, il print congé de luy pour aller en son Royaume d'Iconie par terre, y voulant mener sa femme Deianira; si se mist en chemin avec' elle, ses Damoiselles, & ses gents; & quand il vint au Fleuuue de Nebenus, Nessus en sa nasselle passa premiēremēt Deianira, & ses Damoiselles: & quād il fut oultre le Fleuuue, il dist à Deianira qu'elle seroit sa femme, & la chargea sur son col, & l'emporta par force. Hercules ce voyant, tira vne saiette, & le blessa à mort: lors Nessus sentant sa mort approcher, voyant qu'en sa vie il n'y auoit remede, se print à imaginer quel desplaissir il pourroit faire à Hercules, & ce pensant qu'a l'aduenir elle pourroit estre ialouse d'Hercules, luy dist: Dame vostre beaulté me cōtrainct de penser à vous faire plaisir, ie vous bailleray vne chose precieuse, ayant telle vertu, q̄ si vous la mettez bouillir avec' vne des chemises d'Hercules, & avec' du sang, qui de ma playe fault, & vous luy faictes vestir la chemise il ne pourra iamais aymer aultre femme q̄ vous, ce que creut Deianira, & mort Nessus, elle s'en retourna vers Hercules, qui auoit passé le Fleuuue à nage.



**H**and Hercules eut passé le Fleuve, & il n'apperceut point Deianira sa femme, il pensoit, que le Geant Nessus l'auoit du tout rauie, car il ne veoit ne luy ne elle, si se mit à cheminer, & tost luy vint au deuant Deianira, qui luy cōpta, que le Geant estoit mort, dont fut fort ioyeux Hercules, si le voulut aller visiter, & quād il le trouua mort, il le laissa là aux bestes, & aux oyseaux, & print sa saiette, de la quelle depuis fut mis à mort le noble duc Achilles au temple de Phebus pour l'amour de Polixene fille du roy Priam, cōme sera dict en la troisiesme partie de ce recueil. A tant Hercules, & Deianira reuindrent au Fleuve, & avec la Nasselle de Nessus passerent tous leurs gents, puis s'en allerent en la Cité de Lerne, ou le Roy le receut bien honorablement, & luy feit tant d'honneur qu'il peut. Et apres plusieurs deuises, Hercules demanda à ce Roy de ses nouuelles: le quel luy dist, qu'en vng grand Palus, qu'il auoit, habitoit vng monstre moytie hōme, moytie serpent, qu'on appelloit Idre, par ce qu'il habitoit es eaues, & gastoit le pays, le rendāt inhabitable: car il deuoroit tout ce qu'il peut attaindre de la queue, ou des mains. Adonc Hercules fut fort ioyeux, & s'offrit tout seul à cōbatre le dict mōstre, dont Deianira mena grand dueil, mais le roy Athlas, & Philotetes la recōforterēt. Le lēdemain Hercules s'en alla au Palus, qui estoit long de trois lieues en rondeur: & estoit tout enuirōné de fontaines, qui sourdoiēt de treshaultes mōtagnes, au meillieu de ce Palus, qui estoit cōme vng lac, habitoit l'Idre en terre ferme. Quād Hercules fut venu vers ce Palus, l'Idre q̄ iamais ne dormoit de deux yeulx, & qui tousiours auoit le col estendu, & les oreilles ouuertes, eut le sentement de luy, & soubdainemēt vint vers luy courāt par grād roideur. Hercules s'arresta quand il veit cest admirable & non pareil monstre, & print tresgrand plaisir à le veoir; il auoit dix pieds de haulteur, & autant de queue: si feit ses sophismes, & fallacieux arguments à Hercules, qui luy respondit si disertement, qu'il le surmonta en toutes ses questions, puis cōmença Hercules à frapper dessus le mōstre, & le mōstre aussi sur Hercules, si roidemēt, qu'il luy feit vne playe en la teste. Adonc Hercules se iecta sur le mōstre si aspremēt, qu'il luy froissâ la teste, & l'occit; du quel apres il feit sacrifice aux Dieux.

Comment Hercules vainquist le Roy Gerion,  
& print la Cité de Megida.



**I**n'est possible de reciter & descripre la ioye qu'eurent les Citoiens de Lerne, qui tous vindrent honorablement au deuant d'Hercules pour le louer, & remercier du grand bien, qu'il leur auoit faict, les deliurant de la captiuité de l'Idre, & mesme Deianira en fut tresioyeuse: car elle ne pensoit, que son mary fut vainqueur d'une si cruelle beste. Leroy de Lerne festoya Hercules le plus richemēt, que luy fut possible, se rendant son subiect à iamais, pour la remuneratiō de ses labeurs. Et quād Hercules eut demeuré à Lerne vne espace de tēps, il se partit pour s'en aller à Athenes, ou luy, & Athlas, long tēps tindrēt escolles de Philosophie. Et en ce temps Gerion roy d'Andelouzie, qui auoit deux freres Geants, cōmença à Tyrannizer, & faire exactions indeues sur ses voy-sins & estrangiers, dont le bruyt courroit par tout le mōde, tant qu'Hercules aduerty de ceste Tyrannie assembla son exercite au Royaume de Lycie: puis accompagné de Theseus, Hispan, Athlas, & Philotetes, & aultres plusieurs vaillans gens de guerre, se mit sur mer pour aller destruire le dict Gerion. Les Poëtes dient qu'il auoit troys testes: par ce, que luy, & ses deux frères estoient d'ung mesme accord faisant Tyrannies, non seulement sur les estrangiers, mais aussi sur leurs voisins. Hercules tant exploita par mer, qu'il vint en Affricque, puis tant nauigea, qu'il entra en la riuiere de Gadiana, là où se tenoit le tyrāt Geriō, en sa Cité de Megida, & luy enuoya Hercules en messaige Hispan. Hispan trouua Gerion en chemin, au quel il dist: Ie vous fais sça uoir, que le vertueux Hercules est descendu en vostre dominatiō pour corriger vos vices abhominales. Gerion respondit à Hispan, disant: Allez vers Hercules, & luy dictez, qu'il ne me seroit si tard trouuer, que ce ne soit trop tost pour sa santé. A ces mots Hispan s'en retourna à Hercules, qui mit ses gents en bonne ordre attendant son ennemy. Gerion ne demoura gueres apres, qu'il eut enuoyé le messagier: car tost avec' ses Gallées, & ses Nauires vint assaillir Hercules, & se monstra homme bien experimenté aux armes: mais Hercules feit fendrevne de ses Gallées, puis feit tant par ses prouesses, que Gerion, & ses gents furent vaincus, & print la Cité de Megida, ou les Gregeois feirent grand' chere long temps, cōme cy apres est declaré.

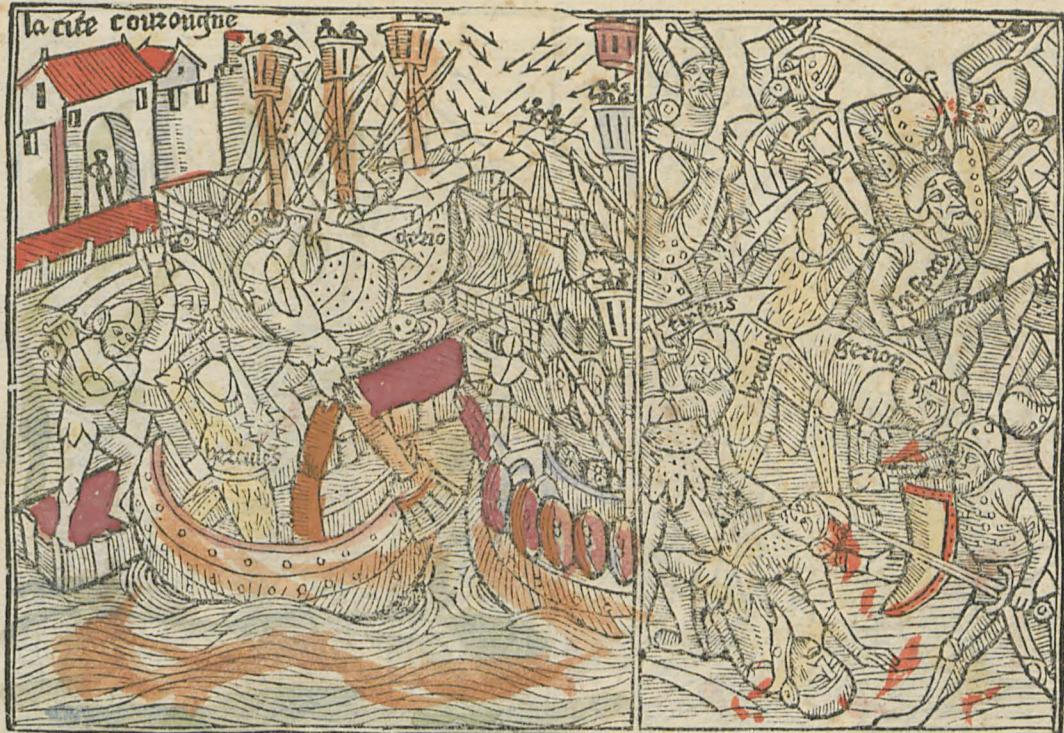


**H** Vand doncques Hercules veit , que ses ennemys tendoient à la retrai-  
ste, il leur ferma le passaige, tant que Gerion ne peut retourner en Me-  
gida, par ce fut cōtrainet de se retraire en la Cité de Valerite, dont l'ung  
de ses freres estoit Roy, & là se mist en intentiō d'assembler la plus grā  
de armée qu'il pourroit pour venir sur Hercules. Ce pendāt le dict Her-  
cules s'en alla vers la Cité de Megida, & l'affaillit chauldemēt, tant q̄ les Megidans  
furent surprins, car ilz estoient des garniz de gens de guerre, par ce feirent ouuerture  
aux Gregeois, & se rendirent à la volonté d'Hercules, qui demeura seigneur & mai-  
stre de la Cité. Là se donnerēt du bon temps les Gregeois, car la Cité estoit bien gar-  
nie de viures. Or demeura là vne espace de tēps Hercules, s'enquerant où il pourroit  
trouuer Gerion, puis s'en alla au temple rendre graces aux Dieux de la victoire, qu'il  
auoit eue cōtre Geriō, la remembrāce du quel estoit au dict temple; & au tour y auoit  
trente statues de trente Roys, que Gerion en son temps auoit occis. Or apres que le  
dict Gerion eut assemblé vng grand exercite de cinquāte mille hōmes , il vint assail-  
lir Hercules, & estoient avec Geriō ses deux freres experts en faict de guerre. Hercu-  
les tost sortit de la cité de Megida avec ses gēts, & enuahit les trois Geriōs, & d'ung  
coup de sa Massue en porta vng tout estonné par terre ; & d'ung autre coup en ab-  
batit l'autre; de ces deux grāds coups fut tout espouente Geriō, qui de toute sa puis-  
sance donna si grand coup à Hercules, qu'il feit sortir le feu de son heaulme ; puis les  
Hesperiēs l'affaillirent de toutes parts, sur lesquelz il feit tant grād effort, qu'il en tua  
plus de six cēts: & à son secours Malliō nepueu d'V lisses vint avec dix mille Grecs,  
qui si asprement se misrent en la meslée, qu'ilz paruindrent iusques à Hercules, met-  
tant les Hesperiēs par terre à grand' force. L'ung des freres de Gerion, qui auoit esté  
abattu par Hercules, se retrouua là, & avec vne guisarme, faisoit grand effort sur les  
Gregeois. Lors Hercules s'approcha de luy , & de sa Massue luy donna si grand  
coup sur l'espaule, qu'il le porta par terre en mille pieces. Adonc vindrēt Theseus, &  
Hispan, & tant feirēt les Gregeois, que leurs ennemys furēt descofits, si se saulua sur  
mer Gerion, le quel à veue d'oeil Hercules poursuyuit à diligence.

Comment Hercules poursuyuit Gerion iusques  
au port de Cologne, & le mit à mort.

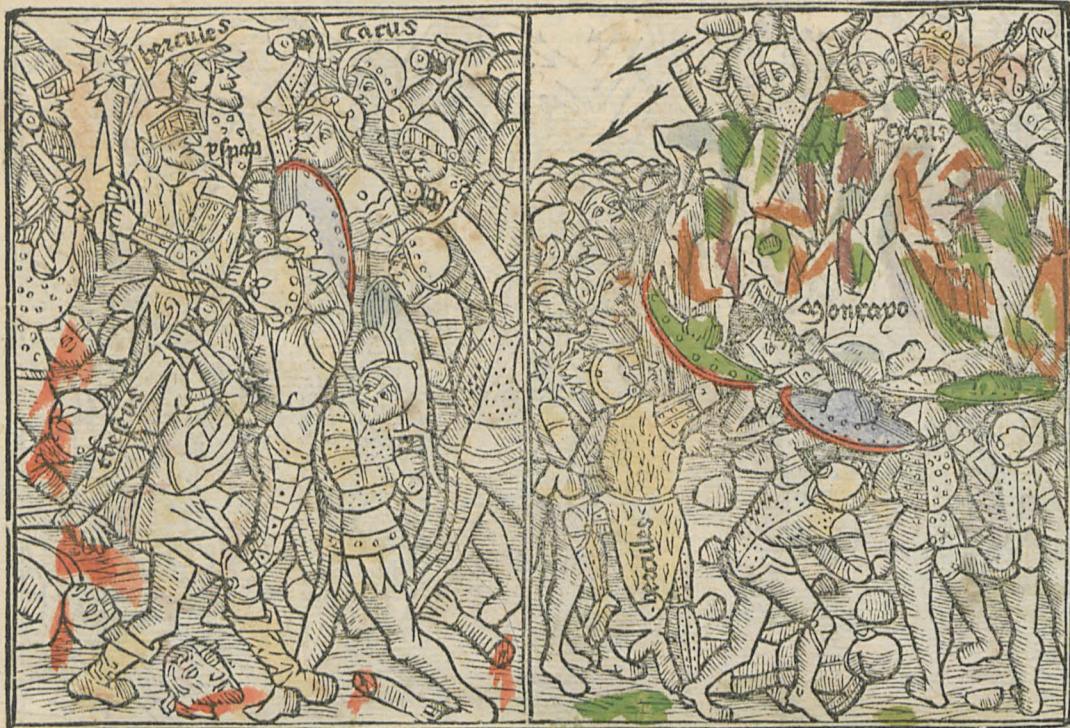


**G**erion pour ceste fois eschappa des mains d'Hercules, car quād il sceut que ses freres auoient esté assommés, il se saulta sur mer avec' grād nombre de ses gēts, dont fut marry Hercules, si iura tous ses Dieux, qu'il le poursuyueroit; tellemēt, q sans seiourner, il ordōna, q Mallion demou reroit en Megida pouz prēdre la despouille de leurs ennemys. Et Hercules se mit sur mer avec' douze cents hōmes, & tant exploita à la poursuyte (qui dura troys iours, & troys nuictz) que Gerion apperceut Hercules, dont il mena grand dueil: si se hasterēt les Hesperiens, & Gerion de gaigner le port de la Cologne, ou ilz prindrent terre, esperat de deffendre le riuage, qui estoit fort à prendre. Lors Gerio, qui auoit dix hōmes cōtre vng des Grecs, admonesta ses gēts, & leur remōstra, que pour hōneur acquerir, on ne doibt craindre sa vie, si furēt tous deliberez de mettre à mort Hercules, & les Gregeois, & se disposerēt pour les garder d'arriuer au port get tans dards, & pierres troys heures durāt si espessēmēt, q les Gregeois furēt par ce retardez, & ne pouoient prendre terre. Hercules, cōme demy hors du sens, ne craignāt coup partant de main de homme mortel, tout seul se mit sus vng petit bateau, & par tresmerueilleuse entreprinse entra au port, cōbien qu'il receut mille coups de pierres, ou plus: & cōme Hercules frappoit sur ses ennemys de tous costés les abbatāt morts par terre à son plaisir, Theseus, & Hispanus, avec' cinquāte Gregeois des mieulx armés s'aduenturerēt de gaigner le port, dont Gerio eut grād douleur, & merueilleusemēt s'esprouua sur eux, tant qu'il en occit dix pour le moins, & pourfendit la teste iusques aux dents à vng des compagnons de Theseus, & en porta par terre vng autre tout estourdi, & tant feit d'armes, que les Grecs feirent vng grand cry pour auoir secours. Hercules fendant la pressé tost y courut, & donna si grād coup de sa Massue à Gerion, qu'il fut constraint sortir de la pressé pour reprendre son aleine: puis retourna sur les Grecs aspremēt, criant comme demy enraigé, Gerion, Gerion; & feit tant, que de son espée durement frappa sur Hercules, qui lors se monstra bon payeur: car si asseurement luy rendit ce qu'il luy auoit presté, que de sa Massue luy froissa la teste en cent pieces, & demoura la mort entre les Hesperiens.



Oncques Gerion assommé de la Massue d'Hercules , cōme furent ses freres, les Hesperiens s'escrierēt tous, Gerion est mort , & cheurent en desolation & desesperāce, tant que les vngs se laissoient occire sans cōtredict, les aultres s'en fuyoient par boys, & montaignes , & à vng instant furent tous desconfits, & perdus : ce voyant Hercules il remercia les Dieux, & se prindrent les Gregeois à poursuyir les fuyans, tant que les champs, les montaignes, & desers furēt remplis du sang des Hesperiēs. Ceste poursuyte dura iusques au soir, puis feit sonner la retranche Hercules , & les Gregeois se retirerent en leurs Galées pour boire & menger, & prendre repos. Les naurez furent pensez, se resiouyssant tous, & oubliait leurs douleurs, quand ilz pensoient à la descōfiture des Hesperiens. La nuict passée, & le iour clair, Hercules yssit de sa Galée, & regarda le port d'ung costé, & d'autre, si luy sembla qu'une Cité seroit là bien feant. Apres il feit sçauoir à chascun, qu'il auoit volonté de faire edifier vne Cité, & que la premiere personne, qui viendroit pour y mettre les mains , en auroit domination : vne femme fut la premiere, qui y vint, & s'appelloit Cologne. Hercules voulut, q̄ du nom d'elle, la Cité eust nom Cologne. Puis en la remembrance de la victoire , qu'il auoit eue, là sur le corps de Gerion il fonda vne Tour: & par son art composa dedans vne lampe ardente , que sans y rien mettre de nuict , & de iour ardit l'espace de troyz cents ans. Oultre ce, sur la summité de la Tour, composa vne imaige de cuivre regardant vers la mer; & luy bailla en la main vng mirouer ayant telle vertu , que s'il aduenoit, que gents de guerre se missent en la mer, en intention de vouloir faire mal à la Cité, soudainement leur ost, & leur venue apparoissoit; & dura iusques au temps de Nabugodonosor, qui print Cologne, estant aduerty du mirouer , & mettant tant de boys verd sueilleu en ses Gallées, que les Coloniens ne veoient , que boys au mirouer , & fut ainsi prinse Cologne; & furēt destruicts le mirouer, & la lampe. Or pour retourner à nostre propos , Hercules auoir commandé , & constitué ouuriers pour edifier la dicte Cité de Cologne, il s'en retourna en Megida , où luy furent présentés cents bœufz les plus beaulx du monde.

De la desconfiture de Cacus par Hercules, & de la Tyrannie,  
que le dict Cacus commença exercer en Italie.



Comme Hercules entendoit à peupler le pays de Catalogne, nouuelles luy vindrēt, qu'ung roy Geant, nōmé Cacus, regnoit en la Cité de Carthage, qui par sa tyrannie auoit occis tous les Roys d'Arragō, & de Navarre, leurs femmes, & leurs enfants; & possedoit à force leurs seigneuries, mesmēment tenoît en sa subiectiō tout le pays iusques en Italie. Hercules ennemy des Tyrans, disposa de ses affaires, puis feit assembler son exercite, & vint vers Castille, où estoit le roy Cacus, en la Cité de Carthage, q̄ seoit pres d'une mōtaigne, nōmée Montcayo. Hercules passa par plusieurs Royaumes, & quād vint à approcher de Carthage, Cacus avec' grād nōbre de Castilliens, & Arragōnois alla au deuant d'Hercules, tant que les armées s'entreueirent en vng lieu, ou depuis Hercules fonda vne Cité, nōmée Tarracene. Adōc' enuoya Cacus vng cheualier à Hercules, qui luy dist: Hercules, si au roy Cacus quiers auoir paix & amour, ie te salue de par luy; & si aultremēt tu viēs, cōme son ennemy, ie te deffie en son nom, & te defends, qu'en son pays tu n'entres plus au īt; & si tu y entres, sçaches q̄ tu y trouueras si dure encōtre, qu'il n'y aura hōme en ta cōpaignie qui s'en loue. Hercules dit au messager: retourne à Cacus, & luy signifie, q̄ bien tost ie luy m̄istreray quelle est la hayne, que nous auōs aux Tyrans, & qu'il pourra esprouuer sur nous la dure encōtre, dont les menasses auōs desia receues. Le Castillien retourné à Cacus, ilz s'approcherēt les vngs des aultres, & là cōmença Hercules terrible bataille cōtre Cacus, qui fendit en deux parties l'escu d'Hercules, lequel apres dōna à Cacus tāt de si pesans coups de sa Massue, qui ne les pouoit plus soustenir, & Hispan, & les Grecs à laide d'Hercules feirent si grande tuerie des Castilliens, & Arragonois, que Cacus acōpaigné de cinquante hōmes, se saulua sur le Montcayo. Hercules, & les Grecs assaillerēt la Roche: mais ceulx, qui gardoiēt le pas, deschargerēt sur Hercules tant de pierres, qu'il luy cōuint descēdre: si voua, & iura tous ses Dieux, qu'il ne partiroit d'illec, qu'il n'eust contrainct Cacus à descendre. Ce Cacus plein de finesse feit aualler choses secrètes à ses gents, qui iectoient feu, & flamme par la bouche, tant que pour l'obscurité de ceste flamme, les Grecs ne se veoient l'ung l'autre, par ce Cacus descendit, & se saulua.

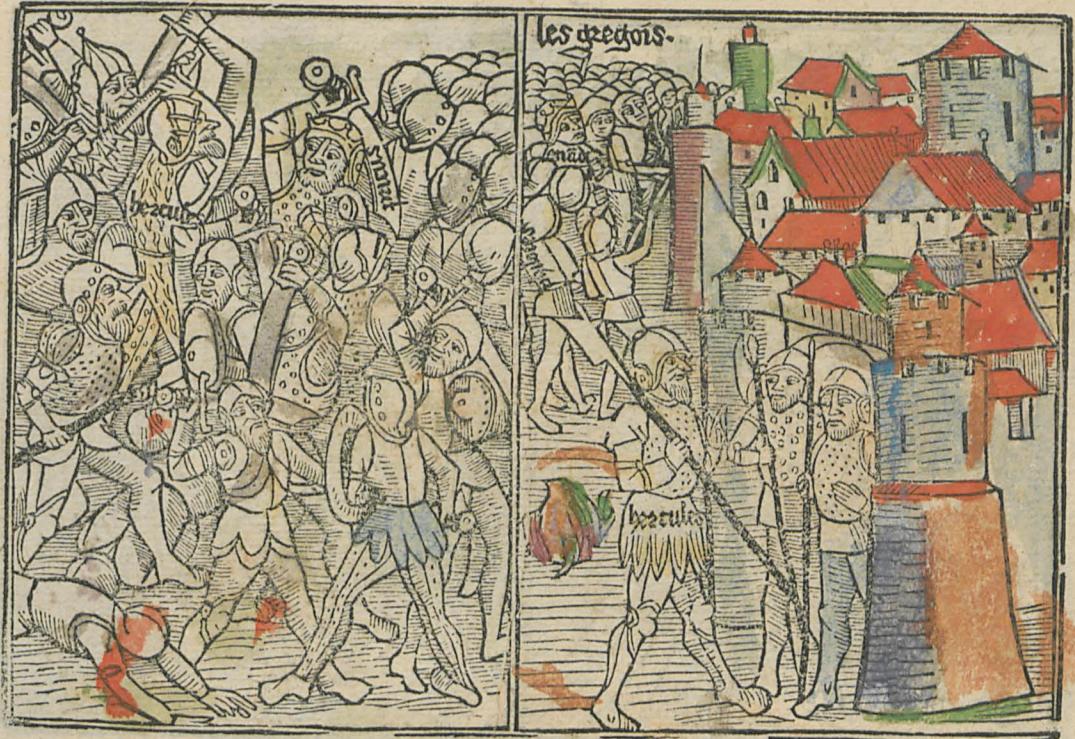


Voyant Hercules, que Cacus par art magique estoit eschappé de ses mains, il dist à Athlas qu'aultremēt ne le poursuyueroit pour celle fois, par ce que si subtilement il s'estoit saulué; ainsi le iour se passa deuisant de Cacus, & de Vulcan son pere. Hercules contēpla le pays, ou il estoit à son plaisir, & affin qu'il fust memoyre de luy, il y fonda vne Cité, qu'il nomma Terracone: la quelle fondee s'en alla en Salmanque, & là institua estudes publicques en toutes sciences, les quelles durerent iusques au temps, que sainct Iacques couerit l'Espagne en la Foy. De Salmanque s'en alla Hercules en Catalogne, & la feit edifier la Cité de Barcelonne: & toutes ces choses faictes & accōplies il rēuoya Athlas en son pays, il voulut aussi donner congé à Philotetes, mais il respōdit à Hercules, qu'il aymoit mieulx estre à son seruice, que gouerner son pays, & ne l'abandonna iusques à la mort. Or quand Hercules eut subiugué, & à soy reduict tout le pays d'Esperie, que maintenāt est dict Espagne, ce qu'il auoit faict, non pour son profit particulier; mais pour le bien commun, en extirpāt & corrigeant les Roys tyrans, qui lors y regnoient, comme dessus est dict, dist à Hispan ces parolles: Hispan pour la preudhomie, que l'ay trouue en toy, ie te constitue Roy sur tout le pays de Hesperie, te recōmandant l'hōneur & vertu. Adonc Hispan remerciait Hercules humainement accepta le don, dont le pays fut appellé Hispanie, lequel gouerna Hispan long temps en grande paix & tranquillité. Ce faict Hercules enuoya querir ces bœufz, veaulx, & vaches, & de Barcelonne print son chemin vers Lombardie, & tant alla qu'il arriuia pres de Cremone, où estoient vñze Geants tous freres, filz de Nelo, le filz de Saturne, qui se disoient tous Roys de celle Cité, & estoient Tyrās & larrons sur leurs voisins. L'ung d'eulx vint à Hercules luy dire, qu'il n'entreroit en Cremone, si premieremēt il ne les vainquoit en champ de bataille. Hercules accepta la bataille, & se combatit cōtre tous les vñze Geants ensemble, & tous les assomma de sa Massue, reserué Nestor, qui se sauluua quand il veit ses dix freres occis. Par celle victoire fut Hercules Roy de Cremone, qui feit ensepeler les corps des dix Geants, sur les quelz il feit edifier vne Tour, puis s'en alla plus auant en pays.

Comment Hercules occit Cacus, par ce qu'il  
auoit robbé de ses Bœufz.

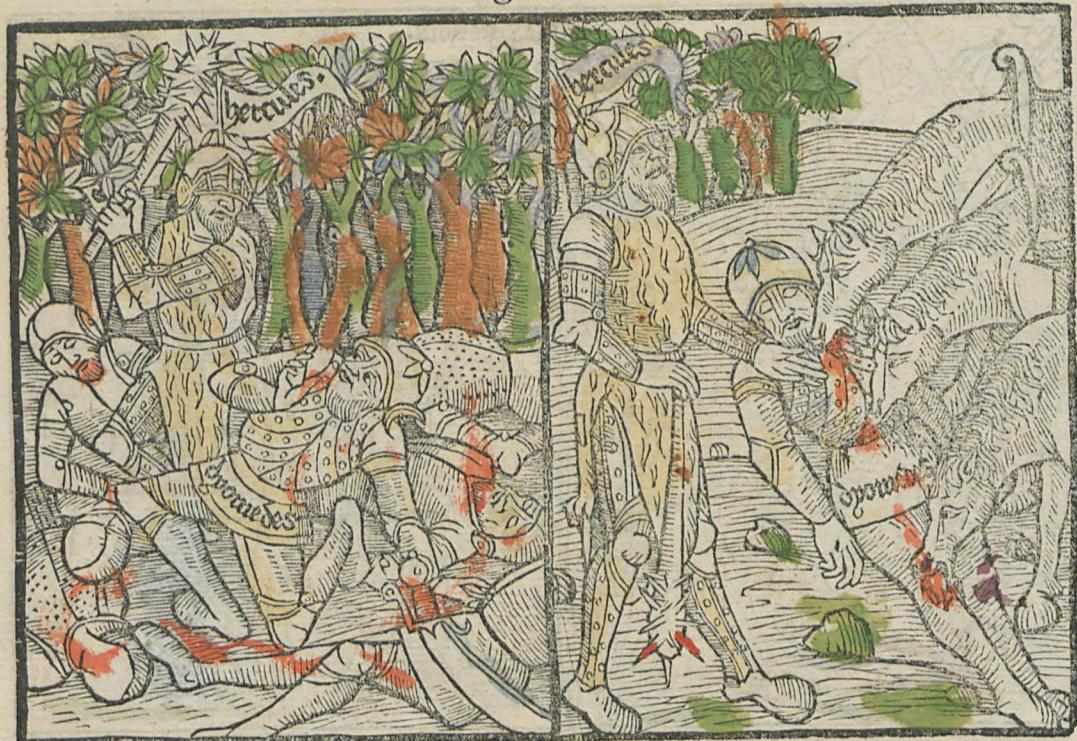


**H**ercules doncques apres la cōqueste des Geāts, ordonna gēts à Cremonē pour la gouerner, & s'en alla en Italie, ou sans auēture arriua en vne Cité seāt pres du mōt Aduētin, ou regnoit vng Roy, nōmē Euāder, qui receut Hercules treshonorablenēt. Sur ce pas faict à sçauoir, q quand Cacus s'en fut fuy du Montcayo, ainsi q dīct est, il s'en vint en Italie tāt desplaisant qu'il dōna cōgie à tous ses seruiteurs, & craignāt la fureur d'Hercules, s'en alla retraire sur le mōt Aduētin en vne cauerne grād' & spacieuse, & là feit seul ses lamētatiōs: apres s'adonna à brigāder & piller tout ce qu'il pouoit attaindre, & le portoit en sa cauerne, qui estoit de iour couverte d'une grosse pierre de marbre, si que aucun ne s'en pouoit apperceuoir, car de nuict seulement il sortoit pour aller en pillage. Ce Cacus s'en nuyoit seul, parce s'en alla vers le Roy Pricus de Calidoyne, qui luy donna l'une de ses filles en mariage, puis s'en retourna Cacus en la mōtaigne d'Aduētin acōpaigné seulement de sa femme, & de ses deux sœurs, lesquelles il mit en sa cauerne le plus secrètement qu'il peut. Pour retourner doncques en nostre propos, Hercules vint en la Cité d'Euāder, au tēps, q ce larron Cacus arrousoit Italie de sang humain, & remplittoit sa cauerne de cōtinuelz larrecins. Et cōme Euander eut cōtemplé les bœufz, d'Hercules la nuict venue les enuoya en pasture sans garde: Cacus qui estoit sorty de sa cauerne, pour trouuer proye, veit les bestes de Hercules, & les cogneut, & dist: voyci les bœufz du triūphe de mō ennemy: & print quatre bœufz, & quatre vaches à l'eslite: puis les lya avec' vne corde par les queues, & à recullōs les traîna en sa cauerne. Le lendemain quand Hercules veit, qu'il luy falloit quatre bœufz, & autāt de vaches, il monta au mont Aduentin, où se tenoit Cacus, le quel ne pouoit trouuer: toutesfoys quād il eut desraciné vng arbre, la racine du quel feit vng trou à la caue de Cacus, Hercules le veit par le trou, & les bœufz tuez. Adone' Hercules assaillit Cacus, & par force le feit sortir de sa cauerne; si se defendit Cacus vaillammēt, tant que le cōbat dura quatre heures, ou plus; mais tant de coups luy dōna Hercules de sa Massue, qu'il le mit par terre, & luy osta sa hache, puis le iecta dedans la fosse, où il iectoit ses ordures, & là morut Cacus pourement.



**H**and le roy Euāder eut veu par experiance les forces, & vertus d'Hercules, il luy dist : Nous auōs eu suspicion sur les Dieux des vexations, que nous auōs iā pieça endurées: mais maintenāt ie cognois , q̄ toy seul nous à descombrez des tenebres, & enluminez de clarté: car ce terrible Geāt, que tu as par ta force subiugué est celuy, qui long tēps a troublée l'Italie par secrets meurdres, couuerts larrecins, & mescogneuz viollemēts de fēmes. Lors promist Euāder, qu'il luy feroit faire vng tēple, ou seroit vng aultel , sur le quel feroit eriger sa remembrance à perpetuelle memoire de la victoire, qu'il auoit eue de Cacus. Et du cōsentemēt d'Hercules feit Euāder porter le corps de Cacus en sa Cité, & le mist au cōmun regard de tout le mōde, tant q̄ par toute l'Italie les nouvelles coururent, q̄ Cacus le larrō estoit occis. Adōc' vindrēt de tous costez Roys, & Roynes remercier Hercules, tant par ce qu'il auoit vaincus les Geants de Cremone, q̄ pour la mort de Cacus; & entre aultres y vint la Royne de Laurēce nommée Facua, qui s'en amoura d'Hercules, & s'en alla en Laurēce avec' elle , & là feirēt grād chiere ensemble; & quand Fannus fut de retour, qui estoit mary de Facua, Hercules s'en retourna au Palays d'Euāder, ou vint vng Herault luy signifier, q̄ le roy Pricus venoit cōtre lui à main armée, pour vēger le sang de Cacus son parēt, & le lendemain à cinq heures de matin s'assemblerēt les gents d'Hercules, & de Pricus: si cōmença Hercules la bataille, & si roidemēt courut sur les Calidoniēs, q̄ cōme souldre paruint au millieu de leur ost, frappāt à droict & à trauers de si pesants coups, qu'il occit mille des Calidoniēs sans cesser, ou plus; puis arriuerēt Theseus, Euāder, & les Grecs : & tourna la descōfiture sur Pricus, & sur ses gēts, qui avec' Pricus se sauluerēt en la Cité , dōt fut tres marri Hercules: toutesfoys en habit dissimulé depuis trouua moyen d'entrer, & mist à mort les portiers, & rōpit les ponts leuis, tant qu'il feit ouuerture aux Grecs , si fut prinse la ville d'assault, puis mōta Hercules au palays, ou il trouua Pricus, auquel il dōna si grād coup d'ung barreau de fer sur son heaulme , que non obstāt ses fortes armes, il l'abbatit tout defroissé , & mort a la descente de son Palays , puis Hercules trouua Iole fille du roy Pricus, de la quelle il fut amoureux, & en feit à son plaisir.

Comment Hercules occit Dyomedes en la Forest,  
& le feit menger à ses Cheualx.



Pres qu'Hercules eut du tout subiugue les Calidoniēs il demeura vne  
espace de tēps en Calidoyne faisant son plaisir avec' Iole : & à ses prie-  
res Hercules dōna ses soeurs en mariage à aulcūs cheualiers Gregeois,  
& leur laissa à gouuerner le pays, & le Royaume de Calidoyne. Puis se  
partit de là, & emmena ses boeufz, & ses vaches, & rēuoya le roy Euan-  
der en sa dominatiō, le remerciāt de sa cōpaignie, & de l'hōneur, qu'il luy auoit faict.  
Hercules avec' son exercité mōta sur mer pour s'en aller en Grece : & cōme ilz nau-  
geoient à leur ays e rencōtrèrent vne Gallée de marchants, la quelle Hercules arresta,  
& demāda au patron d'icelle, qu'el port c'estoit, qui estoit pres d'eulx : & quelle Cité  
ilz apperceuoīēt: lors le patrō des marchants luy dist, q' c'estoit le port de Thrace, ou  
regnoit vng Tyrāt nōmé Dyomedes, qui faisoit (dist le Patrō à Hercules) menger à  
ses cheualx les estrangiers, qui ne pouoiēt payer la rençon qu'il demandoit: & qu'il  
estoit là pres, & avec' cent larrōs estoit allé à la chasse. Hercules, qui estoit assommeur  
des horribles Monstres, & correcteur des Tyrants, fut ioyeux d'ouyr ces parolles: si  
dist à ses gents, qu'ilz l'attendissent, & avec' Philotetes se mit en vng petit bateau, &  
tant seirēt, qu'ilz vindrēt sur le riuage, ou demeura Philotetes , & Hercules print sa  
Massue, & s'en alla en la forest: ou il trouua le Tyrāt Dyomedes, qui dist à Hercules  
qu'il se repētiroit d'auoir entré en sa dominatiō sans son sceu, si s'aprocherēt l'ung de  
l'autre, & s'entrefrappèrent rudement. Dyomedes d'une Hache grosse & pesante à  
merueille dōna à Hercules vng tel coup sur son Heaulme, qu'il luy feit estinceller les  
yeulx en la teste: par ce coup creurent les forces, & le couraige à Hercules, tant que de  
sa Massue, si dru rechargea sur dyomedes, qu'il luy rompit gembes & bras, & le mit  
par terre: puis s'en alla sur ses larrons , & tant frappa à dextre, & à senestre , que des  
cent il en occit soixante: apres lya à Dyomedes pieds, & mains , & le feit mēger à ses  
Cheualx. Ce faict Hercules s'en alla en Thrace avec' son armée, & la deliura des lar-  
rons: & y mit gents au plaisir du peuple pour gouuerner la Cite: puis s'en alla en Ly-  
cie, en son Palays, ou il fut receu à grande ioye des habitās, & des voysins: & là se tint  
avec' Iole, la quelle il aymoît grandement.



**H**ercules se voulant tenir en Licie, dont il estoit Roy, fut de tous ses voisins grandement honore: & par ce que au monde plus n'estoient Monstres ne Tyrants, que l'on sceut, Theseus print congé de luy, & s'en retourna à Athenes, & en Thebes; si fut dict à Deianira, femme d'Hercules, qu'il estoit retourné des Hespaignes, & qu'il estoit descendu en Licie: elle par trop fut esbahie, que point ne luy enuoya oit de ses nouuelles, dont elle se prepara pour aller en Licie: & quand elle fut près de la Cité, elle enuoya Lycas son escuyer à Hercules luy signifier sa venue: Lycas entendit par vng Citoyen, qu'Hercules auoit amenée Iole la plus belle, & la plus plaisante dame du monde; de ces nouuelles Lycas en aduertyt Deianira, la quelle commença de ses propres mains à se desatourner, se frappant contre l'estomach si rudement qu'elle cheut toute palsmée. Les dames, & Damoiselles de sa cōpaignie la releuerēt, & par traict de temps reuint à soy, lors feit ses douloureuses lamentations, & gemissemēts, tant que c'estoit chose pitoyable de l'ouyr, & plus de la regarder, car elle sembloit mieulx morte, que viue. Si luy persuaderēt les Damoy selles de s'en retourner pour celle heure à Iconie; mesmement Lycas son escuyer la consoloit tant doulement, luy disant telles parolles: Regardez ma Dame, que vous auez affaire, si vous allez vers Hercules maintenāt, & il ne vous reçoit, cōme il a acoustumé, ce vous sera cause de desespoir: n'y allez pas donc, le peril y est trop grād. Et ie vous cōseille le mieulx, ma Dame, q̄ vous retournez en Iconie, & q̄ vous mettez ceste chose en vostre souffrir, en attendāt, que le feu, & le bruyt de ceste Dame se passe; car Hercules est tout aultre, que les hommes, ou il se soulera d'elle petit à petit. Deianira considerant, que Lycas la conseilloit loyaltment, creut son cōseil, & s'en retourna en Iconie, ou elle se priua de toute ioye mondaine, faisant infinit regrets; tant, q̄ de iour en iour augmētoīet ses douleurs. Le cōtinuel cōfort de ses Damoy selles, ne luy pouoiēt dōner soulas: innumerables deuises quelles faisoient à ses oreilles ne luy pouoiēt tollir Hercules de sa memoyre; ainsi vsa beaucoup de iours esperant qu'Hercules la manderoit. Finablement voyant qu'elle n'en n'auoit nouuelle, enuoya vnes letres à Hercules, desquelles la teneur s'ensuyt.

Deianira à son treschier, & treshonoré Seigneur,  
& Mary,humble Salut.

 Ercules mon seigneur,l'homme du mōde , que plus desire reuoir, ie vous supplie,que vous ayez recommandée vostre humble seruante indigne. Helas,Hercules,Helas qu'est deuenue l'amour du temps passé ? Vous avez ia seiourné plusieurs iours en Licie , & ne m'en avez rien faict sça- uoir: certes c'est vng ennuyl la pesanteur du quel excede grandemēt les forces & con stances de mon pourre cuer. le ne desire point monter es celestes manoirs avec' le So leil, avec' la Lune,ou avec' les Estoilles,mais sans rompture de cuer franc, desire vo stre solēnelle cōmunication. le suis cōtraincte or en droict vous escripre,que l'on m'a dict,que vous avez vneaultre femme q moy. Helas Hercules,ay ie faict faulte enuers vous,pourquoy abandōner me puissiez:par tout le mōde on vous nōme vertueux, si vous me delaissiez,c'est cōtre vertu . l'ay veu le tēps,q vous me mōstries semblant de ioye en baissant,& accolant:& maintenant laissez vous celle,q vous aymies si ferme- ment:Helas,ou sont les tesmoings de nostre mariage:ou sont les eternelz serments, que nous fismes l'ung à l'autre? Les hōmes sont sourds,& aveugles:mais les Dieux voyent,& oyēt. Si vous prie q vous cōsiderez,ce q cōsiderer deuez, & q vous tenez plus cher vostre renō,& hōneur,q l'amour de vostre accointée , qui vous faict errer cōtre vertu:& me mādez vostre plaisir. Quād Hercules eut leu ces lettres, il entra en son estude,& feit la respōse succinctemēt,mādant à Deianira , qu'il n'auoit aultre femme qu'elle,luy priāt d'affectiō,qu'elle print en patiēce cōme dame saige,& noble doibt & est tenue de faire pour son hōneur.Ceste respōse ouye on ne sçauoit dire ne reciter les lamētatiōs,gemissēmēts,& regrets,q Deianira faisoit tous les iours, escriuant à Hercules lettres sur lettres;tāt qu'Hercules dist à Lycas , qu'au retour du sacri fice,qu'il alloit faire à Apollo,il s'en yroit vers Deianira,ou y enuoyeroit. Lycas re portea ces bōnes nouuelles à Deianira,dont elle fut vng peu recōfortée:si luy souuint de la poison,q luy auoit dōné Nessus à l'article de la mort, & pēlant par celle poison retraire Hercules à son amour,cōme Nessus auoit dict,elle mist bouillir vne chemise avec' ceste poison,qu'elle donna à Lycas, pour la porter à Hercules, en luy priant de par elle,qu'il la voulust vestir. Lycas s'en alla,ou il sçauoit qu'Hercules estoit allé, & le troua en la forest,qui auoit pris vng Cerf à la course pour sacrifier, & comme ilz estoient prests de mettre le Cerf au feu,Lycas arriua, qui dist à Hercules: Sire,voicy vne chemise,que vostre femme Deianira vous enuoye , vous priāt affectueusement, que la vesties pour l'amour d'elle. Hercules print la chemise,& la vestit,& tost apres que la poison eut touché sa chair,il sentit vne douleur mortelle , & la voulant deue stir il arrachoit sa chair,tant estoit collée la chemise sur sa peau : la poison le trāsperça iusques au cuer , son sang bouilloit , sa chair estoit ia toute cuicte & bruslée : lors il empoigna Lycas par la teste,& le iecta si rudement cōtre vng Rocher,qu'il le tua: & quand il veit,que la mort le pressoit,leuant ses mains , & ses yeulx vers le Ciel,dist: O Deianira mauditte serpēte,ta faulse jalouſie plus a de pouoir à ma vie exterminer que n'ont eu tous les monstres du monde: & affin,qu'il ne soit dict,que le vainqueur des hommes,& des monstres soit par vne femme vaincu , ie ne pasſeray l'amer pas faige de la mort par les Sorceries,mais par le Feu , qui est le plus excellent de tous les Elements . Ces doloreux mots finis , Hercules donna à Philotetes son Arc , & ses Saiettes,& luy pria , qu'il le recommandast à ses amys , puis se coucha au Feu,leuant les yeulx , & les mains vers le Ciel : & là consumma le cours de sa tresglorieuse vie: Iole en mourut de dueil,& Deianira se occist.

S'ensuyt la Tierce partie du  
Recueil des Histoires de Troye,  
Nouuellement abregé.



Aux deux Parties precedentes sont conte-  
nues les deux Destructions de Troye, faictes par Hercules, au temps de  
Laomedon, qui à la premiere Destruction se sauua, mais à la seconde fut  
occis par Hercules, & sa fille Exionne fut menée en Grece par Thela-  
mon, la quelle luy auoit donnée Hercules, par ce, que le premier se trouua  
en la Cité de Troye, pris la seconde fois par le dict Hercules. En la pre-  
miere Destruction, fut aussi pris prisonnier Priam, & mené à Thebes:  
& le deliura Lyncus, qui le trouua en seruage, quand il eut occis Creon,  
Roy de Thebes. Depuis Laomedon enuoya son filz Priam en Orient  
pour ses affaires: ce pendant, & en son absence fut faicté la seconde Euer-  
sion de Troye, & son pere Laomedon occis, comme il est dict es deux  
premieres Parties. Et en ceste troisième sera traicté de la Generale, &  
perpetuelle Destructiō de la dicté cité de Troye, faicté par Agamēnon,  
Menelaus, & les Grecs, à cause que Paris, aultrement dict Alexandre,  
filz de Priam, rauit la belle Helene, femme du dict Menelaus.

g 3

# Comment Priam au retour de l'Orient trouua

Troye destruite, & son pere occis, & comment il la  
feit reedifier plus forte, que deuant.



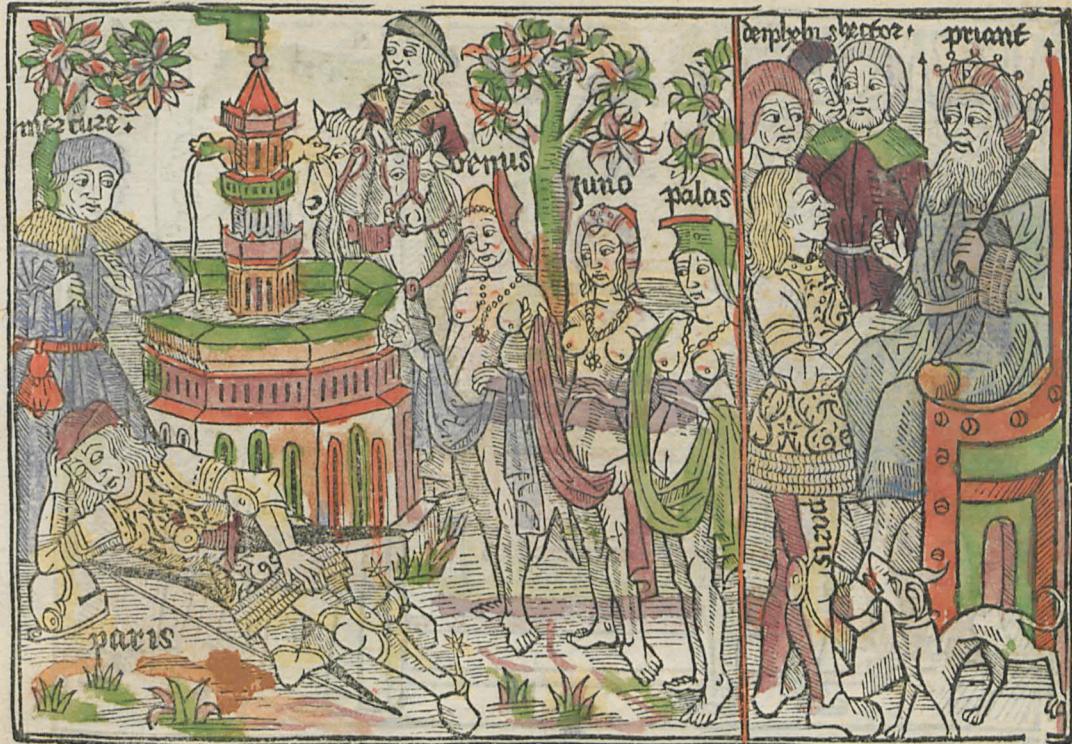
N ce temps, que la seconde Eversion de Troye fut faicte par Hercules,  
& Laomedon occis, Priam (cōme il est dict en la seconde partie) estoit  
en Orient, par le cōmandemēt de son pere : & avec' luy auoit sa femme  
Hecuba, fille du fort, & puissant Roy de Thrace, nommé Pilex : de la  
quelle il eut cinq filz tous vaillans, & nobles hommes, & troys filles  
belles à merueilles. Le premier, & ainsie filz auoit nom Hector, qui estoit le meilleur,  
& le plus preux Cheualier du monde. Le second auoit nom Paris, & en sur nom

Alexandre: le tiers Deyphebus, le quatriesme Helenus, & le cinquiesme, & dernier auoit nom Troilus, tous nobles, & vaillants Cheualiers, comme sera dict cy après. Aulcuns dient, & mesme Virgile, que Priam eut deux aultres filz: à sçauoir Polidorus, & Ganymedes, que Iupiter rauit, & en feit son boutillier, cōme recitent les Poëtes. Oltre ce il eut trente bastards de plusieurs femmes, qui furent tous preux, & hardis. L'aisnée fille de Priam, auoit nom Creusa, la seconde Cassandra, & la tierce Polixene, de la quelle fut amoureux Achilles grec. Or cōme le roy Priam en pays estrange estoit occupé en faict de guerre, sa femme, & ses enfants estant avec' luy, les nouvelles luy vindrent, que son pere estoit occis, sa sœur Exionne rauie par les Grecs, & par eulx mesmes sa Cité destruite, & ruinée, dont Priam aduerty, toutes choses cestantes, hastiuement retourna à Troye, la quelle trouua non en telle desolatiō: mais en trop plus grande, q̄ ne luy auoit este dict: par ce luy, sa femme, & ses enfants menerēt vng grand dueil. Si luy persuaderent ses amys de la réedifier. Et pour ce faire à diligēce feit venir tous les maçōs du pays, & la feit claire de haulx murs gros, & espaix, & de grosses, & puissantes Tours de marbre, & tant la fortifia, qu'elle ne debuoit iamais doubter ses ennemys. Elle estoit si grāde, que le circuit cōtenoit trois iournées de chemin, ou plus: par ce l'appellent les Historiographes, Troye la grande. En icelle ordonna Priam de faire six portes principales, dont l'une auoit nom Dardane: la seconde, Timbria: la tierce, Elias: la quarte, Chetas: la quinte, Troyenne: la sixiesme, Ammorides. Ces portes estoient tresbelles, & de forte defense: & dedans la Cité estoient plusieurs belles, & fortes places, les maisons richement edifiées, & habitées de toutes sortes de gents, tant de mestiers, que de marchants, qui alloient, & venoient en toutes les parties du monde. Par le milieu de la Cité courroit vne grande riuiere, nommée Paucus, portant Nauires, & bien propice, & duisante pour les habitants: tant, que pour la grand' commodité du Fleuve, tous ceulx du pays se retiroyent en la Cité, & fut lors plus peuplée de toutes gents, qu'onques n'auoit este du temps de Laomedon. En la plus apparēte place de la Cité, en vne roche feit faire le roy Priam son riche Palays, qu'il appella Ilion, qui fut l'ung des riches, & excellent edifice, qui onques fut au monde: les murs du dict Palays auoient cinq cents pas de haulteur, tout enuironnés de Tours de marbre entaillé bien richement. En ce Palays feit aussi faire vne Sale grande & spacieuse, ou il feit dresser vng siege Royal aorné de toutes piergeries riches, & biē estimées: la table, les bancs, & tout ce que duisoit à ministrer à boire, & à mēger estoit d'or, & d'argēt: & en l'ung des costés de la dicte salle estoit vng Aultel d'or, aorné de riches pierres pretieuses, qui desdia à Iupiter leur Dieu, dessus le quel estoit l'imaige du dict Iupiter erigée, de quinze piedz de haulteur, & pour adorer failloit monter vingt degrez, qui estoient faicts de fin yuoir blanc, & luyuant comme Cristal. Or ce seroit chose trop prolixé, & plus tost ennuyeuse au Lecteur, que recreatiue, de descripre toutes les richesses, & antiquités, qui estoient en ce Palays: car par ce qu'en auons dict on peult considerer, que le roy Priam fut si curieux à la réedification de sa Cité, qu'elle fut en toutes choses si parfaicte, & tant bien edifiée, qu'elle fut dict la plus belle Cité du monde.

Du roy Priam, qui assembla son conseil pour enuoyer  
en Grece, pour rauoir Exionne sa soeur.



**V**and Priam veit sa Cité parfaicte, tres forte, & bien peuplée, il luy souuint des iniures, q̄ les Gregeois luy auoïet faictes, & pensa long temps cōmēt il s'en pourroit vēger. Lors il assembla vng iour tous ses Barōs & tint court ouverte. A celle assemblée n'estoit point son filz aïné Hector: ains estoit es parties de Pannonie pour les affaires de son pere, par ce q̄ Pānonie estoit subiecte au roy Priam; le quel voyāt ses Barōs, seigneurs, & familiers assembleez, dist: Mes hōmes, & amys loyaulkx, vous sçauez cōmēt les Gregeois par leur orgueil sont venus en ce pays, & ont occis vos parēts, & les miēs, & tiēnent ma soeur Exiōne en seruitude cōme vne putain, & aultres maulx infinis, qu'a grand tort ilz nous ont faict. Et pour ces choses me semble, q̄ seroit chose licite, q̄ tous ensemble princiōs vēgeāce de ces iniures. Vous sçauez quelle cité nous auōs, & cōmēt elle est peuplée de bons cōbatans, & de tous biēs & richesses: & premieremēt, si bon vous semble, i'enuoyray aulcuns vers eulx prier, & requerir, qu'ilz me rēdēt Exiōne ma soeur, & je seray cōtent de toutes ces aultres iniures pardōner. Tous les assistens louerēt les parolles de Priam, & leur sembla bon. Lors appella Priam Anthenor, & le pria qu'il entreprīnt celle legatiō en Grece: si fut tost vne nef appareillée, & mōta Anthenor dedans avec' ses gēts, & arriuerēt premieremēt en Thessallie, ou estoit le roy Peleus, qui ayāt entēdu le cōtenu de la charge d'Anthenor, le menaça de le faire morir, si plus il seiournoit en son pays. Adone' Anthenor se part hastiuemēt, & s'en alla en Salmine vers Thelamō, qui luy feit respōse, qu'il ne rendroit Exiōne, qu'a la poincte de l'espée. De là s'en alla en Thaye, ou il trouua Pollux, & Castor, qui le deschasserēt rudemēt: puis vint en Pilon vers Nestor, qui luy feit respōse plus superbe q̄ les aultres. Lors Anthenor espouēté des respōses des Gregeois, tāt des vngs, q̄ des aultres, se mit sur mer avec' ses gents, & tant nauigerent, qu'ilz arriuerent au port de Troye, & s'en allerēt droit au palais d'Ilion, ou Anthenor trouua Priam, qui estoit avec' ses Filz, & ses Barōs, & en la presence de toute l'assistance racompta par ordre tout ce qu'il auoit trouué en Grece, cōme est dict cy dessus: dont Priam fut fort troublé, & dolent des opprobres qu'on auoit faict à son Messagier.



**P**riam donc fut certain, que les Grecs estoient ses ennemys, & qu'il ne pourroit sa sœur Exionne recouurer, par doulce voye: dont esineu, & plein de courroux delibera en soy, qu'il enuoyroit vne grāde armée en Grece pour dommaiger les Gregeois: si feit de rechef assembler ses Barons, & tout son conseil, & leur dist: Mes amys, vous voyez le grand oultraige, que me font les Grecs, qui non contents des iniures, qu'ilz ont faictes le temps passé à vos parents, & aux miens, & que depuis me font retenant ma sœur comme vne putain, dont i'ay vng tresgrād duell, ont de present deschassé mon Ambafade le menassent de le faire morir à tourment, ce sont iniures & opprobres, qui partent de cueurs enuenimés, & mauldicts: par ce seroit bon de leur mōstrar quelle puissance nous auōs, & d'enuoyer en Grece vne partie de nos forces pour les dōmaiger. Les assistēs louerēt l'entreprinse de Priā, dōt il fut resiouy: puis il appella tous ses enfants, & premieremēt en demāda l'aduis à Hector, qui saigemēt luy respondit, q c'e stoit chose plus louable de se abstenir, q de cōmencer chose dōt la fin soit dāgereuse. Paris, non cōtent de ceste respōse se leua, & pour persuader à son pere qu'il cōmēçast la guerre cōtre les Grecs, il dist: q s'il luy vouloit bailler gents, qu'il iroyt de tresbon cuer, & feroit chose dont il auroit ioye: oultre plus pour mieulx persuader luy dist, que luy estāt en l'Inde la mineur, cōme il estoit à la chasse s'endorma dessous vng arbre, & en dormāt s'apparurēt à luy les troys Déesses, Juno, Pallas, Venus, & Mercur, qui luy dist, qu'il feisse le iugemēt de la beaulté d'elles, pour ce faire Juno luy promist noblesse, Pallas science, & Venus luy promist la plus belle femme de Grece: & cōme il eut contéplé la beaulté de toutes, il dōna selō son iugemēt la pōme à Venus, cōme à la plus belle: ce fait Venus luy recōferma sa dictē promesse. Lors Deiphebus dist, q le cōseil de Paris estoit tresbon. Helenus dōna cōseil, q Paris n'allast point en Grece, aultremēt seroit Troye destruite. Troilus le dernier filz cōseilla à son pere, qu'il se debuoit vēger des Grecs: les aultres cōme Parthus, & sa fille Casydra luy disoient, qu'il s'en repētiroit si Paris alloit en Grece, luy priant, qu'il feit selon le conseil d'Hector: mais Priam n'en voulut ouyr parler, & demeura en son propos.

Comment Paris deuint amoureux d'Helene,  
& Helene de Paris.

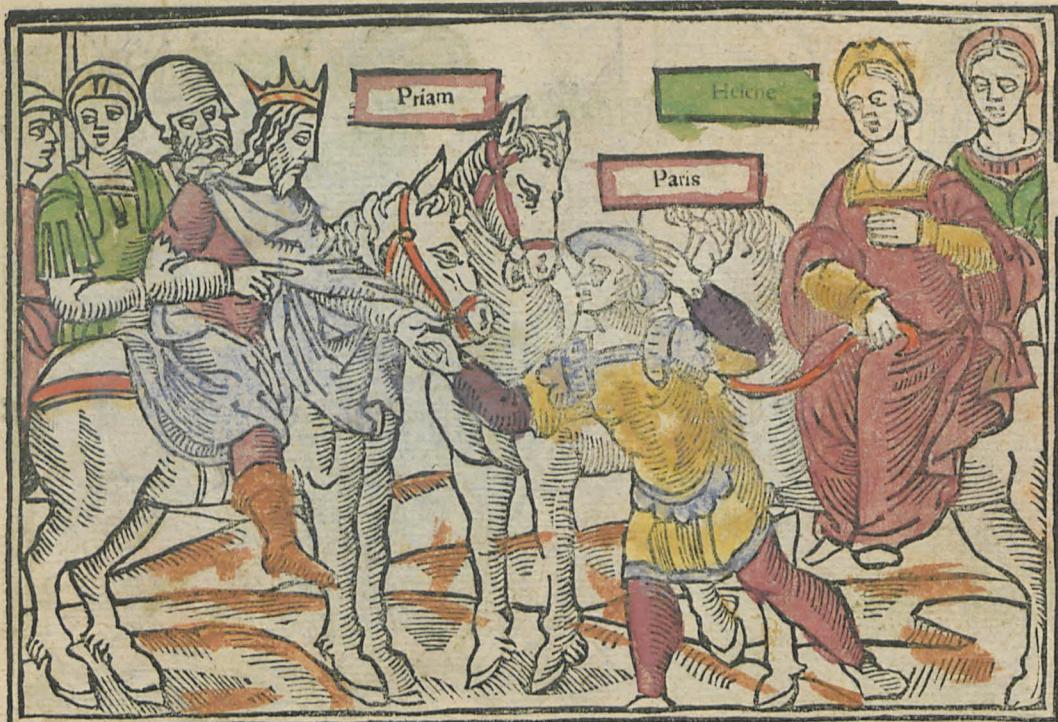


**E**prouerbe commun, dict: que tel, qui pense veger son dueil, que souuent il l'acroist, cōme aduint au roy Priam, du quel toutes les raisons, & meures, & delibérées persuasions du preux Hector, n'eurent puissance de diuertir le cuer, ains enuoya Paris, & Deiphebus en Pannomie, querir gents d'armes, lesquelz reuindrent, & amenerent avec' eulx troys mille Cheualiers preux, & hardis. Vingt & deux grosses Nefz furent appareillées, & tost garnies de tout ce qui estoit nécessaire pour nauiger. Lors Priam appella Eneas, Anthenor, & son filz Polidamas, & leur pria, & cōmanda, qu'ilz allassent en Grece avec' Paris, & Deiphebus: puis dist Priam à Paris, qui se gouernast selon leur cōseil; & sans teniraultre propos Paris, & Deiphebus, Eneas, Anthenor, & Polidamas prindrēt cōgē du Roy, & de leurs parents & amys: puis mōterent sur mer, & tirant vers Grece rencontrerent vne Nef, dedās la quelle estoit Menelaus, qui s'en alloit vers le Duc Nestor, qui l'auoit mandé. Cestuy Menelaus estoit mary de la belle Helene, qui estoit sœur du roy Castor, & Pollux. Les troyēs arriuerēt en l'Isle de Cytharée, ou y auoit vng temple de Venus tres antique, qui estoit plein de richesses, & y celebroit on lors la principalle feste de Venus, & y estoient venus grād nōbre d'hōmes, & de femmes, du pays d'enuirō: les Troyēs demeurerēt au port: & Paris, qui estoit vng des beaulx cheualiers du mōde avec' Eneas, & quelque nōbre de gents des mieulx parez, & accoustrez s'en alla pour veoir la feste: la renommée de Paris vint à Helene, la quelle estoit venue à la solēnité de Venus: elle désirāt le veoir, alla au temple: & quand elle veit Paris, qui tant estoit beau, d'autre chose ne luy challoit, que de le regarder. Paris pareillement cōmença à cōtempler la grande beaulté d'elle, la perfection de son corps, & son beau maintien, si que Paris la tint la plus parfaicte du monde, cōme certes elle estoit, car nature en elle tāt en don d'esperit, & don de bōne grace, qu'en la facture de son corps, n'auoit riē oblié. Lors souuint à Paris de la promesse de Venus qu'elle luy auoit faicte en dormant, & tost fut son cuer saisy de l'amour de la belle Helene, & Helene pareillement de l'amour de Paris, si s'approcherent l'ung de l'autre; & quand ilz eurent parlé ensemble, Paris & ses gents s'en retournèrent en leurs Nefz.



Vand Paris fut retourné du tēple de Venus en sa Nef, le iour cōmençoit à decliner, par ce ne peut cōmunicquer à ses gēts ce qu'il pēsoit: car Cupido tellement auoit saisy son cuer de l'amour de la belle Helene, que toute la nuict son esperit labouroit à pēser cōmēt il la pourroit cōquerer. Et cōme le iour cōmençoit à s'eclarcir, il appella son frere Deiphēbus, Eneas, Anthenor, Polidamas, & aussi les plus grands de sa compagnie, & leur dist. Mes amys, vous sçauez assés, que le Roy mon pere nous enuoie en Grece, pour recouurer sa socur Exiōne, & q̄ si ne la pouōs recouurer, q̄ nous les dōmaigeōs en quelque sorte q̄ ce soit; quant à Exiōne, il ne nous est possible de la recouurer, car elle est en main trop forte: par ce deuōs entēdre, q̄ les Dieux maintenāt nous ont presenté le moyen de nous pouoir vēger, voyāt q̄ nous sommes cy arriuez en Cytharée, ou sont venus des plus nobles Citoyēs de ce pays à la feste de Venus, & si est le tēple réply des plus nobles dames de ce pays: mesmēt y est la royne Helene, qui est Dame de ce pays, & femme du roy Menelaus, ce tēple aussi est plein de toutes richesses. Parquoy, s'il vous semble bon, ie suis d'opinion q̄ ceste nuict nous entrōs au temple tous armés, & prēdrōs hōmes & femmes, & tout ce q̄ nous y trouuerōs, spécialemēt la belle Helene, qui est dame de pris: car si nous la pouōs mener iusques à Troye, facilemēt pour elle ilz rendront Exionne, si vous prie de bon cuer qu'y aduisez, puis qu'auōs le tēps, & le moyē de nousvēger. Lors les Troyēs furēt de diuerses opiniōs, toutesfoys ilz cōclurēt qu'ainsi seroit faict cōme Paris l'auoit deuisé. A tant la nuict venue les Troyēs s'armerēt, & les vngs demeurerēt en leurs nefz, les aultres s'en alle rent vers le tēple pas à pas, & le plus doulcemēt, q̄ leur fut possible ainsi armez entre rent dedēs, & à peu de defence prindrēt tous ceulx & celles, qui y estoïēt. Paris n'entendoyt qu'a Helene, la quelle il print par la main doulcemēt sans faire aucun effort, & ses Damoiselles avec' elle, & les menerēt en leurs nefz, puis cōmencerēt à piller, & prendre tout ce qu'il leur sembloit bon, frappāt sur tous à dextre & à senestre, & emporterēt les richesses du tēple, & rentrerēt dedens leurs nauires à diligēce, puis leurs voilles à mōt, nauigerēt tāt qu'au septiesme iour ilz arriuerēt au port de Thenedon.

Du recueil, que feit le roy Priam à son filz Paris, & à Helene,  
& des feuz de ioye, que feiront les Troyens.



**P**Ncontinent, que Paris fut au port de Thenedon , il enuoya vng sien messagier à son pere luy signifier sa venue , & l'aduertir , qu'il amenoit avec' soy la belle Helene, femme du roy Menelaus, avec' plusieurs autres prisonniers , qu'ilz auoient conquestés sur les Grecs, dont fut fort ioyeux le roy Priam: qui cōmanda par toute la Cité, qu'on feit feste solennelle pour ces nouvelles. Pour retourner à nostre propos, quād Paris eut enuoyé son sus dict messagier à Troye, Eneas, Anthenor, & Polidamas, s'en allerent visiter les prisonniers , & faire descharger les nauires , & porterēt toutes les richesses, qu'ilz auoīēt prins en Grece au chasteau de Thenedon , ou pour celle nuict menerent leurs prisonniers. Paris ne s'entendoit sinon à cōsoler la belle Helene, qui ne cessoit de plorer, & gemir, & de regretter à grands soupirs son mary, ses freres, sa fille, son pays, & ses amys; & estoit son cuer tāt oppresé de douleurs, & d'ennuys , qu'elle en laissoit le boyre, & le mēger. Paris la recōfortoit le plus doulcement, qu'il pouoit, luy remonstrant par belles & amyables parolles, q̄ par se cōtrister & mal mener elle ne pouoit recouurer ce qu'elle auoit perdu: & tāt vſa enuers elle d'autres & semblables remōstrāces douces & amoureuseſes, qu'elle cessa de plorer. A tāt la nuict se passa, & le lendemain il la feit vestir, & parer le plus honorablement qu'il peut, puis la feit mōter sus vng riche palefroy, & aussi feit il les autres prisonniers chascun selon son degré: & puis monterēt à cheual luy & Deiphebus, Eneas, Anthenor, & Polidamas, avec' tous les nobles de leur cōpaignie: & tous ensemble s'en allerēt vers Troye ioyeusement. Là leur vint au deuāt le noble roy Priam, acōpaigné des nobles de sa Cité, qui feit hōneur à tous, specialemēt à Helene, s'aprochāt d'elle, & deuisant avec' elle familiermēt: à l'entrée de la Cité trouuerēt les Citoyēs, qui se resiouyssoiēt de leur venue: les haulboys, clairōs, trōpettes, & tous instrumēts musicales sonnoīēt de tous costés, & en telle ioye vindrēt iusques au Palays de Priam, & luy mesme ayda Helene à descendre , puis par la main la mena en la Salle , ou elle fut festoyée sumptueusement. La nuict passée Paris par le gré de son pere print Helene à femme & l'espousa au temple de Pallas: par ce renforça la feste par la Cité, qui dura huit iours tous entiers.

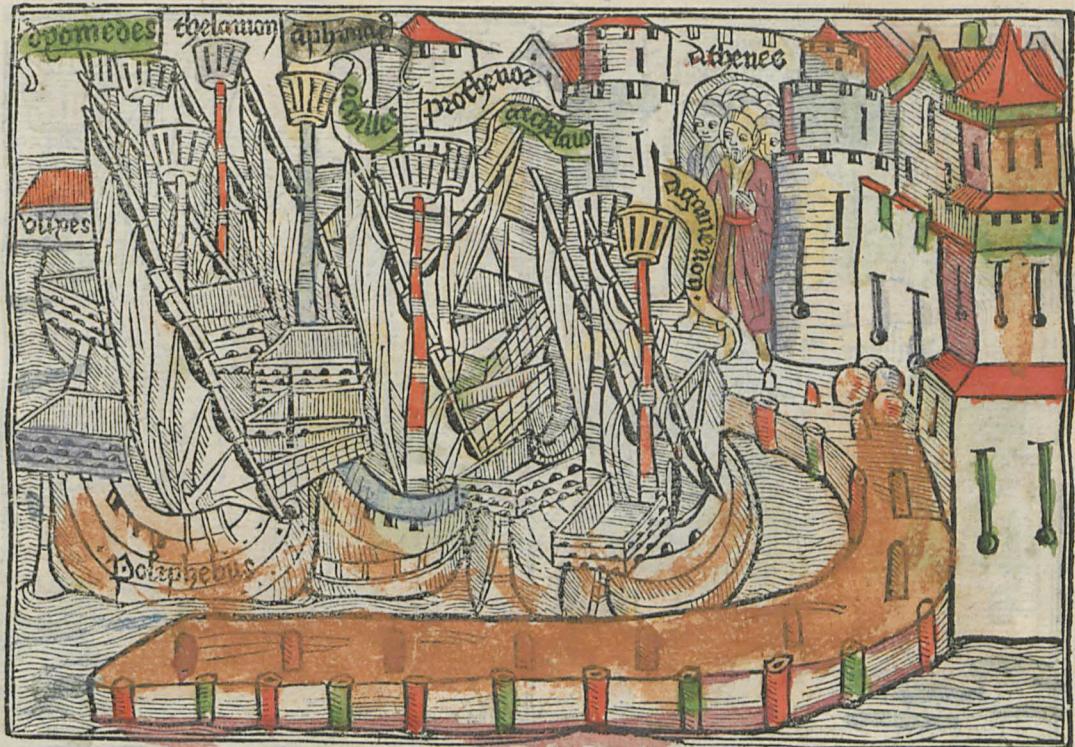


Cassandra seconde fille du roy Priam fut vierge, & aornée de sciences, & par don des Dieux sceut les choses à aduenir. Cōme donc' elle sceut, que son pere estoit deliberé de retenir Helene par force, & aussi, que son frere Paris l'auoit pris en mariage, aussi vrayement sceut elle, que par ce son Pere, sa mere, & ses freres seroient tuez, & occis, & la Cité destruite & ruynée : & combien qu'elle en eut par plusieurs fois aduerty son pere, non obstant il a tousiours perseueré en son opinion, ne tenant compte des propos de Cassandra, par ce elle preuyant la malheureuse, & infortunée yssue de ceste entrepris, commença à crier, & se demener, comme celle, qui est du tout priuée de ses sens, & disoit pleinement à tous ceulx, qui faisoient feste par le commandement du Roy. O malheureux Troyens, pourquoy vous resiouyssiez vous des nopus de Paris, dont tant de maulx sont à aduenir, & pourquoy vous verrez vostre mort, & de vos filz, qui seront occis deuant vos yeulx, & les maris deuant leurs femmes à grand' douleur : Ha noble Cité de Troye, comme tu seras destruite, & ruynée. Ha malheureuses meres, quelle douleur vous aurez, quād vous verrez demembrer vos petits enfans deuant vos yeulx. Ha Hecuba chetive, & malheureuse, ou prendras tu l'eau, que tu ploreras de la mort de tes enfants : Ha gents aveuglés, que ne renuoyez vous Helene, & la rendez à son vray mary, auant que les espées de vos ennemys vous viennent cruellement occire : pensez vous, que ceste peine vous demeure impunie : Ha malheureuse Helene, tu nous feras souffrir maints tourments, & maintes grandes douleurs. Et comme Cassandra ainsi se tourmentoit, le roy Priam la feit prendre, & enfermer en vne basse prison, où elle demeura par plusieurs iours, ne cestant de crier, & predire les inconueniens, qui aduindrent aux Troyens. Or tous ces crys, ne toutes les bonnes raisons du noble Hector, & d'Helenus son frere ne peurēt oncques changer en rien le cuer du roy Priam, qui estoit trop ioyeux de la prise de la belle Helene, & prenoit grād plaisir à la veoir : mais il luy aduint ce qu'on diet communement, pour vng plaisir mille douleurs : car luy, & tous les siens en furent occis cruellement, comme cy apres est declaré.

Du desconsort de Menelaus, & comment Castor, &  
Pollux furent perits en allant à Troye.



**M** comme ces choses se faisoient Menelaus, qui seiournoit à Pírrhe entendit par vng messagier, que Paris, & les Troyens auoient prisne, & emmenée sa femme Helene, dont il demena si tresgrand dueil, qu'il en pensa morir. Nestor s'en alla vers luy hastiuement, & le reconforta le mieulx qu'il peut, & le cōduist iusques en la terre, ou vint Agamēnon son frere, qui le voyāt demener tel dueil, luy dist: Ha mon frere, vous sçavez, que par pleurer ne peult on vengeāce de son dueil auoir, par ce ie vous prie, q̄ cessez de pleurer, & gemir, & taisez vostre dueil le plus, que vous pourrez, car par se contrister on donne douleur aux amys, & ioye aux ennemys. Vous sçavez, q̄ le tort qu'on vous a faict, touchent tous les Roys, & Princes de Grece, qui à force d'armes prendrōt vengeance des iniures, que Paris vous a faictes. Ces parolles finées Menelaus remercia son frere, & les aultres de leur bon cōseil, si pensa apres par quel moyen il s'en pourroit venger; de ces nouvelles furent incōtinent aduertis tous les Roys, & Princes de Grece, mesmemēt la renommée en vint iusques à Pollux, & Castor freres de la belle Helene, lesquelz à grāde cōpaignie de gents d'armes se misrent sur mer pour aller à Troye recouurer leur dicte sœur, mais cōme le troisieme iour ilz nauigeoīet à diligence, la tourmēte en mer s'esleua si merueilleuse, & tant impetueuse, que tous furēt peritz, & leurs vaisseaulx enfondrés, & dissipés par la tempeste. Les Poëtes dient, que Pollux, & Castor furent translatés avec' les Dieux au ciel Zodiacque, & mués au signe des Iumeaulx, par ce qu'ilz estoīet freres germains. De la mort de ces deux freres en vindrent aussi incōtinant nouvelles à Menelaus, & luy dist on, comme il s'estoient mis en chemin pour aller à Troye, recouurer sa femme, leur sœur. Adonc' cōmença sa douleur à croistre au double; disant, que ce fust esté chose tresprofitable, qui au berceau eut faict morir Helene: car par elle seroīet maints hōmes de pris tués, & mis à mort cruelle: & par cōsequence seroīet faictes plusieurs vefues, & orphelins. A tant Menelaus plus animé cōtre les Troyēs, que deuāt, enuoya par toute Grece à tous les Roys messagiers expres, les prier, qu'ilz luy vinssent ayder à corriger la faulte des Troyens, & de Helene sa femme; ce qu'ilz feirent à grand' diligence.

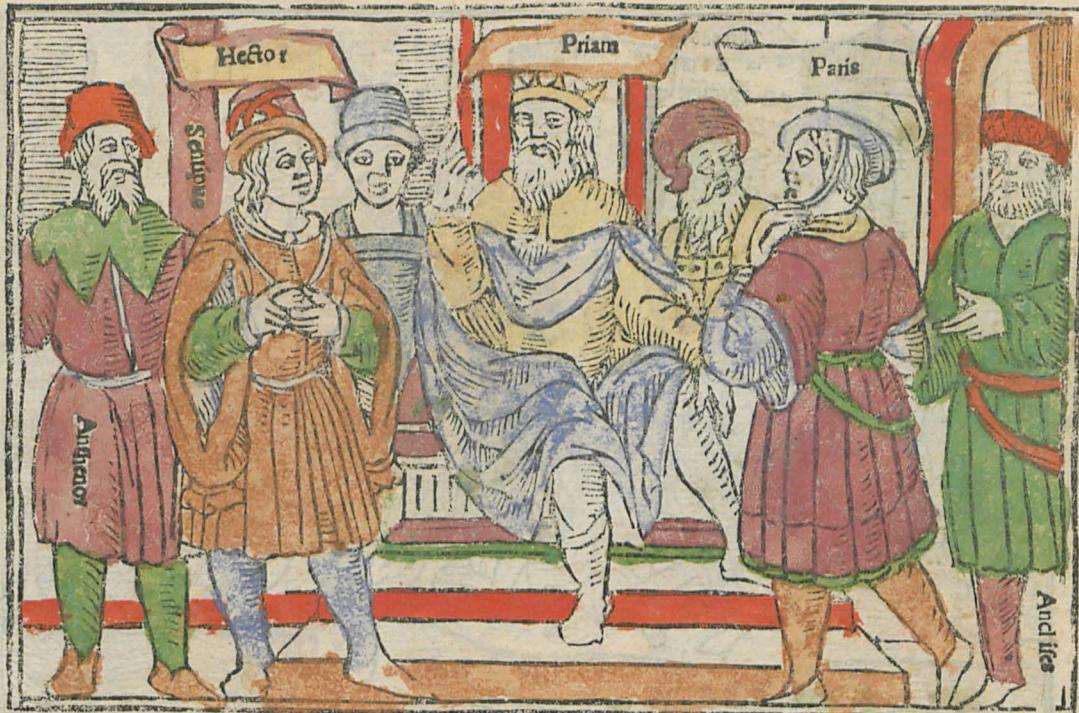


**M**enelaus fut diligent d'envoyer Messagiers, & Ambassades à tous les Princes, Roys, Ducs, & Barons de Grece, qui vindrēt tous à son mandement pour luy ayder à recouurer sa femme Helene, lesquelz feirent leur assemblée à Athenes: on ne trouue par escript, né aussi par memoire d'hōme, que depuis que le mōde fut créé, se soit faicté pareille assemblée, tant de Nauires, q̄ de Cheualiers, q̄ lors feirēt les Grecs à Athenes. Agamēnon premieremēt, qui estoit chef, & prince de tout l'ost des Grecs, de sa party amena cēts nefz biē equippées de gēts de toutes choses nécessaires aux armes. Le roy Menelaus son frere, soixante nefz. Achelaus, & Prothenor du Royaume de Boēcije, cinquāte nefz. Astalaphus, & le conte Helenus du pays d'Iconie trēte nefz. Les roys Epircopus, & Thedius, trēte nefz. Le roy Thelamon, cinquāte nefz: en sa cōpaignie furēt le duc Theucer, le duc Amphimacus, le côte d'Action, & le conte Theseus, & plusieurs aultres nobles hōmes. L'ancien duc Nestor de sa prouince de Pilon, cinquāte nefz. Le roy Thoas, cinquāte nefz. Le roy d'Axannois, cinquāte nefz. Le roy Thelamon Chileus, trente six nefz. Polibetes, & Amphimacus, trente deux nefz. Le roy Iduneus, & le roy Mireorū de Crete, octante deux nefz. Le roy Vlysses de Thrace, cinquāte deux nefz. Le duc Mebus, douze nefz. Les ducs Prothocatus, & Prothesilaus, cinquante nefz. Colessis de Cresonine, vingt quatre nefz: avec' le quel estoit le roy Machaon, & le roy Pollidris son filz. Achilles, cinquāte deux nefz. Le roy Celephaus de Rodes, vingt deux nefz. Euriphilus d'Othomene, cinquāte nefz. Les ducs Antiopus, & Amphimacus de rusticaire, treze nefz. Le roy Polibetes, & le duc Lopius, soixante deux nefz. Le roy Diomedes d'Arges, octante deux nefz: & eut en sa cōpaignie Thelenus, & Curialus. Le roy Poliphebus, neuf nauires. Le roy Simeus, treze nefz. Le roy Protoylus, cinquāte deux nefz. Le roy Carpenor, cinquāte deux nefz. Le roy Checorius, vingt quatre nefz. Tous les dessus dictz furent en nombre tant Roys, que Ducs, soixante neuf, & assemblerent au port d'Athenes, douze cēts, & vingt quatre nefz, sans y comprendre le duc Palamedes, filz du roy Naulus, qui vint le dernier avec' son estat, comme il sera dict cy apres.

Comment Achilles, & Patroclus, s'en allerent en l'oracle d' Apollo, ou ilz trouuerent Calcas Troyen, qui s'en alla avec'eulx à Athenes.



**O**uand les Roys, & Princes de Grece furent ainsi assemblez au port de Athenes, Agamēnon chef de tout l'ost, assembla tous les nobles de sa cōpaignie pour tenir cōseil, voulant le tout faire, & cōduire par meure deliberation. Cōme donc ilz furēt assemblez envne plaine, Agamenon leur dist : Il est tout notoire à vng chascun de vous, mes seigneurs, & amys, les grandes iniures, & dōmaiges, que les Troyēs nous ont faictes, parquoy nous auōs cause de prendre vengeance a force d'armes, affin que desormais eulx, ny aultres n'entreprendent sur nous en aulcune maniere; car, qui souffreroit telles iniures par dissimulations, ilz nous pourroient encores plus greuer, qu'ilz n'ont faict. Nous sōmes cōme vous voyez assemblez à si grāde puissāce, que biē seroit hors du sens celuy, qui presumeroit s'esleuer, pour cōbatre cōtre nous. Et par ce que ie scay, que les Troyēs sont aduertis, q nous allōs sur eulx, & qu'ilz se serōt garnis cōtre noſtre venue de gents d'armes, il me sembleroit bon, qu'auant partir de ce port, q nous euſſiōs la respōſe des Dieux touchāt ce q voulons faire, & entreprendre. Adōe' tous louerēt l'opinion d'Agamēnon, & esleurēt Achilles, & Patroclus, qui s'en allerent en Delphos demāder respōſe au Dieu Apollo, le quel, apres leurs oblations faictes, respondit: Achilles, retourne aux Grecs, qui t'ont icy enuoyé, & leur dis qu'ilz feront plusieurs batailles deuāt Troye, & a la fin aurōt victoire, & deſtruitōt la Cité, & occirōt Priā, sa femme, & ses enfans. De ceste respōſe furēt Achilles, & Patroclus bien ioyeux, & cōme ilz vouloiet sortir du tēple, vng euesque de Troye, nōme Calcas, q Priam y auoit enuoyé pour auoir respōſe aussi du Dieu Apollo pour ceulx de Troye, feit ses oblatiōs, & demādes. Au quel Apollo respōdit: Calcas, garde toy de retourner à Troye, mais va avec' Achilles vers les Gregeois, car ilz auront victoire des Troyens par la volonté des Dieux, & pour ce faire leur seras tresnecessaire en conseil. Ceste response faict Calcas apperceut Achilles, & Patroclus, qui estoient encores au tēple, si leur feit cognoiffance, & leur dist, q Priam l'auoit la enuoie : puis s'en alla avec'eulx au port d'Athenes; ou Achilles le presenta à Agamēnon, auquel il dist la response, que luy auoit faict Apollo, dont furent fort ioyeux tous les Grecs.



**S**Les Grecs furent diligens de pourueoir à leurs affaires, les Troyens par  
reillement faisoient leur debuoir d'assembler Roys, & Princes de tous  
costez pour estre munis de defence a l'encontre de leurs ennemys. Et cō  
me il ne soit chose si secrete, qu'elle ne soit tost, ou tard reuelée; pēdant  
que les Grecs auoient faicté leur assimblée à Athenes, y estoit vng mar  
chant Troyen, nommé Sentipus, que voyant qu'ilz s'assembloient à si grand nom  
bre, qu'il estoit impossible de les nombrer, & non à moindre puissance, que s'ilz eus  
sent entreprins de conquester non la Cité de Troye, mais l'uniuersel monde; haftiue  
ment comme fidel, & loyal à son Seigneur s'en retourna à Troye, & en aduerty le  
roy Priam à la verité, dont il fut, & les Troyēs tout troublés: toutesfoys Priam sans  
se trop effraier de la puissance de ses ennemys, enuoya incontinant messaigiers à tous  
les Roys ses voisins, & amys, pour venir à son secours: qui y vindrent tous, & leur  
puissance. Premierement vindrent en l'ayde de Priam, les roys Pandorus, Galior,  
& Andrasius, avec' troys mille Cheualiers armés. De la prouince de Tholoson vin  
drent les Roys Caitas, Amasius, Nestor, & Amphimacus, avec' cinq mille Cheua  
liers armés. Du royaume de Lycie le roy Glancon à tout troys mille. De Lichaonie  
le roy Eusemus mille Cheualiers. De Larisse vindrent les roys Hestor, & Capidas,  
avec' quinze cents cheualiers. De Thabarie Remus, avec' troys mille Cheualiers,  
& en sa compagnie vindrent quatre Ducs, & sept Contes, qui estoient feaulx au  
roy Priam. De Trahie les Roys Pilex, & Athamas, avec' vnze cents Cheualiers. Et  
d'autres pays amys, confederés, & alliés au Roy Priam vindrent grands nombres  
de Cheualiers, cōme du Royaume de Pānonie, Boétie, Burtin, Palfagore, Aethio  
pe, Cheres, l'Isle d'Argeme. Et du Royaume d'Aliane vint le roy Epitropus, avec'  
mille Cheualiers, & amena vng merueilleux Mōstre, qu'on appelle Sagittaire, qui  
est cheual, & homme: celluy Monstre dommagea fort les Grecs, comme sera dict cy  
apres. Ainsi furent assemblez les Roys, & Princes dessus dictz en l'ost de Priam en  
nombre quarante deux mille Cheualiers armés, & bien equippés: sans ceulx du  
Royaume de Troye, & de Inde la mineur.

De la prinſe du Chasteau de Sarabana, & de la ruyne  
de Thenedon, faicté par les Grecs.



**F**Es Grecs ne demeurerent long temps à Athenes, quād ilz sceurēt la reponſe d' Apollo, ains toſt apres par le commandement d' Agamennon, au ſon des trōpettes ilz feſtirerent en leurs nefz, & mōterent ſur mer pour nauiger, & cōme ilz nauigoient cōmença vne tēpeſte en la mer, de vent, de pluie, & detōnoirre ſi horrible, qu'il n'eftoit ſi hardy en ſa cōpaignie qu'il n'eufſ paour de morir: car les nefz furēt degetées par la mer, l'une ça, & l'autre là, & cuydoiēt bien eſtre tous noyés. Lors diſt Calcas à ceulx, qui avec' luy eſtoient q̄ Diane Déesse des Grecs eſtoit couroucée, par ce qu'au partiſ d'Athenes ilz ne luy auoient faict ſacrifice: & q̄ pour l'appaifer il falloit qu'Agamēnō ſacrifiast Iphigenie ſa propre fille, dōt Agamennon fut fort dolent, cōbien qu'a la requeſte des Roys, & Princes de ſa cōpaignie, il print ſa fille, & la ſacrifia à la deesse Diane, & incōtinēt la tempeſte cessa, & deuint laer net, cler, & attrēpé, & la mer fut tranquille, & appaifee. Ce faict ilz releuerent leurs voilles, & tāt feirēt, qu'ilz arriuerent à vng port de Troye, ou eſtoit vng chasteau de forte defence, q̄ l'on nommoit Sarabana, lequel les Grecs prindrēt d'assault: & cōbien, q̄ les Troyens qui le gardoient fe defendiſſent vaillāmēt, ſi furēt ilz toutesfois par les Grecs mis à mort, & le Chasteau pillé, & du tout ruyné. Apres ce ilz remonterent en leurs nefz, & tant nauigerent qu'ilz arriuerent au port de Thenedon. Pres de ce port eſtoit vne place ſituée, forte & puiffante, & munie de toute chose neceſſaire aux armes: ceulx, qui la gardoient quād ilz apperceurēt les Gregeois, ſortirēt du chasteau en armes cōtre eulx, & fut aspre & cruelle la meslée, mais quand le grand effort des Grecs fut descendu des nefz, les Troyens ne peurent plus ſouffrir, dōt ſe prindrēt à fuyr les vngs vers Troye, les aultres en leur chasteau. Lors les Grecs enuironnerent la place de tous coſtez, & dresserent leurs eschelles contre les murs, & ceulx de dedans fe deffendoient vaillamment, & les faifoient tresbucher en leur foſſés, les vngs morts, & les aultres naurés: mais les Gregeois ilz montoient à ſi grand nombre, qu'a la longue, ilz y entrerent, & tuerent tous les habitans, tant hommes, que femmes: & rauirent & emporterent toutes les richesses, & iecterent les murs, & maisons par terre, puis s'en retourneronnt en leurs nefz.



**C**omme les Grecs eurent demolis, & abbatus les Chasteaulx, & edifices de Sarrabana, & de Thenedon, Agamennō chef de l'ost, cōmanda que l'on apportast toutes les richesses, qu'on auoit pillée esdicts Chasteaulx, & les distribua à chascun selon son degré, & ce que luy en pouoit par droict appartenir: & ce faisoit il pour eviter les dissentions, & debats, que cōmunemēt aduiennent entre gents de guerre pour telle affaire. Ce faict il feit à son de trompe amasser, & conuenir tous les nobles de sa compagnie en la plaine de Thenedon: & apres plusieurs belles remonstrances, & exhortations par luy à eux faictes, leur dist, qu'il estoit bon d'envoyer messaigiers à Priam, pour sçauoir si vouloit par amour rendre Helene, & recompenser les dommaiges & torts qu'auoit faict Paris en Cytharée, & que si ainsi le faisoit Priam, qu'ilz s'en retourneroient sans plus dommaiger son pays. Lors les Grecs tous d'ung accord, esleurent en leurs messaigiers Diomedes, & Vlysses, pour aller à Troye; & quād ilz y furēt arriués, Vlysses parla au roy Priam en ceste maniere: Le roy Agamennō duquel nous sommes messaigiers, te mande par nous, que tu luy envoies la royne Helene, laquelle par ton filz Paris as fais tollir à son mary Menelaus: & que faces restituer tous les dommaiges, que ton filz a faict en Grece. Priam à ces parolles respondit à Vlysses, que les Grecs tenoient sa sœur Exionne en seruitude, & que les Grecs auoient dict iniures à son ambassadeur Anthenor, en le menassant: parquoy dist Priam, ie vous feroye morir de male mort, si vous n'esties messaigiers. Diomedes lors commença à rire, & dist ainsi: Roy Priam, si tu estoys bien aduisé, tu deusses mettre ordre en ton affaire: car contre les Grecs longuement ne pourras durer, que ne soys destruict, & tous les tiens. Adone' plusieurs Troyens, entre lesquelz estoit Eneas tirerent leurs espées pour courir sus à Diomedes, & Vlysses: mais Priā les destourna: puis s'en allèrent, & cōpterent la responce du roy Priam, au Roy Agamennon, dont il fut fort esbahy, si feit rassembler les nobles de son ost, & deuiserent louguement ensemble pour mieulx conduyre leurs affaires, puis qu'ilz estoient certains, que ne leur seroit Helene rendue, sans faire guerre aux Troyens.

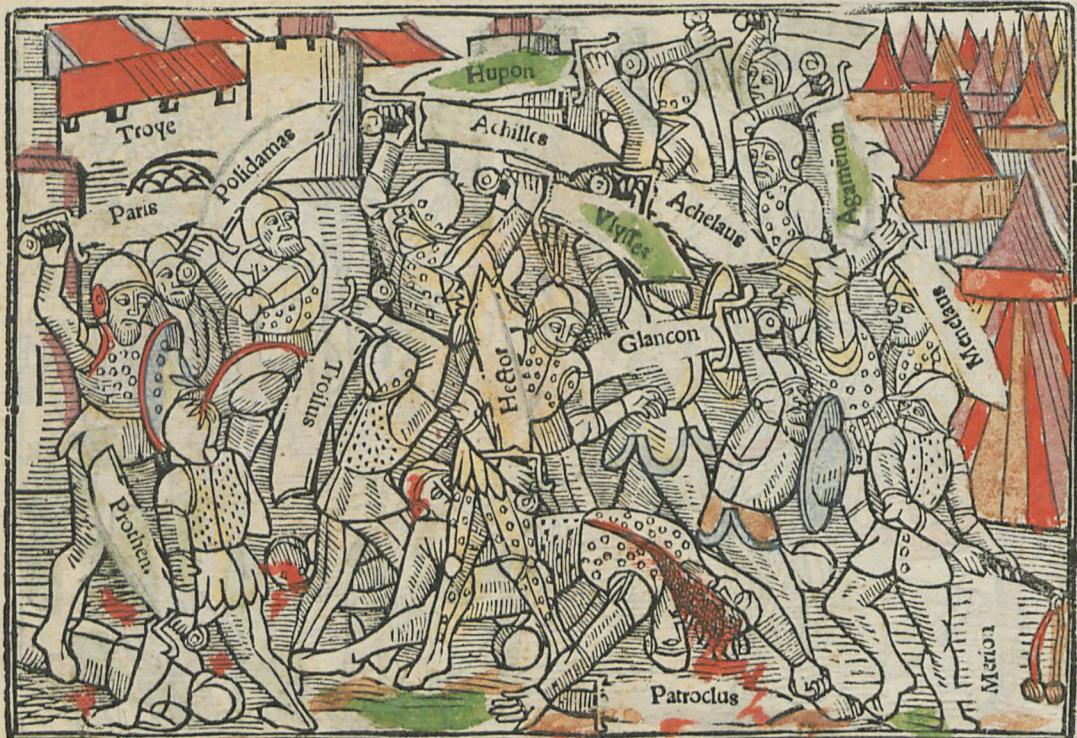


**A**GAMENON, voulant conduire son ost par meur, & delibéré conseil, comme doibuent faire tous capitaines, & conducteurs de gents d'armes, ne voulut marchier plus auant sur les Troyens, qu'il n'eust proueu à tout ce qu'estoit nécessaire, pour l'entretenement de son ost : & comme ilz eurent assés diuisé des moyens de commencer leurs batailles, il dit: que nécessairement il falloit pourueoir, q̄ l'ost fust secouru de viures durāt le siège deuāt Troye, & q̄ pour ce faire il n'y auoit pays plus suffisant, q̄ le royaume de Messie, ou estoïet biēs en grād' abōdance. Pour y aller furēt esleuz Achille, & Theléphus, filz d'Hercules, qui menerēt avec' eulx mille cheualiers biē armés, & equippés de toutes armes : non toutesfoys pour auoir viures du Royaume de Messie par force, mais y alloïet à l'intentiō seulēt de prēdre seureté de ceulx du pays d'enuoyer viures pour argēt en l'ost des Grecs, pēdant qu'il seroit deuāt troye. Achille dōc', & Theléphus acōpaignés des cheualiers dessus dictz mōterent sur mer, & tāt feirēt qu'ilz arriuerēt au royaume de Messie, ou regnoit vng Roy, qui auoit nō Theucram, qui y auoit lō guemēt regné en paix. Or cōme Achille, & les Grecs descēdoiēt de leurs nefz pour prēdre terre, ledict Roy les vint assaillir avec' grād' compagnie de gents de guerre à pied, & à cheual, & fut aspre, & cruelle la bataille. Achille voyāt l'effort, q̄ Theucram faisoit sur ses gēts, tāt feit qu'il s'approcha de luy, & luy dōna tant de coups, qu'il l'ab batit à terre nauré à mort, & l'eut tué, si Theléphus ne se fust mis entre deux; & tant feit d'armes Achille, qu'en peu de temps Theucram, & ses gents furent desconfitz. Theléphus, par ce que le Roy Theucram aultresfoys auoit faict plaisir à Hercules son pere, il garda qu'Achille ne le mist à mort du tout, & la bataille finée le feit por ter en son Palays, où il se rendit à la mercy d'Achille : & voyant qu'il estoit nauré à mort, luy souuenant du bon Hercules, dist à Theléphus, qu'il le cōstituoit heritier de son Royaume, pour l'amour de feu son pere Hercules. Theléphus accepta ce don, & se feit courōner roy de Messie, puis feit charger les nefz d'Achille de viures, & luy promist qu'il en fourniroit l'ost des Grecs, aux quelz s'en retourna Achille, & leur cōpta ce q̄ dessus est dict, dont il fut fort loué d'Agamemnon, & de toute sa cōpaignie.



Comme les Grecs estoient encores au port de Thenedon deuant entre eux de l'ordre, qu'ilz debuoient tenir pour assieger Troye, & seriouissant, que par Thelephus ilz auroient viures suffisammēt, Palamedes filz du Roy Naulis arriua à ce port auēc' trēte nefz toutes pleines de Cheualiers preux & expers aux armes. Cestuy Palamedes estoit le plus estimé, & le plus riche de Grece apres Agamennon, & estoit homme sage, & discret; par ce arriué, qui fut, on l'esleut conseiller de l'ost. Les Grecs donc furēt plusieurs iours, & nuictz au port de Thenedon souuent assemblez pour determiner cōment pour le plus expediant ilz pourroient assieger Troye; & apres plusieurs opinions, ilz s'arresterent au conseil de Dyomedes, qui fut, que sans plus là seiourner ilz debuoient se mettre en armes pour aller descendre au port de Troye: car (dist Dyomedes aux Grecs) il y a vng an ou plus, que nous sommes en ce port, & si n'auōs esté iusques à Troye; si nous attendōs plus, ce nous sera vng grand reproche, & signe de couardie. A ces mots entrerent en leurs nefz, & nauigerēt droict au port de Troye, & se misrent en bon ordre les vngs apres les aultres; au premier front misrent cent nefz, & cōme ilz s'approchoiēt pour entrer au port, les Troyens coururēt aux armes, & monterent sur leurs cheualx, & sans ordonnaice allerent iusques au port. Le roy Prothesilaus de Philarde, estoit chef des cēts premières nefz, qui mist grād peine de les mener à port: les vnes furent brisées, & les aultres enfondrées, par ce que levent leur estoit fort contraire, dont plusieurs Grecs furent noyés, & perilz en mer: ceulz qui prindrent terre furent cruellement occis par les Troyens. Toutesfois Prothesilaus print terre malgré les Troyens, & feit merueilles d'armes, mais ses gents furēt presque tous tués, & occis, si vindrent à son secours le roy Archelaus, le roy Prothenor, & Palamedes, qui feirent grand effort sur les Troyens, tant que plusieurs furent morts, & aultres grandement naurés, mesmēt Palamedes tua Sagamon, frere du roy Menon. Là suruint Hector filz du roy Priam, qui occit Prothesilaus, & tant d'aultres des Grecs, que pour ceste premiere bataille, les Grecs furent foibles, & perdirent de leurs gens trop plus, que les Troyens.

De la seconde bataille des Troyens, contre les Grecs , en la  
quelle plus moururent de Grecs, que de Troyens.

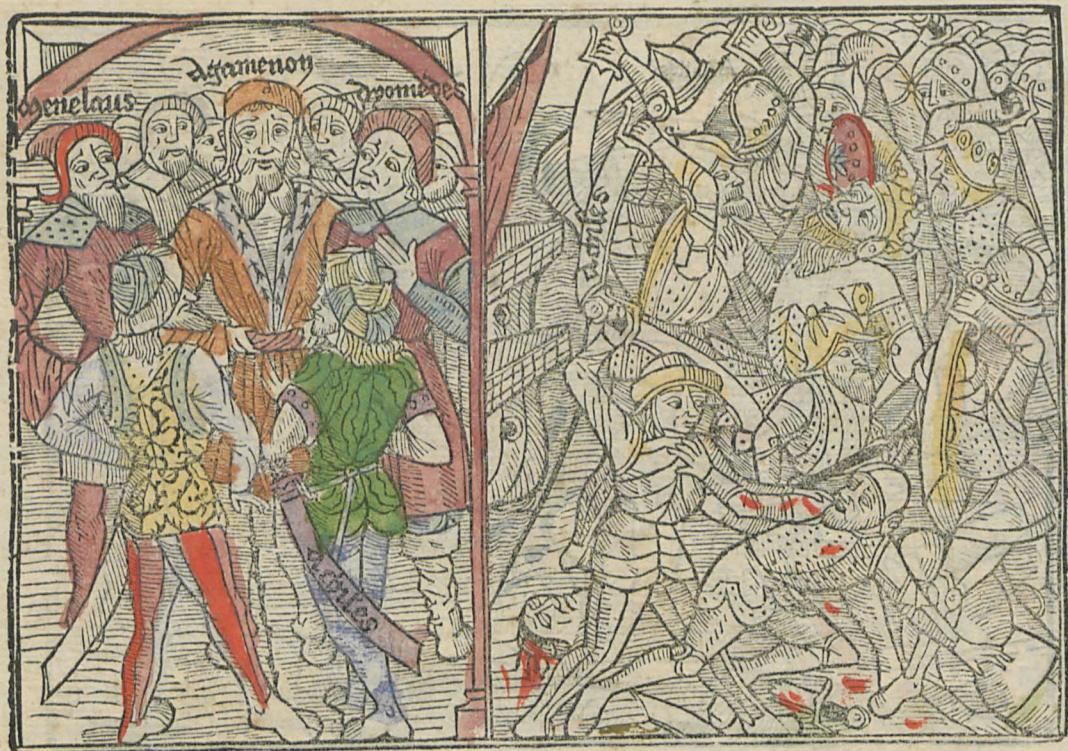


**E**s vngs, & les aultres retraicts, asçauoir les Troyes en leur Cite, & les Grecs en leur tentes, la nuict passée Hector, qui estoit chef des Troyes pour son pere, bien matin ordonna ses batailles, en vne grād' plaine, qui estoit en la Cité, & disposa ses gēts en neuf batailles, lesquelles feit conduire par Paris, & Troilus ses freres. Le dict Hector conduisoit la neufiemesme, & dix de ses freres bastards, & auoit en sa bataille cinq mille Cheualiers tous à l'eslite. Le tout bien ordonné, Hector dist à son pere : Trescher pere retenez auccq' vous mille & cinq cents Cheualiers, & tous ceulx de ceste Cité, & vous tenez dehors deuāt les lices des Gregeois, & ne vous en mouuez iusques à tant q̄ ie le vous māderay; affin si nécessité nous suruenoit, q̄ vous soyez nostre refuge. Apres ces parolles Hector s'en alla auce' les aultres, & cōbien, qu'il fust yssu dernier de la Cité, si passa il toutes les batailles, & se mist en la premiere. Agamēnon d'autre costé ne fut ocieux; ains incōtinant q̄ le iour commença, il feit de ses gēts vingt six batailles, en la premiere desquelles estoit chef Patroclus, & les aultres feit cōduire par roys, & ducs ainsi q̄ bon leur sembloit. Lors Hector monté sur son cheual nōmé Galatheā, le plus fort cheual du monde, s'auança le premier: & Patroclus vint cōtre lui tant cōme son cheual pouoit aller, & le ferit si fort de sa lance, qu'il persa tout oultre son Escu, mais aultre mal ne lui feit. Adone' Hector assaillit Patroclus à l'espée, & lui en donna si grād coup sur le chief, qu'il le fendit en deux parties, & cheut Patroclus mort à terre. Hector voulut prēdre ses armes, mais de tous costés suruindrēt les Grecs sur lui, tāt qu'il ne sçauoit au quel entendre, si frappoit à dextre, & à senestre, & en mettoit plusieurs par terre, tant Roys, q̄ souldoyers. D'une part, & d'autre venoient les batailles selon leur ordonnāce, tant que la chose estoit inhumaine de l'occision, qui s'y faisoit. Et comme Hector auoit mis en fuyte les Grecs, & les Troyens cōmençoyent à mettre le feu aux Nauires des Grecs; a la priere d'Ajax Thelamon, filz d'Exionne sœur du roy Priam, Hector feit cesser la bataille : ce que fut cause de toute leur ruyne, car si les Troyens lors eussent poursuyuis leurs ennemys, ilz les eussent desconfits, & deschasséz du pays, ce que depuis ne leur fut possible.



Commme le lendemain les Troyens s'armoient pour aller en bataille, les Grecs enuoyerent des le point du iour au roy Priam pour demander treues deux moys, & elles leur furent accordées. Adonc d'une part, & d'autre furent ensepuelis les morts. Achilles feit enterrer le corps de Patroclus, & ainsi feirent les aultres du roy Prothesilaus, & ceulx, qui estoient naurez se feirēt guarir. Le roy Priam pareillement feit inhumer l'ung de ses filz bastards, nommé Cassibilanus au temple de Venus, dont fut mené grand dueil par toute la Cité: & non pour lui seulement, mais les Citoyēs ploroiēt, & gemissoiēt de leurs parents, & amys, qui desia estoient morts. Ce voyant Cassandra, dist à tous: O Troyēs rendez Helene, aultremēt serez destruictz, mais on ne tint compte de ses aduertissemens. Les treues finées Agamennon ordonna ses batailles, & donna la premiere à Achilles, la seconde à Dyomedes, & aux aultres mit conducteurs à son plaisir. Hector pareillement ordonna les siennes, & donna la premiere à Troilus, les quelles il feit sortir de la Cité, & se mit en front devant. Achilles vint contre Hector, tant que cheual pouoit aller, si furent tous deux abbatus par terre durement. Hector remonta premier, & passa la bataille de ses ennemys, espenchāt leur sang de tous costes. Quand Achilles fut remonté, il se ferit entre les Troyens, & plusieurs mettoit soubz le trenchāt de son espée: & tant alla ça & là, qu'il rencontra Hector, & coururent encor' l'ung contre l'autre, mais Achilles fut rudemēt porté par terre; le quel à l'aide des Mirmidons fut remonté, & se print cōtre Hector à l'espée, & lui donnoit de pesants coups, mais Hector, qui estoit dextre, & agile lui donna si grād coup sur le heaulme, qu'il l'enfondra, & lui feit saillir le sang de la teste. Lors vindrent en la bataille Dyomedes, Troilus, Menelaus, & Paris: si fut la meslée cruelle pour les vngs, & les aultres. Hector ne cessoit de occire, & mettre par terre ses ennemys, il fendit Bretes iusques au nombril, non obstant ses armes: puis vint cōtre lui le roy Prothenor, qui mit Hector par terre; mais Hector remonté, de toute sa force lui donna tel coup, qu'il lui fendit le corps en deux parties, dont Achilles mena grand dueil, car il estoit son parent; ainsi fut la bataille finée au grand dommaige des Grecs.

Du conseil que tindrent les Grecs pour mettre à mort  
Hector, & de la quarte bataille.



Oyant Agamemnon, que le puissant Hector auoit occis le roy Prothenor, & plusieurs aultres des plus nobles de leur cōpaignie, il feit assembler son cōseil pour delibérer par quelle maniere ilz le pourroient mettre à mort; & disoient bien, que tant, qu'il seroit en vie ilz ne viendroient à chef de leur entreprinse, mais leur porteroit grand dōmaige. Et pour ce faire fut commis Achilles tant pour sa force, & dexterité aux armes, que pour son sens, car il estoit hōme de bon esperit, & Achilles l'entreprint voluntiers. Ce conseil tenu s'en allerent reposer les Grecs iusques au lēdemain, qu'ilz s'armerent dès le poinct du iour. Et Hector estoit ia yssu de la Cité, & avec' luy Eneas, Paris, Deiphebus, & Troilus, puis les aultres ensuyuant chascun en son ordre. Lors se ioindirent tous les Troyens, & cōmença la bataille horrible, & plus cruelle, que les aultres. Paris avec les Persiens, qui estoient bons archiers, meirent à mort plusieurs Gregeois. Hector rencontra Agamēnon, & l'abbatit grieuemēt nauré, & lors Achilles assaillit Hector & luy donna tant de coups, que par grand' force il luy cassa son heaulme. Eneas, & Troilus vindrēt au secours d'Hector, & Dyomedes y suruint, qui s'adressa à Eneas, & l'abbatit. Hector cōmença d'assaillir Achilles, & bien luy rendit ce qu'il luy auoit donné, car il le cuya prēdre prisonnier; mais Guideus, & Dyomedes coururēt sus à Hector, & le naurerēt grieuemēt, dont Hector print sa hache d'armes, & en dōna à Dyomedes si pesant coup, qu'il cheut à terre tout estourdy, lors descendit Troilus pour le tuer, mais encor' se defendit il vaillāment. Adone' vindrēt à la meslée tous les Roys, & Barōs, tant d'ung costé, q d'autre. Menelaus, & Paris se rencoîtrèrent, qui bien se cogneurēt, & Menelaus si rudemēt coucha sa lance contre Paris, qu'il luy feit playe, & l'abbatit, dōt Paris eut grād' hôte. Thoas, & Achilles assaillirēt Hector, & à force luy arracherent le heaulme de la teste, & le naurerent en plusieurs lieux. A son secours vindrēt ses freres bastards, qui occirent plusieurs Grecs, & prindrent le Roy Thoas prisonnier, & naurerēt Agamēnon tellemēt, qu'il fut porté en sa tente cōme mort. Hector se mit auāt à la meslée, frappāt à dextre, & à senestre, tant que les Grecs furent mis en fuyte, & la nuit vint, qui feit finer la bataille pour ceste fois.



A nuict passée, le roy Priam ne voulut permettre que les Troyēs allassent batailler pour ce jour, ains le matin feit assembler son cōseil : asçauoir, Hector, Paris, Troilus, Deiphebus, Eneas, Anthenor, & Polidamas ; & leur dist, que son aduis estoit de faire morir à tourmēt le roy Thoas, dont Eneas luy dist, qu'il estoit plus expedient le garder, que le faire morir : car si vng d'eulx par cas fortuit estoit pris prisonnier, on le pourroit rauoir pour Thoas ; ainsi pleut ce cōseil à toute la compagnie, & fut Thoas humaine-ment traicté. La nuict suyuante s'esleua si grād vent, & si grād pluye descēdit du ciel, que les tentes des Grecs furēt versées, & desrōpues ; ce non obstat le matin il s'armerent, & vindrēt en bataille cōtre les Troyens, qui desia estoient yssus de la Cité en bon ordre. Achilles premieremēt rencontra Huppon, roy de Larrisle, & l'occit. Hector des premières forces occit le roy Athomeus. Dyomedes occit le roy Antipus. Lors Hector fut assailli des roys Epistropus, & Cedus, lesquelz cruellemēt il mist à mort, & plusieurs de leurs gents. Eneas vint au secours, & occit Amphimacus. Achilles occit le roy Philis, dont Hector eut tāt de douleur, qu'en son ire il tua les roys d'Appuisse, & Doreus, & par sa puissance les Troyēs recouurerent le champ. Si sortit de Troye le roy Epistropus avec' troys mille cheualiers, qui se fourrerēt si aspremēt entre les Grecs, qu'ilz les feirent reculer. Cestuy Epistropus amena avec' sa bende vng monstre, nōmé Sagittaire, dont cy dessus est parle, qui avec' vng arc Turquoys mettoit par terre tous ceulx, qu'il attaindoit de ses saiettes, dōt les Grecs furēt espouētez. Dyomedes toutesfoys, qui auoit esté frappé d'une de ses saiettes, & naure grieue-ment, s'approcha de luy, & du premier coup, qu'il luy donna, l'abbatit mort à terre ; & lors les Grecs recouurerēt le camp, & feirēt reculer les Troyēs. A celle meslēe fut pris prisonnier Anthenor, & enuoyé aux tentes des Grecs, non obstat, que Polidamas son filz feit merueilles d'armes pour le recouurer, mais il ne peut : car les Grecs de tous costés l'affailloient si chauldemēt, qu'il ne s'çauoit au quel entendre. Et ainsi combatirent à grand dommaige d'une part, & d'autre iusques à la nuict, qui les feit retraire, asçauoir les Troyens en leur Cité, & les Grecs en leurs Tentes.

Des Treues accordées aux Grecs pour troys moys, pendant  
lesquelles, Hector s'en alla en la tente d'Achilles.



FA nuict passée, voyant les Grecs , que plusieurs nobles de leur armée, plus auoient nécessité de repos, que de trauail, ilz enuoyerent Dyomedes & Vlysses vers le roy Priam, pour auoir treues de troys moys. Le roy Priam assembla son cōseil pour determiner sur ceste affaire:touts furēt d'opinion,qu'ilz les debuoit accorder,fors Hector , qui disoit , que les Grecs demandoient treues,par ce que les viures leur failloient,& durant icelles ilz s'en pourroient fournir,ce non obstant il ne volut aultremēt cōtredire, tant qu'elles furēt accordées pour trois moys. Ce pendāt Thoas fut rendu aux Grecs pour Anthenor, qu'ilz tenoient prisonnier,& à la petitio des Gregeois Briseida fut rēdue à Calcas son pere,dont fut fort marry Troilus,car il estoit amoureux d'elle . Or durant les dictes treues,Hector vng iour s'en alla aux tentes des Grecs,ou Achilles le regarda tres voluntiers,par ce qu'il ne l'auoit oncques veu desarmé : & à sa requeste Hector s'en alla en sa tente:& cōme ilz deuisoient ensemble,Achilles dist à Hector : l'ay grand plaisir de te veoir desarmé,par ce qu'oncques ne t'auoye veu : mais encores me viendroit il plus agré, q tu mourusse par ma main,cōme ie desire;car ie te congoyns estre fort , & l'ay esprouué iusques à l'effusio de mon sang:oultre ce,ie suis dolent , q tu as occis Patroclus le meilleur de mes amys,dont croys vrayemēt,que tu mourras cest an par mes mains,aussi sçay ie bien,q tu desires ma mort. Achilles,dist Hector,si ie desire ta mort il ne t'en fault esbahir,car tu es venu en nostre terre pour destruire moy , & les miens.Ie veux biē,q tu sçaches,q tes parolles ne crains aucunemēt,ains ay esperāce, que dedans deux ans,si ie vis , & mon espée ne me fault, q tu mourras par mes mains, non pas toy seulement,mais touts les plus grands des Gregeois . Et si te sens si fort, que tu te puisses defendre cōtre moy,fais q tes Barons accordent,q nous combattons corps à corps,& s'il aduiēt q tu me vainques,moy & tous mes parêts serōs bānis de ce Royaume.Et s'il aduiēt,q ie te vainque,fais q tous ceulx de c'est ost se departent, & nous laisses viure en paix;ce qu'accorda Achilles prōptement , mais les Grecs n'y voulurent consentir,ne les Troyens pareillement,fors Priam , qui se fioit à la force d'Hector;ainsi fut leur entrepris rompue,& Hector s'en retourna à Troye.



Es Treues de troys moys expirées, Hector ordonna ses batailles, & sortit le premier de la Cité, accompagné de quinze mille combattants. Troilus les suyut avec dix mille cheualiers. Paris a tout dix mille Archiers, qui bien tiroient de l'arc: apres Deiphebus suyuoit avec trois mille cōbatans; puis Eneas, & tous les aultres en ordre, tant qu'ilz furēt ce iour de la partie des Troyens cent mille cōbatans. De la partie des Grecs vint tout le premier Menelaus, menāt sept mille hommes, & les aultres les suyuoit par bon ordre avec si grād' multitudine, qu'il n'est possible de les nōbrer. Le roy Philis s'adressa p̄mierement à Hector, qui au renconter de la lance abbatit le dict Philis mort à terre. Les cris de sa mort furēt grāds entre les Gregeois, & cōmença l'occisiō si grāde, que c'estoit chose inhumaine aveoir d'une part, & d'autre. Hector occit le roy Xantipus d'ung coup d'espée, dont les Grecs tuerent plusieurs Troyes, tant qu'Hector fut nauré au visage, parquoy les Troyens furēt cōtrains de reculer. Hector voyāt Hecuba sa mere sur les murs de la Cité, eut honte d'estre reculé, dont entra en la meslée par grand' ire, & tua le roy Menon cousin d'Achilles, qui d'une forte lance courut cōtre Hector pour venger la mort de son cousin, mais Hector n'en fut abbatu, ne esmeu: si donna à Achilles si grand coup d'espée, qu'il feit chanceller hōme, & cheual: là suivint Troilus, & sa cōpaignie, qui tuerēt plusieurs des Grecs, tant qu'ilz furent reculez; & lors vint Menelaus, cōtre le quel Adamon coucha sa lance, & du coup l'abbatit de son cheual, & fort nauré au visage; puis luy, & Troilus le prindrent pour l'em mener prisonnier, mais Dyomedes, avec grand' cōpaignie de Cheualiers touts frais les en destourba. En ceste meslée plusieurs Troyens moururent. Dyomedes abbatit Troilus, & enuoya son cheual à Briseida, de la quelle il estoit amoureux. Polidamas qui survint au secours de Troilus, abbatit Dyomedes, & dōna son cheual à Troilus qui cōbatoit à pied; puis Troilus feit tumber Achilles de son cheual, qui tant fut oppressé, qu'il eut esté mort, ou pris, si le roy Thelamō, & le duc d'Athenes ne l'eusset secouru. Ceste bataille dura trente iours en tel estat, & y furent occis six des filz bastards du roy Priā, lequel demāda treues pour six moys, q̄ luy accorderēt les Grecs.

Des septiesme, & huitiesme Batailles,  
& de la mort d'Hector.



**P**riam donc' voyant ses filz bastards mis à mort, & la plus grande part de ses gëts griefuemët naurez, demäda aux Grecs Treues de six moys, lesquelles luy furët accordées. Durât icelles les naurés feirët mediciner leurs playes d'une part, & d'autre; si feirent les Grecs ensepuelir leurs morts, & autat en feirët les Troyës, mesmémët le roy Priam feit inhumer ses filz bastards richemët, & honorablemët. Les six moys expirés ilz recômençerent à combattre par l'espace de douze iours cõtinuelz du matin iusques au soir. Et lors se print vne grâde mortalité en l'ost des Gregeois, par la grâd' chaleur qu'il y fai soit. Et pource furët cõtrainctes les deux parties se retirer: & demäda Agamënon treues aux Troyës, lesquelles luy furët accordées pour trois moys: lesquelz acôpliz, & reuolus, les Troyës s'armerët; & sortit Troilus de la Cité des premiers, pour aller en bataille, puis Eneas, Paris, & tous les princes, qui estoïet venus en l'ayde des Troyës chascun en bône ordönançce. Or Priam mäda a Hector, q ce iour il n'allassé en la bataille, par ce q Andromache, femme du dict Hector, dist au roy Priam, qu'elle auoit veu en visiô, q s'il y alloit, qu'il seroit mis à mort, dont Hector fut fort marry, & non obstant quelque defensce, q luy fut faicte, il s'en alla apres les aulttes, & en trouua plusieurs occis, tant d'ung costé, q d'autre, & plus des Troyës, q des Grecs: mesmémët trouua Achilles, qui par grâd' roideur frappoit à dextre, & à senestre, si q les Troyës se misrët en fuyte vers la Cité, & en celle chassé Achilles occit Margaretô, l'ung des filz bastards du roy Priam. Ce voyât, Hector leur escria qu'ilz prinsent coraige, & des premiers coups qu'il dôna, occit Coriphus, & Bastudus, deux nobles ducs de Grece, puis par force entra en la pressé, frappât sans aulcûs espargner, tant q les Grecs fuyoiët deuât luy, & saulta Polidamas de leurs mains. Lors Hector trouua le duc Policeus au quel Achilles auoit promis sa sœur en mariage, & le mit à mort, dôt Achilles iura qu'il s'en vengeroit. Et cõme Hector menoit vng Roy, qu'il auoit pris prisonnier, hors de la pressé, ne se donnât garde de ses ennemys, vint Achilles, qui luy bouta vne lance au trauers du corps par derriere, & l'occit. Lors pour celle malheureuse mort les Troyës furët descofis, & rentrerët en la Cité portât le corps du noble Hector.

De la sepulture d'Hector, & des lamentations,  
que feirent les Troyens pour sa mort.

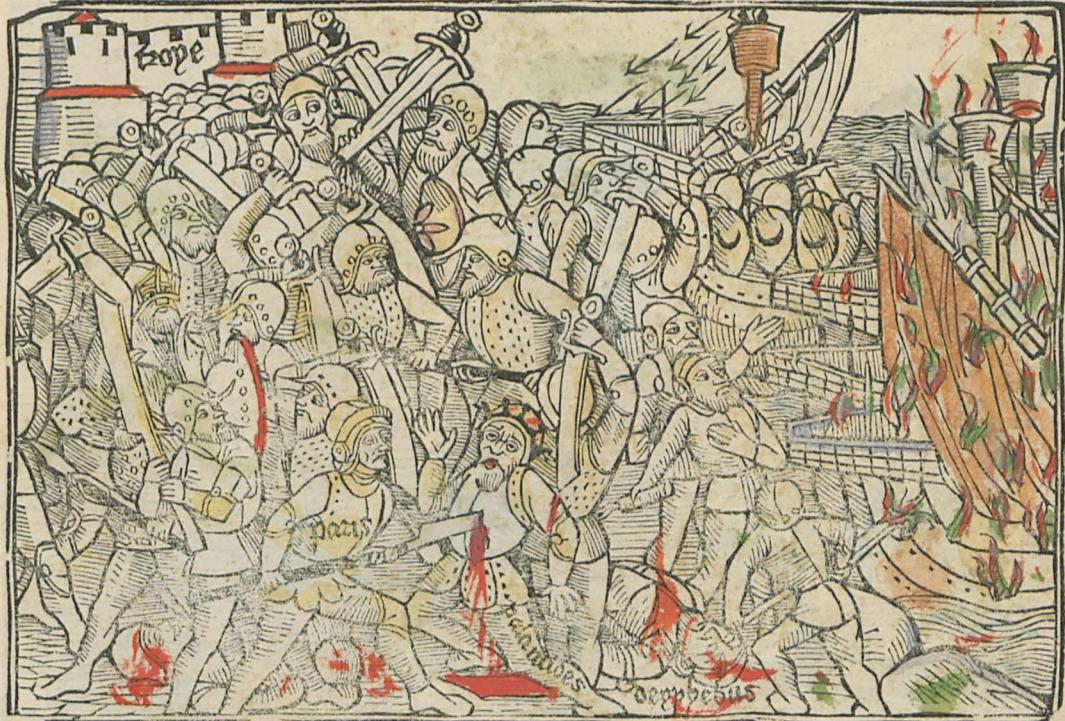


Quand Hector fut mort, & son corps porté en la Cité, il n'est largue, qui sceust dire ne reciter le grand dueil, les grands gemissemens, & lamentations, que furēt faictes par tous les habitāts de Troye en general, tant petits, que grands. Et quand ilz eurent ploré longuemēt, les Roys, & Princes porterent le corps au palais d'Ilion, devant Priam, qui tuumba pasme dessus le corps, & y fut mort, si à force on ne l'eut osté; il ne fault doubter, qu'il mena lors vng pitoyable, & triste dueil, se voyant ainsi priuē du plus preux, & vertueux cheualier de tout le mōde, en qui estoit tout son esperāce, & en qui il se fioyt de toutes ses affaires. Là se trouuerēt ses freres, la royne Hecube, Andromache, femme d'Hector, avec' ses deux petis filz, les souspirs, & pleurs desquelz on ne scauroit reciter ne escripre, tāt estoient grāds, & pleins de pitie. Or pour ce que le corps ne pouoit long tēps demourer sans corruption, le roy Priā feit faire vne tres richē sepulture sus quatre colūnes d'or esleuée: dessus la quelle feit mettre vng riche tabernacle d'or, & de pierres pretieuses: & aux quatre coings du tabernacle estoient quatre imāges d'or richemēt entaillees, & protraictes à la semblāce d'Anges, & au dessus feit eriger vne grāde statue d'or au vif protraicté à la semblāce d'Hector: laquelle statue auoit la face tournée vers les Gregeois, tenāt vne espée nue en la main, & sembloit, qui menaceast les Grecs, & au millieu du tabernacle laisserent les tailleurz vne place vuyde, ou fut mis le corps d'Hector: & feit mettre dessus son chef vng vase au pertuisé, plein de fin baulme, qui s'espendoit par tous les mētres du corps, & le réplissoit on souuent du dict Baulme, par la vertu du quel ne pouoit mal fleurer le corps d'Hector: & ceulx qui le vouloient veoir le veoient, comme s'il fut en vie. Comme ces choses se faisoient les Grecs estoient soigneux d'enterrer leurs morts, & voyant, que plusieurs d'entre eulx estoient fort naurez, ilz enuoyerent à Priā, pour auoir treues de deux moys, lesquelles leur furēt accordées. Ce pendant Agamēnon voyant qu'aulcuns par enuie murmuroident contre lui, feit assembler tous les nobles de l'ost des Grecs, & saigemēt s'excusa, leur priant, qu'ilz esleussent vng gouuerneur, qui puisse l'ost cōduire, car il s'en vouloit desister; dont ilz esleurent Palamedes pour leur Duc, & Gouuerneur.

Du roy Priam, qui sortit en Bataille, pour  
venger la mort d'Hector.



IA sepulture d'Hector parfaicte, & les obseques, & solenités y requises deuement faictes, & honorablement celebrées, le roy Priam (les Treues expirées) desirat venger la mort de son filz Hector, sortit de sa Cité à grād equipage, avec quatre vingt mille combatants, lesquelz il auoit distribué par Batailles, mises es mains de bons Capitaines, & conduiteurs, experts, & scuauants aux armes: & luy mesme des premiers marchoit avec vingt mille cōbatants: puis le suyuoït Paris, Deiphebus, Eneas, Meriō, & Polidamas, & marcherent en bon ordre iusques aux tentes des Grecs. De la premiere venue Priam abbatit Palamedes, & faisoit merueilles d'armes, se fourrant à force entre les Gregeois, frappat à droit & à trauers sur ses ennemys, lesq'lz il faisoit tresbuscher morts par terre; tant qu'il estoit difficile à croire, qu'ung hōme si ancien peut estre si dextre aux armes cōme il estoit. Le roy Serpedō tua Nepipholomeus, Menelaus, & le duc d'Athenes occirēt le roy de Perse, & tāt feirēt les Grecs, qu'il enuirōnerēt les Troyens de tous costés, lors fut cruelle la meslée. Paris vint au secours avec grand' cōpaignie de bōs cheualiers, qui se porterēt si vaillāment, qu'ilz feirēt reculer les Grecs iusques en leurs tentes. A donc se retirerēt les Troyens en leur Cité, & demāda le roy Priam Treues, lesquelles luy furent accordées. Durant ces treues Priam feit porter le corps du Roy de Perse en son pays, puis feit celebrer L'anniuersaire d'Hector, selon leur payenne coustume, & cōme il se celebroit Achilles s'aduisa qu'il yroit à Troye veoir le tumbeau d'Hector, qu'il auoit occis: si entra au temple tout desarmé, ou estoit la se pulture du dict Hector. Là estoient la Royne Hecuba, & Polixene sa fille, laquelle n'estoit moindre en beaulté qu'Helene; y estoïet aussi plusieurs nobles Dames, portants leurs cheueux espars sur les espaules pour le grād dueil qu'elles demenoïet: pour ce dueil Polixene n'auoit en rien chāgé sa beaulté. Et quād Achilles l'eut regardée longuement, elle luy fut plus à gré que toutes les femmes, qu'il eut iamais veues, dont il en fut amoureux, & trois iours apres il enuoya dire à la Royne, que s'elle luy vouloit donner sa fille pour femme, qui feroit retourner les Grecs en leurs pays: ce q'luy fut accordé, moyennant que premierement il mit en execution ce q'u'il promettoit.

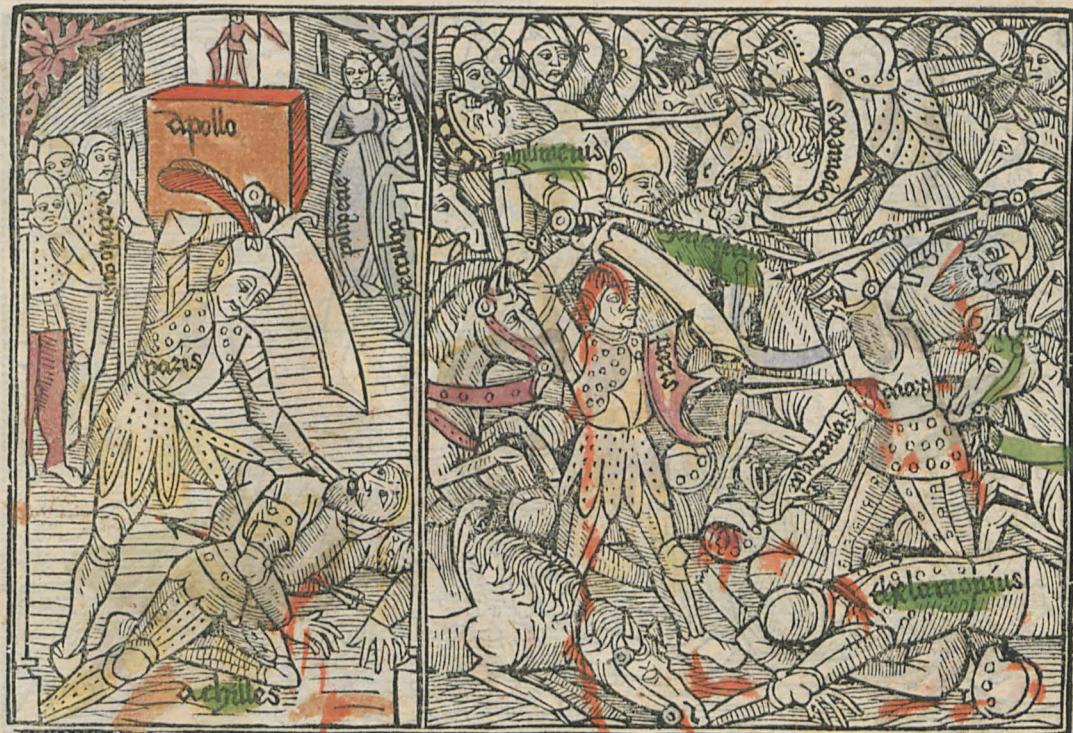


**A**chilles donc pour fournir à la promesse, qu'il auoit faicté à la Royne Hecuba, pour auoir Polixene en mariage, par le cōseil de Palamedes, qui lors estoit chef de l'ost, feit assembler tous les nobles de la compagnie, ausquelz par belles remōstrances, & viues raisons, Achilles s'efforça de persuader de laisser Priam en paix; si leur dist manifestemēt, q plusieurs fēmes estoient autāt belles, & trop plus nobles en Grece, q n'estoit Helene, par ce Menelaus en pourroit recouurer vne en Grece de plus hault linaige, & plus estimée. Oultre ce, leur dist, qu'il leur debuoit suffire d'auoir faict morir Hector, & plusieurs nobles des Troyens, & que quāt à soy il se vouloit deporter de les assaillir. Ces parolles pleurent à aulcuns, mais plusieurs en murmuroient, qui plainement dirent qu'ilz ne feroient ce qu'auoit dict Achilles, qui toutesfois, non obstant les murmurs, manda aux Mirmidons, qui ne s'armassent plus cōtre les Troyens. Les treues expirées, les Troyens sortirēt en bataille sur les Grecs : Deiphebus du premier coup abbatit le roy Cresus mort à terre, & furēt les Grecs mis en fuyte; mais Palamedes, & Diomedes leur vindrēt au secours, & le roy Thelamon, qui occit Effronius filz bastard de Priam; ce voyāt Deiphebus à sa grād' fureur abbatit Thelamō grieuemēt nauré. Palamedes voyāt l'effort de Deiphebus, avec vne forte lance si duremēt le ferriit qu'il luy mit la lance au trauers du corps. Paris print Deiphebus naure à mort, & le porta pres de la cité, puis retourna en la bataille, & d'une sagette enuenimée couppa à Palamedes la principalle veine de la gorge, & cheut mort à terre. Lors tous les Grecs s'en fuirent, & d'autre costé estoient alles plusieurs Troyens, qui auoient mis le feu en leur Nefz, dont y en eut bien cinq cents bruslés. Achilles pour l'amour de Polixene, cōme dessus est dict, ne leur voulut ayder; ainsi fut la bataille finée pour ceste fois au grād domaige des Grecs. Les Troyēs se retirerēt en leur cité, & y porterrēt le corps de Deiphebus, dont demené fut grād dueil par toute la cité, si le feit Priā ensepuelir honorablenēt. Le iour ensuyuāt recomencerent la bataille: & y eut grād' occision des deux costés, & par ce, que les Grecs ne pouoient plus endurer la puanteur des morts, ilz demanderent treues de deux moys, qui leur furent accordées.

De la cruelle mort de Troilus , & de plusieurs Batailles,  
faictes au grand dommaige des deux parties.



Oyant les Grecs, que Palamedes, qui estoit chef de l'ost, estoit occis, par le cōseil de Nestor, ilz restituerēt Agamennon en sa dignité cōme deuāt: & les treues expirées cōmencerēt plusieurs Batailles, qui toutes furēt faictes au detrimēt des Grecs, par ce q̄ n'y assistoit Achilles, ne ses Mirmidōs. Agamēnon se trāsporta en la tente d'Achilles, acōpaigned du duc Nestor, & le pria, que desormais il allast en la bataille, & n'endurasse plus ses gēts ainsi occire; mais toutes ses raisons n'eūrēt pouoir d'amolir le cuer d'Achilles, ne de luy faire prendre ses armes. Toutesfois, par ce qu'il aymoit Agamennon, il luy accorda, q̄ ses gēts yroïet combattre sans luy. Et cōme les treues furēt expirées, Agamennon feit marcher ses gēts en bataille, & Achilles luy enuoya ses Mirmidōs bien armés, & equippés: les Troyens vindrent, & au premier rencontro Troilus abbatit le duc d'Athenes, & feit morir plusieurs Grecs, mesmēment ce iour occit grād nombre des Mirmidons, lesquelz s'en retournēt vers Achilles, qui en trouua plusieurs naurés, & biē cent occis. Treues furēt donneées pour enterrer les morts, & icelles finées commencerēt la dixhuitiesme bataille. Archilogus filz du duc Nestor assaillit l'ung des filz bastards du roy Priā, & l'occit, dont Troilus fort courroucé, en sa fureur se mit entre ses ennemys frappât à dextre, & à senestre, & feit telle occision, q̄ les Grecs se reculerēt iusques en leurs tētes faisant grāds cris, tāt qu'Achilles les oyt, si luy dist vng de ses seruiteurs, q̄ les Troyens mettoïet à mort les Grecs en leur tentes, & que luy mesme estoit en denger d'estre par eulx occis. Adone' Achilles oublia Polixene, & se feit armer, puis monta à cheual, & s'en courut tout forséne comme vng Lyon: si se mit en la meslée asprement, & couuroit la terre de ceulx, qu'il abbatoit morts. Et quand Troilus cogneut à l'espée, q̄ c'estoit Achilles, il s'adressa vers luy: lors vindrēt les Mirmidons à grād nombre sur Troilus, qui se defendoit le mieulx, qu'il pouoit, mais suruint Achilles, qui de son espée luy coupa la teste, puis par les Mirmidōs feit attacher le corps à la queue de son cheual, & ainsi le traina parmy l'ost. Lors vindrēt Paris, Eneas, Polidamas, & Menō, & tāt feirēt, qu'ilz abbatirēt Achilles de son cheual, & recouurerent le corps de Troilus; & la bataille finée le reporterent en la Cité.



Oyant le roy Priam, que de iour en iour luy augmētoient ses douleurs, & q̄ ses filz estoient mis à mort cruelle l'ung apres l'autre, il ne sçauoit que penser, ne quelle ordre mettre en ses affaires: si veoit il bien qu'il au roit mauluaise issue de son entreprinse, mais il ne trouuoit moyē de s'en pouoir desister, parquoy luy estoit force de perseuerer iusques à la fin. Il enuoya vers les Grecs pour auoir treues, lesquelles luy furent accordées, & durant icelles feit honorablement ensepuelir le corps de Troilus, & aussi le corps du Roy Menon. Toute la Cité estoit en grand descōfort, & desolation, esperant plus tost la mort, que la vie: mesmemēt Hecuba ne se pouoit appaïser, en pensant cōment elle se pourroit vēger du traïstre Achilles, qui ne luy auoit tenu promesse. Finablemēt elle appella Paris, & luy dist, qu'elle māderoit querre Achilles pour venir parler à elle au temple d'Apollo, & qu'il y eut des vaillants cheualiers en embusche: & cōme le dict Achilles auoit occis ses enfants par trahison, ainsi vouloit elle, qu'il fut occis. Paris fut diligent d'obeir à sa mere, & feit cōme elle luy auoit dict. Hecuba manda querir Achilles, le quel vint pour parler à elle, accompagné d'Archilogus, filz du duc Nestor: & quand il furent entrés au temple, Paris, & les Troyens, qui estoient en embusche les assaillirent, & leurs iecta Paris trois dards, desquelz il naura duremēt Achilles, qui de son espée tua sept des gents de Paris, mais à la fin il fut occis, & le filz du duc Nestor Archilogus, dont furent tresdolents tous les Grecs, lesquelz par le conseil d'Aiax enuoierent querre Pirrhos, filz d'Achilles, pour venir venger la mort de son pere. Or le neuiesme iour de Iuing, q̄ les treues furēt expirées, recomencerent les Troyēs à cōbatre cōtre les Grecs, & ce iour Aiax alla en la bataille estat désarmé, les Troyēs n'estoient si hardis, q̄ deuāt, car ilz auoiēt perdus leurs meilleurs cōbatāts. Et cōbien qu'Aiax ne fut arme, si feit il morir plusieurs Troyēs, & feit prēdre la fuyte à ceulx de Perse, & en mist plusieurs à mort. Adonc' Paris d'une sagette enuenimée naura Aiax à mort: & Aiax sentant sa mort approcher, vint sus Paris, & de son espée l'abbatit mort à terre, puis de l'autre costé tumba Aiax mort de la Sagette de Paris. La nuict venue se departirēt les deux parties, & fut porté le corps de Paris à Troye.

De Penthesilée Royne des Amazones, laquelle accompagnée de mille pucelles, vint au secours des Troyens, & fut tuée, par Pirrhus.



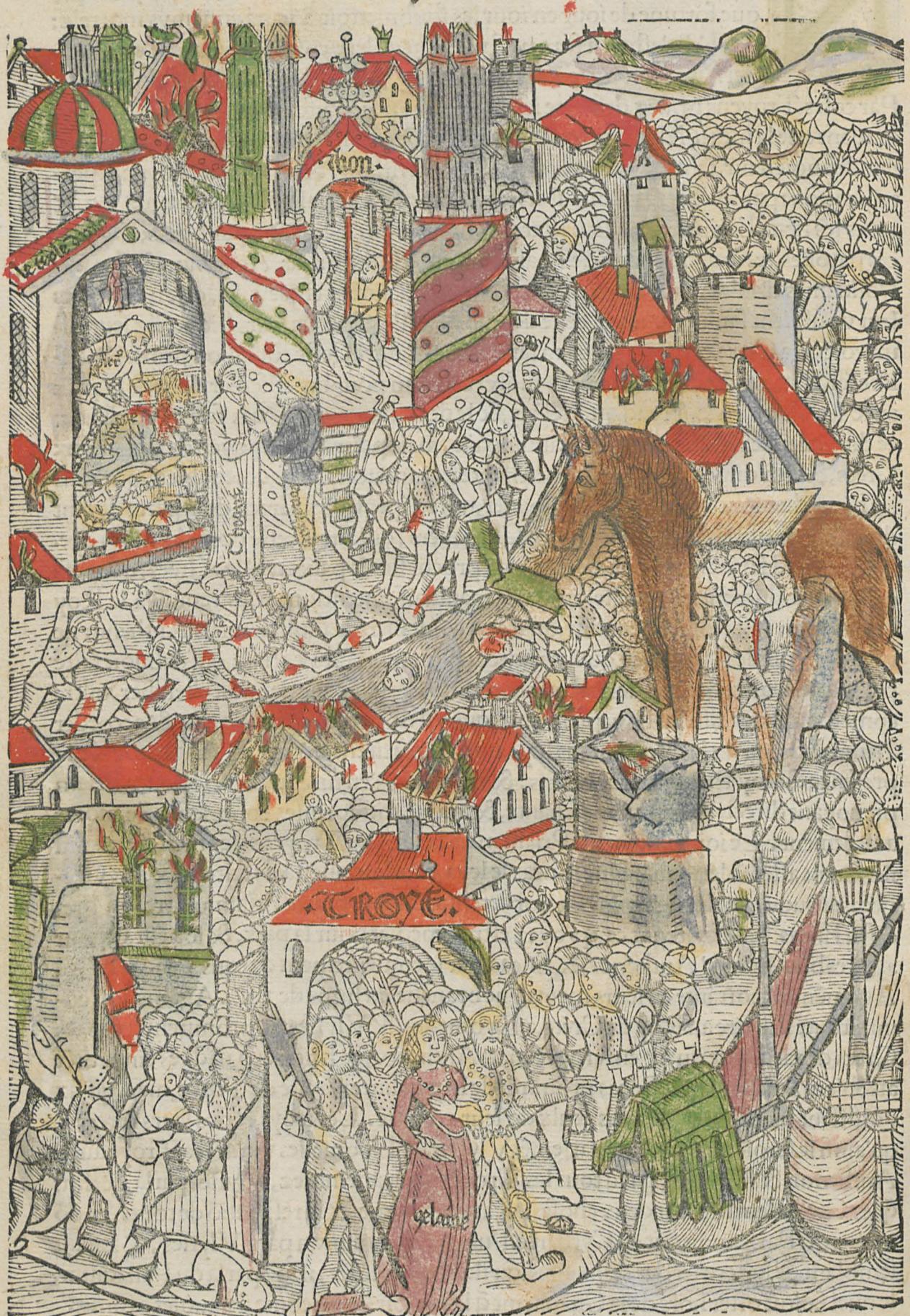
**P**n'est il cuer, qui sceut penser, ne langue, qui sceut exprimer les lamentations, & pleurs, que feirēt Priam, sa femme, ses filles, Helene, & en general touts les habitāts de Troye pour la mort de Paris. Le Roy feit enterrer le corps treshonorablenēt en vne riche sepulture, qui feit mettre au temple de Juno. Ce faict les portes de Troye furent fermées, & oncques ne furent ouvertes durant trois moys. Agamēnon souuent mandoit au roy, qu'il enuoya ses gēts en bataille : mais le roy Priam doubtant ce, qu'il veoit luy aduenir, ne permettoit qu'aulcun yfsit de la Cité: si faisoit faire bon guet sus les murailles, en attendant secours de la royne d' Amazonie, nommée Penthesilée. En ceste prouince, lors n'y habitoiēt aultres gēts, que femmes, qui estoient duictes, & expertes aux armes. Et pres de la dicte prouince estoit vne Isle, ou les hommes demouroient, & auoient accoustumé les dictes femmes les aller veoir trois moys de l'an, asçauoir Apuril, May, & Iuing, pour auoir leur compagnie. La dicte royne Penthesilée ay-  
moit grādement Hector, pour la bōne renōmée qu'elle auoit ouy de luy: pēsant dōc'  
qu'il fut encores en vie, & sçachāt, q̄ les Grecs auoient assiege Troye, vint au secours  
du roy Priam, & amena avec' elle mille pucelles. Et quand elle fut arriuée à Troye,  
& elle sceut la mort d'Hector, elle fut tresdolente, & gueres ne demoura en la Cité,  
mais incōtinēt sortit en bataille cōtre les Grecs esperāt venger la mort d'Hector: &  
de la premiere venue, rencoutra Menesteus, le quel elle mit par terre, & dōna son che-  
ual, à ses pucelles, puis elle osta l'escu à Dyomedes, & porta Thelamon par terre; &  
furēt les Grecs chassés iusques à leur tētes. Menelaus lors reuint de Grece, & amena  
Pirrhus, filz d'Achilles, qui venoit pour venger la mort de son pere. Ce Pirrhus le  
lendemain print les armes de son pere, & vint en bataille, & de premier assault abba-  
tit Polidamas, & le Roy Philimenis: & occit Glancon, frere de Polidamas. Lors  
vint Penthesilée contre Pirrhus, & si rōidement coucha la lance contre luy, qu'elle  
luy entra au corps, & en demeura vng bout dedens le corps. Pirrhus adonc' tout  
forsené s'approcha d'elle, & d'ung coup de l'espée d'Achilles l'abbatit morte à terre.  
Ce faict, les Troyens à haste se retirerent en leur Cité.



Ous laisserons à penser, & considerer aux Lecteurs, quelz regrets, & doleances pouoïet faire les habitants de la noble Cité de Troye, voyāt que fortune de iour en iour les soubmettoit à leurs ennemys mortelz; & qu'il n'estoit si fort, ne si puissant de leur costé, qui puisse à eulx résister; ains mettoient à mort les plus nobles, & les plus forts du monde.

Par ce les Troyens priuez de toute ioye, & esperance, s'enfermerēt en leur Cité n'attendant que la mort. Mesmement le poure roy Priam ne sçauoit plus de quelle part il se debuoit tenir, tant estoit son esperit plein de tristesse, & angoisses, voyant apertement, que par folle entreprinse, il attēdoit vne malheureuse, & cruelle mort, luy, & tous les siens. Et cōme son filz bastard Amphimacus le cōsoloit par belles, & douces parolles, les traictres pernicieux, asçauoir Anchises, Eneas, Anthenor, & son filz Polidamas d'autre costé tenoient leur cōseil; si cōclurent entre eux, que si les Grecs leur vouloient sauuer leur vie, celle de leurs familles, & tous leurs biens, ilz leurs liureroient la Cité de Troye, pour en faire à leur plaisir. Ceste cōclusion prisē, & délibérée, cōme faulx, & desloyaulx vindrēt à Priam pour lui cōseiller de faire la paix avec' les Grecs, en leur rendant Helene, & le dommaige, que Paris feit en Cytharée: ce dirent les dessusdicts non pour auoir paix, mais pour auoir moyen de parler aux Grecs, & leur dire leur inique, & meschante volonté: car ilz sçauoient bien, que tous les biens du monde ne pouoient appaiser, ne recōpenser les Grecs, de la perte de tant de nobles, & vaillāts Roys, Ducs, & Cheualiers, qui auoïet esté occis deuāt Troye. Lors quand Priam les entendit parler de prochasser la paix avec' les Grecs, il se pēsa qu'ilz ne le disoient, que par felonnie, & mauluaise intention, si les renuoya le Roy Priam pour ceste fois, & leur dist, qu'il s'en conseilleroit à aultres: mais Anthenor ne voulut partir de sa presence, qu'il ne luy eut dict, que c'estoit chose, qui debuoit faire pour son profit, & aussi des habitants de la Cité, par ce ne debuoit chercher aultre conseil: oultre ce, dist au Roy pleinemēt, que s'il ne vouloit faire la paix, & accorder à leurs dicts, qu'ilz la feroient sans luy: ainsi se partirent Eneas, & Anthenor de la presence du roy Priam mal contents: & quand ilz s'en furent allés, le poure Priam preuoyant directement leur meschante, & inique entreprinse, commença de plorer amerement. Le iour ensuyuant Priam manda tous les Troyens à conseil, & quand ilz furent assemblez deuant luy, Eneas se leua, & admonnesta de faire paix aux Grecos; à quoy tous les Troyens s'accorderent: & lors le poure Priam oultre son gré, dist à Eneas: Soit fait tout ce, q̄ voyez estre expediēt pour la paix, & le tiēdray pour aggreable. Adonc' Anthenor, & Eneas, par le consentement de tous s'en allerent à Agamēnon, portants en leurs mains vne branche en signe de paix. Agamēnon cōmisst toute l'affaire au Roy de Crete, à Dyomedes, & Vlysses, & promirent tous les Grecs de ratifier ce qu'ilz en feroyēt avec' Anthenor, & Eneas. Quād ces cinq furēt asséblez, Anthenor, & Eneas promirēt de leur deliurer la cité de Troye, mais qu'ilz volissent les asseurer, & tous ceulx de leur parenté. Ces troys Roys leurs iurerent qu'ainsi le feroiēt. Apres leur parlemēt Vlysses, & Dyomedes vindrēt à Troye avec' Anthenor, & Eneas; & quād tous les Troyēs furēt asséblez, Vlysses parla, & dist: q̄ les Grecs demandoient deux choses: asçauoir Helene, & la restituīō de tous les dō maiges, q̄ Paris auoit fait en Cytharée. Puis Anthenor tira à part Vlysses, & faisant semblant de luy parler des dōmaiges, qu'ilz demandoiēt, il luy parla du Palladium, le quel falloit oster hors de la Cité, auant q̄ la pouoir liurer cōme ilz auoïet promis,

# La totale, & dernière Euersion de Troye la Grande.





Vand Diomedes, & Vlysses furent retournés en leur ost, Anthenor s'en alla au Roy Priam, pour luy declarer la volonté des Grecs, si feit assembler touts ses gens au conseil, puis Anthenor leur dist, que pour paruenir à la paix les Grecs demandoient vingt mille marcs d'or, & autant d'argent; & cent mille muys de froment: & lors qu'ilz les auront, feront seureté de paix. Et cōme Priam, & les principaulx ordonnoient pour fournir ceste somme, Anthenor secrettemēt s'en alla au prestre, qui gardoit le Palladium, & luy porta grande quantité d'or, & d'argent, & feit tant, que par ses dons, & ses fallacieux blandissements, le Prestre luy donna le Palladium, lequel il enuoya celle nuict mesme à Vlysses, si courut le bruict, que Vlysses par sa subtilité auoit emporté le Palladium. Or cōme les Troyens assembloient leurs tributs au temple de Minerue, ilz tuerent plusieurs bestes pour faire sacrifice aux Dieux, mais deux choses leur aduindrent. Premieremēt, ilz ne peurent oncques allumer le feu. Secondemēt, vng grand Aigle descendit de laer & faisant grand cry, rauit les entrailles des bestes, & les porta dedans les Nauires des Grecs, lesquelz demanderent à Calcas, que ces choses signifioient, & il leur dist, que la Tradition de la Cité de Troye approchoit; & oultre leur conseilla, qu'ilz feissent faire vng Cheual de fust, si grand, qu'il y peult tenir mille cheualiers touts armés, leur disant, que c'estoit le plaisir des Dieux. Ce cheual fut fait par vng maistre, nōmé Apius, bien expert en son art, & le feit si subtilement, que par dehors on n'y veoit n'entrée, n'issue. Quand ce cheual fut parfaict, & furent mis dedans mille Cheualiers bien armés, vint le iour, que les Grecs debuoient iurer par fiction la paix à plainis champs dessus les sanctuaires, le roy Priam sortit de sa Cité, & ses gēts: Et iura Dyomedes premier pour les Grecs, apres luy iurerēt tous les Roys, & Princes de Grece faulsemēt, & meschāment. Et lors le roy Priā, & les Troyens iurerēt en bōne Foy, ignorāt la grād' traditiō. Les sermēts ainsi faictz, le roy Priā rēdit Helene à Menelaus, & adōc' les Grecs prierēt à Priā, qu'il permist mettre le Cheual dedēs le temple pour restitutiō du Palladium, affin q̄ la deesse Pallas leur fust propice en leur retour. Et quād Priā leur eut permis ilz se misrēt tous en deuotiō, & à force de cordes fut le cheual traîné iusques deuāt la porte de la cité, & tāt estoit grād, q̄ pour le mettre dedēs, il cōuint abbatre des murs en lōgueur & en haulteur, & le receurēt les Troyēs à grād' ioye: mais la coustume de fortune est telle, que grand' ioye souuēt fine par tristesse. En ce cheual estoit vng hōme subtil nōmé Sinon, leq̄l si tost, qu'il fortiroit du dict cheual debuoit donner signe de feu à ceulx qui estoient aux chāps, pour entrer en la Cité, & mettre tout à destruction. Ce iour mesme les Grecs faisoient semblant de preparer leurs Nefz pour departir, dont les Troyens voyant les voiles leuées furent tresjoyeux, & soupperēt ce iour à grād' liesse. La nuict venue les Grecs descendirent leurs voilles, & touts armés s'approcherent de la Cité, & peu apres Sinon descendit du cheual, & alluma son feu, & le monstra aux Grecs, qui estoient dehors, & incōtinant ilz entrerēt en la Cité par la porte, qui fut rōpue pour entrer le cheual de boys: & les mille cheualiers yssirēt hors, & ou ilz trouuoient les Troyens ilz les mettoient à mort, femmes, & enfants, tant q̄ le cry fut si grād par toute la cité, q̄ le Roy, qui estoit en son chasteau ouyt le bruyt, & cogneut lors, qu'Eneas, & Anthēnor l'auoient trahi. Adōc' Pirrhus cōduic̄t par iceulx traistres vint au chasteau d'Illiō, & trouua le roy Priam au temple d'Apollo, leq̄l fut mis à mort. La royne, & sa fille Polixene s'enfuirent, & les Grecs s'amusoient a piller, & abbatre la cité; & cōme elle fut demolie, & eurēt pillé, & emporté toutes les richesses, ilz se retirerēt en leurs nefz pour s'en retourner en grece.

De la dissension meue entre Thelamon, & Vlysses à cause du  
Palladium, & du banissement d'Anthenor, & Eneas.



**A**pres donc' que Troye fut arse & pillée, Agaménon feit assembler tous les nobles de sa cōpaignie au temple de Minerue, & traictèrent de plusieurs affaires. Premieremēt de distribuer leur butin à chascun selon sa deserte. Secondelement de tenir promesse aux traictres, asçauoir Anthenor, & Eneas; dont les vngs dirent , qu'Helene debuoit morir de mort cruelle, par ce qu'elle estoit cause de la mort de deux cents mille nobles Cheualiers: mais tant feit Agaménon, & Vlysses, qu'elle fut rendue saulue à Menelaus. Ces choses faictes les Grecs voulurent entrer en leurs Nefz pour nauiger , mais la tempeste, & torniête s'esleua si grande, qu'il fut vng moys entier auant , qu'il feit bon nauiger: si leur dist Calcas, qu'il cōuenoit pour appaiser l'ire des Dieux , faire sacrifice de Polixene, pour laquelle Achilles auoit esté occis au tēple d'Apollo . Lors Pirrhus emmena Polixene sus le sepulchre d'Achilles , de la mort du quel elle estoit innocente: toutesfois là par grande cruaulté luy couppa la teste , dont Hecuba la poure, & infortunée mere deuint incēsée, & enragée, tant que les Grecs la feirēt lapider, & occir. Et lors Thelamon feit sa querelle deuant Agamennon, disant qu'il debuoit auoir le Palladium, & non Vlysses: car en Vlysses n'estoit, ne vaillance, ne proesse, dist Thelamon, parquoy il deust estre remuneré d'une chose de si grād pris. A ces parolles respondit Vlysses, que par son sens il auoit cōquis le Palladiū, & non point Thelamō par sa proesse: & apres plusieurs parolles Agaménon, & Menelaus conclurent, q le Palladium demoureroit à Vlysses : dont Thelamon menaça Vlysses de mort: si aduiint, q le lendemain on trouua Thelamō occis en son lict, dōt Pirrhus dist plusieurs iniures à Vlysses, qui se doubta s'enfuit de nuict. Et ce iour les Grecs bānirēt Eneas de la Cité de Troye: & apres Anthenor en fut iecté hors par les Troyēs , pour la trahison, qu'il auoit faict: ainsi furēt remunerés les iniques, & malheureux traictres selō leur deserte. Et cōme les Grecs se furēt mis sur mer, & eurēt nauigé quatre iours, la tē peste les surprint si impetueusement, que plusieurs furēt perilz, & noyés, & leurs nefz par fouldre bruslees, dont les richesses de Troye furēt perdues. Mesmemēt Oylius Ajax, celle nuict perdit trente deux nefz, & à force de bras se saulua sur le grauier.



**E**n ce temps regnoit le Roy Naulus riche, & puissant, & sur la mer de Grece vers Septentrion estoit son Royaume plein de grandes roches, & de plusieurs montaignes de sablon fort perilleuses. Ce Roy fut pere de Palamedes, qui fut occit deuāt Troye par Paris, & auoit encor' vng filz, nōmé Cetus. Or y eut aulcuns enuieux, qui donnerēt à entendre à Naulus, & à Cetus son filz, que Vlysses, Dyomedes, & Agamēnon auoïēt faict mourir secrettemēt le dict Palamedes, dont Naulus fut fort marry : & cōmencerent luy, & Cetus à penser cōment ilz se pourroïēt vēger des Grezs, lesquelz debuoïēt passer pres de leur Royaume. Si feit crier Naulus, que l'on feit grāds feus toutes les nuīcts dessus les mōtaignes, qui estoïēt pres de la mer: & ce faisoit il affin, q̄ quād les Grezs verroïēt le feu par nuīct, qu'ilz venissent celle part, cuidant trouuer bon port, & s'ilz venoient, ilz trouueroïēt les roches, & les montaignes, si n'en pourroient eschapper sans mort. Il fut faict cōme Naulus l'auoit cōmandé, & furent bien deux cents Nefz rōpues cōtre les roches, & touts ceulx de dedens les Nefz furēt noyés. Quād les derniers ouyrēt le bruyt des nefz, qui se brisoïēt, & le cry de ceulx, qui se nioyēt, ilz tournerēt d'autre part, & se sauluerēt: desquelz estoïēt Agamēnon, Menelaus, & Diomedes, & aulcūs aultres, dōt Naulus, & Cetus furēt dolēts, mesmemēt quād ilz sceurēt qu'Agamēnon auoit echappé: si penserēt longuemēt vng autre moyē pour se vēger de luy: tāt q̄ Cetus par faulses lettres māda à Clitennestra femme du dict Agamēnon, q̄ Agamennon auoit espousé vne des filles du roy Priā, la quelle il vouloit faire Royne, ce q̄ tātois creut Clitennestra, & en remercia Cetus, puis pēsa, q̄ s'elle pouoit elle se vēgeroit de son mary: & en l'absence de luy elle s'enamoura d'ung nōmé Egistus, du quel elle eut vne fille nōmée Erigona, & l'aymoit trop plus q̄ iamais n'auoit aymé son mary, parquoy Clitennestra, & Egistus accorderēt ensemble, q̄ la premiere nuīct qu'Agamēnon coucheroit avec' elle, ilz l'occiroïēt. Or quand Agamēnon fu venu de Troye, Clitennestra faisant semblant d'estre ioyeuse de sa venue, luy feit une chere. La nuīct venue Agamēnon s'en alla coucher avec' elle, & comme il fut dormy, vint le dict Egistus, qui a l'aide de Clitennestra tua Agamēnon en son

De Horestes, qui print cruelle vengeance de la mort de son pere:  
 & du recueil, que Penelopé feit à Vlysses son mary.



Orestes, filz du roy Agaménon en l'eage de vingt quatre ans fut faict cheualier par le roy Ydumeus, qui l'auoit nourry depuis qu'Agamenon partit pour aller deuāt Troye. En ceste nouvelle cheualerie furent touts les Roys, & Princes du pays, & y fut faict grand' feste, laquelle finée, Horestes pria le roy Ydumeus, qu'il luy baillaist secours pour venger la mort de son pere Agaménon, le quel luy dōna deux mille trois cēts cheualiers, avec' lesquelz il s'en alla assaillir la cité de Michaines, ou se tenoit sa mere Clitēnestra & au quinziēme iour la print d'assault : aussi Egistus, qui estoit allé querir secours fut pris par les dictz Cheualiers, & les mains liées fut mené deuant Horestes, qui pour ce iour le feit mettre en prison, & Clitēnestra aussi. Le lendemain Horestes feit amener Clitēnestra sa mere deuant luy toute nue les mains liées : & si tost qu'il la veit luy courut sus, & de son espée luy trencha les deux māmelles, & l'occit de ses mains, & la feit traîner aux champs pour mēger aux chiēs. Apres il feit despouiller Egistus & traîner parmy la Cité, & puis le feit pēdre à vne fourche, & les aultres parcilemēt ; & ainsi vengea la mort de son pere Agaménon. Or en ce tēps Vlysses perdit par plusieurs fois touts ses biens sur mer, & passant par le Royaume de Ydumeus, luy furent dōnées deux nefz, avec' les quelles il s'en alla au royaume d'Anthenor, qui le reçut à grand' ioye. Là fut dict a Vlysses, que plusieurs notables hōmes, & grāds seigneurs auoient requise sa femme de son deshonneur, mais qu'elle n'auoit voulu obtempérer à leurs volontés, & si aulcuns tenoient vne partie de sa terre contre son gré, dont Vlysses pria à Anthenor, qu'il luy tint cōpaignie iusques à son Royaume avec' ses gēts d'armes, ce q̄ feit Anthenor de bon cuer, & uauigerent tant qu'en vne nuict ilz arriuerēt, & entrerēt en sa cité, & es maisons de leurs ennemys, & les occirēt tous : & le lēdemain Vlysses ainsi acōpaigné entra en son palays, ou y fut receu treshonoralement, & fut demenée grād ioye par Penelopé à la venue de son mary. Là vindrent les subiects d'Vlysses, & luy aportoiēt de grāds dons. Le roy Anthenor dōna Nausica en mariage à Thelamotus filz d'Vlysses ; & les solēnitēs des noces lies, il s'en retourna en son pays, & Vlysses demoura au sien en grand' paix.



**P**irrhus, qui fut filz d'Achilles, & de Diademe la fille de Lichomedes, qui fut filz du roy Achastus, qui estoit ancien, & hayoit fort Pirrhus. l'histoire toutesfois ne dict pas la cause de ceste haine. Ce roy Achastus pendant, que les Grecs estoient deuāt Troye, par ses filz asçauoir Philistenes, & Menalippus feit expulser Peleus hors de son Royaume de Thessalie; & mist en plusieurs lieux espies pour occir Pirrhus, quand il retourneroit de Troye. Or comme le dict Pirrhus eut eschappé les grāds perilz de mer il arriua au Royaume de Molosse, ou luy fut dict, q̄ le roy Achastus auoit exilé, & priué Peleus de son Royaume de Thessalie. Cestuy Peleus estoit oncle de Pirrhus, dont il auoit du tout mis en luy son esperāce pour sevenger du roy Achastus, & attendant son retour de Troye, s'en alla le dict Peleus absconser en vng vieu edifice, qui estoit pres de Thessalie. Or voyant Pirrhus, qui seiournoit en Molosse, qu'il n'estoit nouuelle de Peleus son oncle, en intention de le vēger du roy Achastus se mit sur mer, & droict nauigea en Thessalie, où il occit Philistenes, & Menalippus les filz d'Achastus, leq̄l aussi Pirrhus eut occis, mais Thetis sœur d'Achilles son pere, luy dist, qu'il luy debuoit suffire d'auoir tué ses deux oncles: lors à ses parolles Pirrhus pardonna à Achastus, & Achastus pardonna à Peleus: & par le cōsentement du dict Peleus, & Achastus fut Pirrhus couronné Roy de Thessalie: & quād il se veit esleué en si haulte seigneurie, il s'en amoura de Hermione, fille de la Royné Hélène, & femme du noble Horestes, si feit tāt, qu'il la rauit, & l'emmena en Thessalie, & la print à femme, dont Horestes fut fort troublé, si dist, qu'il s'envēgeroit. Or ces choses faictes Pirrhus s'en alla en Delphos pour regratier son Dieu Apollin, de ce, qu'il auoit vēgé la mort de son pere Achilles, & laissa en son palays Andromache, fēme de feu le noble Hector de Troye, la quelle estoit enceinte de Pirrhus, dōt Hermione fut mal cōtente; icelle Andromache enfanta d'ung filz, qui fut nommé Achilleides, qui fut apres Roy de Molosse. Et pour retourner à nostre propos, Horestes fut aduerty, q̄ Pirrhus estoit allé en Delphos, il s'y en alla, & là occit Pirrhus, & ses gents, puis s'en vint en Thessalie, & retrouua sa femme Hermione, & l'emmena en son Royaume.

Du songe admirable d'Vlysses,  
& de sa mort.



Comme le saige, & subtil Roy Vlysses dormoit en son lict, il eut vne merueilleuse visiō; & luy sembloit, qu'il veoit yne imaige la plus belle, & la mieulx protraictē, que onques fut veue, & desiroit fort d'attoucher à celle imaige, & la vouloit embrasser : mais elle ne le vouloit souffrir. Quand Vlysses fut esueillé, pēsant, que ce pouoit signifier, manda querir les Deuins, & les Saiges de son Royaume, qui luy dirēt, q̄ celle visiō signifioit q̄ son propre filz l'occiroit, ou l'enuoyroit en exil. Vlysses de ceste visiō ayāt paour, esleut vng lieu seul, & loing de gents, ou il alla demourer avec' aulcuns de ses feauxx amys; & là ne pouoit on aller sans passer vng dangereux pont, ou estoïēt gardes cōti nuélemēt, affin q̄ nul n'allast veoir Vlysses. Or aduint, q̄ fortune au retour de Troye mena Vlysses en vne Isle, où la royne Circes demouroit, laq̄lle s̄çauoit plus d'enchātement, q̄ femme du mōde; & par son art retint Vlysses pres d'ung an avec' elle, & en eut Vlysses vng filz, nōmē Thelagonus. Et en ce temps q̄ Vlysses fut retiré pour la sus dicte visiō, Thelagonus son filz ne s̄çauoit encor', qui estoit son pere. Et quand il fut en l'eage de porter armes, il demanda instamment à Circes sa mere, qui estoit son pere, & s'il estoit en vie, & ou il demouroit: & tant l'en pria, qu'elle luy dist, q̄ le Roy Vlysses estoit son pere, & luy dist, ou il demouroit. Lors Thelagonus print congé de sa mere; & tant feit par ses iournées, qu'il vint au lieu ou se tenoit son pere Vlysses: & cōme il voulut passer le pont les gardes le repousserent rudement, dont il courut à l'ung d'eulx, & luy donna si grād coup, quil l'abbatit mort à terre, & assaillit les autres, & en occit quinze, dont oyāt le bruyt Vlysses y vint, & Thelagonus, qu'il ne le cognoissoit, luy iecta vng dard, & l'abbatit nauré à mort: puis quād il sceut, que c'e- stoit Vlysses son pere, il demena vng tres grād dueil, souhaitāt morir avec' luy: mais quād Vlysses sceut, q̄ c'estoit son filz, il le reconforta, & enuoya querir son aultre filz Thelamotus, lequel arriué qu'il fut, voulut occire Thelagonus pour venger la mort de son pere, mais Vlysses le rapaisa, & luy dit, qu'il estoit son frere, & leur pria, qu'ilz s'entreaymasēt cōme freres doibuent faire. Ces choses faictes Vlysses fut remené en Achaie, où il vesquit trois iours, & mourut en l'eage de quatre vingt treze ans.

Fin du Recueil des Histoires,  
& singularités de Troye, nouvellement  
abregé, & de belles, & elegan-  
tes Histoires enrichy.

**IN SOLO DEO: SPE**  
**I ROY**  
IMPRIME A LYON,  
PAR DENYS DE HARSY.

L'AN,  
M. D. XLIIIIL

i s. A. 5. 7.  
De longue attente  
Orasning a Weyssingal.

16. 17.  
A. d. 16. 17.  
John Gees Rich  
hams wchth khne

... Recueill des Actes de  
Tobias et Théodore  
et d'Abraham  
et d'Iacob



Kamelin Bisantinensis

